



EXPOSER

JAXSON: EAGLE TACTICAL LIVRE 1

WILLOW FOX

EXPOSER: JAXSON

EAGLE TACTICAL LIVRE 1

WILLOW FOX



Exposer: Jaxson

Eagle Tactical Livre 1

Willow Fox

Publié par Slow Burn Publishing

© 2021

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement, ou par tout système de stockage et d'extraction d'informations, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

TABLE DES MATIÈRES

[À propos de ce livre](#)

1. [Ariella](#)
2. [Jaxson](#)
3. [Ariella](#)
4. [Jaxson](#)
5. [Ariella](#)
6. [Jaxson](#)
7. [Ariella](#)
8. [Jaxson](#)
9. [Ariella](#)
10. [Jaxson](#)
11. [Ariella](#)
12. [Jaxson](#)
13. [Ariella](#)
14. [Jaxson](#)
15. [Ariella](#)
16. [Jaxson](#)
17. [Ariella](#)
18. [Jaxson](#)
19. [Ariella](#)
20. [Jaxson](#)
21. [Ariella](#)
22. [Jaxson](#)
23. [Ariella](#)
24. [Jaxson](#)
25. [Ariella](#)
26. [Jaxson](#)

[Épilogue](#)

[Sans titre](#)

[A propos de l'auteur](#)

[Egalement par Willow Fox](#)

À PROPOS DE CE LIVRE

Exposer: Jaxson

Eagle Tactical Livre 1

Ma tête était mise à prix. Je me suis enfui avec une seule idée en tête : survivre.

J'ai acheté une cabane, à l'aveuglette, dans le désert. Il y avait quelques surprises, dont un bel étranger à côté, Jaxson Monroe.

Il est aussi mon héros personnel, il m'a sauvé la vie. C'est compliqué et je ne veux pas le décevoir, mais il veut savoir pourquoi j'ai déménagé ici. Si je lui dis la vérité, il ne voudra plus jamais me voir. Je ne suis pas la gentille fille innocente qu'il croit que je suis.

Pouvais-je faire confiance à un ancien soldat des forces spéciales, ou allait-il me trahir ? Je lui devais la vie, mais lui devais-je mon coeur ?

EXPOSE est le premier livre de la série Eagle Tactical. EXPOSE se termine par un HFN et une série garantie HEA.

ARIELLA

J'AI FUI pour ma vie, et c'était entièrement de *sa* faute. Les secrets m'ont amené à plus de 1000 miles de chez moi. J'ai fui avec une seule idée en tête : une seconde chance. Recommencer à zéro était ma seule option pour survivre.

J'ai plissé les yeux à travers mes lunettes de soleil, les jetant sur le siège passager vide, car j'avais du mal à voir. Ma vision s'est ajustée, mais la nuit s'installait rapidement alors que le jour tombait à l'horizon.

J'ai lutté pour voir la route étroite et enneigée devant moi.

Les rues au pied de la montagne avaient été fraîchement déneigées et salées. Les phares de ma cinq vitesses étaient inclinés à des intervalles bizarres, projetant des ombres sur la route couverte de nids de poule sous la neige fondue.

La voiture a cogné et rebondi avec mon pied sur l'accélérateur, éclaboussant mon café brûlant et éventé dans le porte-gobelet.

Mes yeux brûlaient et coulaient.

"Merde !"

Les larmes menaçaient de faire surface, mais je ne pleurais pas. Ce n'était pas la piquûre du liquide vaporisé qui faisait mal. Je m'étais fait ça tout seul. Je l'ai blâmé, mais c'était tout autant ma faute.

Des secrets entouraient mon passé. Benjamin Ryan faisait partie de ces secrets, mais il y avait plus que ce qu'il savait. Il y avait des secrets que je ne pourrais jamais lui dire, même s'il était emmené avec des menottes.

J'ai emballé ma voiture avec mes biens et j'ai quitté l'état de New York en vitesse. Bien sûr, pas avant d'avoir trouvé une petite cabane en rondins dans les bois que j'ai pu m'offrir en espèces, à vue.

J'ai également décroché un entretien d'embauche dans une station balnéaire voisine, mais je n'avais aucune garantie d'obtenir un poste immédiatement. Mon dernier emploi avait ruiné ma vie, et je ne pouvais même pas le mettre sur mon CV.

Je devais être économe avec les quelques dollars qui me restaient, qui consistaient en quelques billets dans mon portefeuille.

J'étais amer ?

C'est sûr, mais je suis passé à autre chose, j'ai recommencé à zéro et j'ai prié pour avoir une seconde chance. Un nouveau départ, c'est ce que j'ai fait, ce que j'ai désiré, et la seule façon de l'obtenir était de bouger.

J'ai recommencé à utiliser mon nom de jeune fille : Ariella Cole. Je ne me cachais pas en soi. Après tout, je n'avais rien fait de mal ou de criminel.

Je ne pouvais pas en dire autant pour lui.

Je ne voulais pas être mêlé à ses affaires illégales.

J'avais prévu d'arriver à mon nouveau domicile avant la nuit, mais l'entretien avait eu lieu dans l'après-midi au Blue Sky Resort, un centre de ski situé juste à l'extérieur de Breckenridge, dans le Montana.

Il s'agissait d'un poste permettant de remplacer d'autres travailleurs, qu'il s'agisse d'être serveur au restaurant, d'effectuer des tâches ménagères ou de s'occuper du matériel de location de skis. Je prendrais tout ce que je pourrais avoir.

L'entretien avait semblé bien se passer, et ils avaient demandé à faire une vérification des antécédents. Je n'étais pas très enthousiaste mais je n'avais pas le choix, ils verraient donc que mon ex-mari, Ben, avait fait grimper notre

crédit. Ils ne pouvaient pas me refuser un travail à cause de ça, non ?

Il purgeait une peine dans une prison fédérale pour plusieurs délits. Ça ne pouvait pas compter contre moi, non ?

Quand j'ai quitté la station, avec mon café brûlé et brûlant, il faisait nuit. Le préposé à la réception m'avait donné des indications puisque mon téléphone était mort et que le GPS ne fonctionnait pas dans les montagnes.

J'ai pris la direction de ma nouvelle maison, fatiguée et usée après un long entretien et un trajet encore plus long à travers le pays. Je voulais découvrir ma nouvelle maison, grimper dans le lit sous les couvertures chaudes et dormir pendant une semaine.

L'interviewer m'a informé qu'ils vérifieraient mes références et que je devais me soumettre à une vérification des antécédents.

Ça sonnait bien, et même si j'espérais que le poste était à moi, il n'y avait aucune garantie. Ils ne m'avaient encore rien proposé.

J'ai rétrogradé ma voiture, mais j'ai eu du mal à monter la montagne.

Les pneus dégonflés se sont mis à tourner alors que je tenais le volant à bout de bras. L'arrière du véhicule a fait des tonneaux.

J'ai rétrogradé une fois de plus et j'ai appuyé sur l'accélérateur pour gravir cette bête de montagne quand la voiture a glissé et est partie en arrière dans la descente.

"Merde !" J'ai crié et j'ai appuyé à fond sur les freins, ce qui ne m'a fait que faire des donuts alors que je tournais et glissais sur le chemin glacé de la montagne. Je me serais préparé à l'impact si j'avais su comment faire, mais je voulais juste survivre. J'avais besoin de survivre.

J'avais mal à l'estomac. J'avais les mains moites et je m'accrochais au volant pour tenter de manœuvrer ma voiture hors de danger.

Je n'avais aucun contrôle sur le véhicule, comme s'il avait son propre esprit.

La voiture a fait un tête-à-queue et a percuté un arbre. La vitre s'est brisée. Cela n'a pas suffi à stopper l'élan de la voiture qui a dévalé la montagne, et les roues arrière ont dérapé sur la route.

Par miracle, le véhicule s'est arrêté. Les roues arrière vacillaient au bord d'un ravin.

L'avant de la voiture semblait stable, mais allait-il me propulser vers le bas et dans l'oubli si je faisais le moindre mouvement brusque ?

J'ai regardé dans le rétroviseur.

Il faisait de plus en plus sombre, et je ne pouvais pas vérifier jusqu'où descendait le fossé, mais étant donné que toute la route vers le haut de la montagne était en lacets et dangereuse, sans aucun doute, c'était mortel.

En expirant une respiration douce et lente, je ne pouvais pas rester dans la voiture. J'avais besoin d'aide.

Je n'avais pas vu de voiture sur la route depuis que j'avais tenté d'escalader cette maudite montagne. Y avait-il une raison à cela ? Quelqu'un vivait-il à Breckenridge, ou étais-je le seul assez fou pour y aller à l'aube de l'hiver ?

J'aurais probablement dû échanger ma voiture contre un véhicule à transmission intégrale ou un camion, mais ce n'était pas comme si je pouvais me le permettre.

J'étais à court d'argent. J'ai dépensé chaque centime pour me rendre à Breckenridge et payer comptant la cabane que j'avais trouvée sur l'un des sites d'agents immobiliers en ligne.

L'endroit ressemblait à un bijou, adossé à une magnifique rivière, et à quelques pas de quelques boutiques locales en ville.

Cela devait signifier que je n'étais pas le seul à Breckenridge, mais qu'ils étaient assez intelligents pour ne pas voyager de nuit dans la montagne.

Mon téléphone était mort, et même s'il lui restait du jus, je savais sans aucun doute qu'il n'y aurait pas de réseau dans le coin.

Il n'y avait pas de réseau en bas de la montagne. C'était à l'époque où mon téléphone avait encore un tout petit peu de batterie.

Non pas que je n'avais personne à appeler. Ma soeur s'attendait à avoir de mes nouvelles, mais nous n'étions pas en bons termes. Elle était énervée que je déménage à Breckenridge au lieu de rester à New York avec elle.

Je ne pouvais pas rester. Je devais m'éloigner le plus possible de New York et des ennemis qu'on s'était faits.

J'ai jeté un coup d'oeil derrière moi à mon sac à dos. Je ne pouvais pas prendre le risque de l'attraper. Pas avant d'être sorti de la voiture.

Avec une lente précision, j'ai déverrouillé la porte et ouvert le côté conducteur. Je n'ai fait aucun mouvement brusque.

J'aurais préféré rester dans la voiture qui m'offrait un abri, mais elle se trouvait au bord d'un ravin. Je n'étais pas prêt à affronter la mort.

La voiture grince et gémit tandis que je fais attention à déplacer mon poids d'un pied puis de l'autre hors du véhicule.

Le véhicule n'a pas dévalé la falaise comme je l'avais d'abord craint. J'ai frissonné et j'ai serré ma veste.

Je ne pouvais pas facilement ouvrir la porte arrière depuis ma position. La neige était épaisse de plusieurs centimètres, et j'avais fourré mes bottes dans le coffre.

Je n'avais aucun moyen de me déplacer pour attraper mes chaussures chaudes et confortables. Mes jolis talons devaient suffire car je n'allais pas y aller pieds nus. Ce serait encore plus stupide par ce temps.

"Ok, je peux le faire", je me suis dit.

Il n'y avait pas une autre âme sur la route, et je ne voulais même pas envisager que des animaux sauvages comme les ours ou les loups sortent la nuit. Je n'avais pas la moindre idée s'ils étaient nocturnes. J'espérais ne pas rencontrer de créatures parce que je n'avais rien d'autre que mes mains pour me protéger, et bien, je pourrais tout aussi bien m'allonger et faire le mort.

Ok, donc récupérer mon sac sur le siège arrière n'était pas aussi facile que je le pensais. J'ai expiré nerveusement, l'estomac noué, en remontant sur le siège du conducteur et en prenant mon sac à dos à l'arrière, ainsi que mon sac à main sur le siège passager.

Je n'ai fait aucun mouvement brusque, j'ai reculé de la voiture, j'ai fermé la portière, j'ai mis mon sac à main dans le sac et je l'ai fait passer par-dessus

mon épaule.

Mes mains tremblaient à cause du froid et de l'adrénaline qui coulait dans mes veines. J'ai creusé dans mes poches, récupérant une paire de gants de conduite en cuir. Ils devraient suffire.

Le jour étant presque levé, je me suis dirigé vers la route principale de la montagne.

Je suis resté au centre du chemin enneigé. J'allais probablement entendre quelque chose bien avant de voir quoi que ce soit, mais je ne retenais pas mon souffle.

La lune offrait la plus faible lumière pour éclairer la route enneigée.

Je n'avais pas de lampe de poche, et l'obscurité de la nuit s'est infiltrée, ce qui m'a rappelé qu'il n'y avait pas de ville à des kilomètres à la ronde, car il n'y avait pas de lumières à proximité.

J'ai levé les yeux vers le ciel, l'air glacial de la nuit laissant place à un scintillement d'étoiles dans le ciel nocturne. Ce serait un beau spectacle s'il ne faisait pas si froid et si je n'avais pas peur de mourir de froid.

Mes poumons me faisaient mal à cause du froid. À chaque inspiration, des milliers de couteaux poignardaient mes poumons.

Avec ma veste bien fermée, j'ai penché la tête vers mon manteau. J'avais besoin de trouver un abri. Avec le coucher du soleil, la nuit ne ferait que se refroidir.

Mes mains tremblaient même avec la chaleur de mes gants. Le bord de la route était difficile à voir sans lumière. Il semblait encore plus impossible de déterminer s'il y avait des traces d'abri.

J'ai continué à marcher vers le haut de la montagne. La seule façon de savoir que je me dirigeais dans la bonne direction était le vent qui m'assaillait le visage, et mes empreintes de pas étaient la preuve de l'endroit où j'étais allé.

Je ne pouvais plus voir ma voiture au loin. Les vitres brisées n'offraient peut-être qu'un faible abri contre le vent, mais j'aurais pu être plus au chaud si j'étais resté à l'intérieur du véhicule. J'aurais également pu être catapulté dans

le ravin si j'avais ne serait-ce que déplacé le poids de la voiture.

Il était inutile de revenir sur ma décision. J'espérais simplement que la route principale déboucherait sur une allée, une maison, une cabane, ou un quelconque signe de civilisation.

La fraîcheur du froid m'a fait monter les larmes aux yeux, gelant mes cils, piquant mes joues. Mes mains étaient engourdies, et mon sac à dos ne contenait aucun vêtement. Gelé à l'intérieur et à l'extérieur.

J'ai trébuché sur mes pieds.

Mes orteils brûlaient à cause de l'air glacial qui assaillait chaque centimètre de mon corps. La sensation est allée au-delà de l'engourdissement et du picotement.

Je trébuchai et m'arc-boutai sur la neige durcie de la route, mangeant une bouchée. J'ai recraché le contenu du mieux que j'ai pu.

Mes lèvres étaient engourdies, ainsi que mes joues.

J'ai frissonné et me suis recroquevillé en position fœtale au milieu de la route enneigée. J'ai enfoui mon visage pour échapper au froid.

Je protégeais mes joues du froid, obtenant une once de chaleur et un répit des éléments. J'ai rapproché mon sac pour me protéger du vent. J'ai fermé les yeux.

Mon corps tremblait, mais je n'avais pas froid. Pas comme je l'avais été plus tôt. J'étais engourdi. Rien que du vide, une existence froide et solitaire qui me poignardait.

JAXSON

J'AI ALLUMÉ la radio satellite. C'était les seules chaînes qui arrivaient à moins de 150 km de Breckenridge.

Nous étions littéralement au milieu de nulle part. Juste comme j'aimais ça. J'ai vécu toute ma vie dans le Montana, j'ai grandi dans une petite ville à quelques heures de Breckenridge.

J'ai mis la musique à fond et j'ai pris quelques minutes pour moi après une longue journée à visiter la ville suivante, j'ai conduit le col principal jusqu'à Breckenridge.

Il était tard. La route n'était pas très fréquentée, encore moins entre deux tempêtes. Bien qu'il ne neige pas actuellement, il y avait quelques centimètres de la dernière tempête.

Je n'ai eu aucun problème avec mon camion pour gravir la montagne, et j'avais des chaînes pour mes pneus lorsque le temps s'est mis à mordre.

J'ai ralenti sur la route principale, le col de la montagne.

Apercevant une petite voiture qui bricolait au bord du ravin, j'ai mis mon camion en stationnement et laissé le moteur tourner au ralenti et les lumières allumées.

J'ai pris une lampe de poche et je suis sorti. J'ai enfilé mon manteau et l'ai fermé, car l'air de la nuit était frais.

Si quelqu'un avait besoin de mon aide, je voulais être prêt.

"Bonjour ? Il y a quelqu'un là-dedans ?" J'ai appelé en direction du véhicule. Les vitres étaient brisées, et les phares éteints. Il n'y avait pas de feux de détresse qui clignotaient.

J'ai braqué ma lampe de poche sur la voiture. Il n'y avait aucun signe de personne à l'intérieur. Il est probable que quelqu'un se soit arrêté et ait pris le conducteur.

Qui, sain d'esprit, conduirait cette voiture en montagne en hiver ?

Il n'était pas nécessaire qu'il y ait une tempête de neige pour savoir que vous aviez besoin de quatre roues motrices et de chaînes pour passer dans la neige. C'était sans compter sur les pluies qui emportaient la route ou les tempêtes de verglas qui la rendaient impraticable.

J'ai pointé ma lampe de poche vers le sol.

Il y avait une série de traces, des empreintes de femmes d'après les talons et la taille des chaussures, et elles se dirigeaient vers la route principale. J'ai braqué la lumière plus loin. Les empreintes continuaient, mais ma lampe de poche n'était plus visible après le tournant de la route, un dos d'âne.

Soupirant, je me suis dirigé vers le camion, j'ai grimpé dedans et j'étais reconnaissant pour la chaleur de l'abri. Avec un peu de chance, celui qui est tombé en panne a déjà été récupéré et est en route pour la ville.

J'ai mis le camion en marche et j'ai allumé mes phares.

Le pied sur l'accélérateur, je me suis glissé dans le col de la montagne, les yeux sur la route principale et sur les traces de pas enfouies dans la neige, en les suivant dans la montagne. Je ne voulais pas être distrait et manquer si la personne s'éloignait du sentier.

Heureusement, elle était assez intelligente pour rester au milieu de la route.

J'ai accéléré un peu la vitesse, à la fois impatient et inquiet. La dernière chose que je voulais, c'était que quelqu'un meure de froid parce que j'avais pris mon temps.

Un autre kilomètre vers le nord et une silhouette gisait sur la route, sombre, recroquevillée et ne bougeant pas.

J'ai laissé la voiture en marche.

C'était une personne, mais je ne pouvais pas dire à distance si elle était vivante. J'ai supposé que c'était une femme en me basant sur les chaussures.

J'ai fait un pas de plus.

Elle gisait en frissonnant sur la route enneigée. La femme était recroquevillée, un sac à dos gris-vert et son manteau pourpre bloquant toute trace d'une personne réelle alors qu'elle tentait de s'enterrer pour se réchauffer.

Je me suis raclé la gorge, ne voulant pas effrayer la femme.

Elle n'a pas bougé à mon approche. Ce n'était pas un bon signe.

"Bonjour", ai-je dit en me penchant et en posant une main sur son dos.

Au moins, elle était vivante. Son corps tremblait contre ma main. Elle était aussi froide que la glace, et ce n'était pas étonnant.

Je l'ai entendue essayer de parler, mais je ne pouvais pas comprendre ses mots.

"Je suis Jaxson", lui ai-je dit, en essayant de rassurer la jeune femme sur le fait que je n'avais pas l'intention de lui faire du mal. "Pouvez-vous vous lever ?"

Ses mots étaient marmonnés et incompréhensibles.

"Je vais te prendre et te porter jusqu'à mon camion", ai-je dit.

Elle a légèrement hoché la tête, et j'ai poussé un soupir de soulagement en constatant qu'elle était au moins réactive, même si elle était trop froide pour parler.

Je l'ai prise dans mes bras et l'ai portée jusqu'à mon camion.

Il ne m'a fallu qu'une minute pour ouvrir la porte du côté passager tout en la tenant. Je l'ai poussée à l'intérieur et je me suis dépêché de faire le tour de la porte côté conducteur. Je suis monté dans le camion et j'ai mis encore plus de chaleur sur elle. J'ai augmenté la température pour décongeler la pauvre femme.

Elle frissonnait à l'avant de mon camion. Elle avait été imprudente en abandonnant sa voiture, en marchant la nuit dans le froid, seule.

J'ai pris dans la banquette arrière une couverture supplémentaire que je gardais à portée de main en cas d'urgence. C'était une urgence.

J'ai déplié l'épaisse couverture et couvert son corps pour l'aider à se réchauffer.

Nous étions trop loin de l'hôpital le plus proche pour qu'elle puisse être évaluée pour des engelures. Cela représentait deux bonnes heures de route par temps agréable, et cela signifiait passer de l'autre côté de la montagne où le temps était imprévisible.

"Combien de temps êtes-vous resté dehors ?" J'ai demandé.

J'ai défait la fermeture éclair de mon manteau et l'ai retiré de mes épaules. La voiture était déjà chaude et trop chaude pour moi.

Elle n'avait pas l'air d'avoir trop chaud, alors j'ai laissé le thermostat tranquille et j'ai fait de mon mieux pour me mettre à l'aise.

"Un moment", a-t-elle dit.

C'était la première fois que je pouvais comprendre les mots qui sortaient de ses lèvres. Le tremblement dans sa voix avait disparu. Elle était silencieuse, et ses mains tremblaient lorsqu'elle les tenait devant le chauffage.

J'avais peur de lui suggérer d'enlever ses gants, craignant les engelures.

"Je suis Jaxson Monroe", ai-je dit en me présentant à nouveau à elle. Elle ne m'a peut-être pas entendu dehors, ou bien elle m'a entendu mais n'a pas répondu.

"Ariella Cole."

Elle a souri d'un large et brillant sourire. Ses joues étaient rouges, mais au moins elles n'étaient pas meurtries ou décolorées par le froid.

Il aurait pu faire plus froid dehors si on était en plein hiver. Elle a eu de la chance.

"Comment te sens-tu ?" J'ai demandé.

J'avais un million de questions à lui poser, et plus je la regardais, plus je me rendais compte à quel point elle était belle, dans le genre "fille d'à côté".

Sauf qu'il n'y avait pas de filles à côté, et que le nombre de femmes à Breckenridge était trop faible à mon goût.

Honnêtement, je n'avais besoin que d'une seule femme à chérir, à soigner et à prendre soin de moi pour le reste de ma vie. Bien sûr, ce n'était pas si simple, rien ne l'a jamais été.

Est-ce le fait de l'avoir sauvée qui m'a donné envie de la protéger ? Non, j'avais besoin de la protéger. Je ne pouvais pas expliquer ce sentiment global.

"Un peu plus chaud", a-t-elle dit en me regardant et en me faisant un léger sourire. La flamme rouge de ses joues semblait provenir d'un doux rougissement plutôt que du froid cette fois-ci.

Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi.

"Bien. Je suis content de pouvoir vous réchauffer un peu. Si vous pouvez vous attacher, je vais nous remettre sur la route et en ville en un rien de temps."

Je n'allais nulle part sans que nous soyons tous les deux attachés dans le camion. Même avec seulement quelques centimètres de neige sur la route, c'était toujours dangereux. Il y avait des animaux sauvages qui pouvaient traverser la route à n'importe quel moment.

Ariella a hoché la tête, ses mains tremblaient, mais elle a attaché la ceinture de sécurité. J'ai fait de même et j'ai mis le camion en marche.

Nous nous sommes dirigés vers Breckenridge.

Je ne lui ai pas demandé si c'était là qu'elle allait. Si elle restait ailleurs, je lui trouverais une chambre pour la nuit et je m'occuperais de sa situation demain.

"En ville", a-t-elle dit, sa voix dépassant à peine un murmure.

"Oui, Breckenridge. S'il vous plaît, dites-moi que c'est là où vous alliez." Je détestais penser qu'elle s'était trompée de chemin et qu'elle n'avait pas eu à gravir cette dangereuse montagne.

"Il l'est. Je viens d'acheter une maison le long de la rivière. Bien que j' imagine qu'à cette époque de l'année, elle doit être gelée."

"Une chance que vous l'ayez acheté à Mason Reid ?" J'ai demandé.

"Oui, comment le savez-vous ?" Ariella a demandé.

"C'est un de mes anciens copains militaires, mon frère", ai-je dit. "Je sais exactement où vous logez. C'est un bel endroit, petit, qui a été vidé et rénové par votre serviteur. Enfin, Aiden et moi."

"Qui est Aiden ?" Ses yeux se sont plissés alors qu'elle me fixait.

"Un autre de mes copains militaires. Declan, Mason, Aiden et moi avons créé une société de sécurité, Eagle Tactical, il y a quelques années."

Je ne pouvais pas expliquer pourquoi j'étais si ouvert à cette femme, prêt à divulguer n'importe quel secret si elle le demandait. Il y avait quelque chose en elle. Était-ce le fait qu'elle était de la viande fraîche, et que je n'avais pas encore goûté à elle ?

"Vous avez tous servi ensemble ?" Ariella a demandé. Elle a souri et m'a regardé fixement.

Mon cœur battait dans ma poitrine, demandant à être libéré. Cela faisait longtemps que personne ne m'avait regardé d'une manière aussi rare.

J'ai ri, en espérant qu'elle ne remarque pas la tension sexuelle qui se développait dans le camion. Même si j'avais envie de passer à l'acte, j'avais une certaine mesure de self-control. On venait de se rencontrer. "Nous étions tous des forces spéciales de l'armée."

Les yeux écarquillés, elle grimace en enlevant ses gants. "Wow, une ville de héros."

J'ai jeté un coup d'œil à ses longs et fins doigts. Ils avaient l'air bien, bien qu'un peu rouges, mais il n'y avait aucun signe d'engelure, ce qui était une bonne nouvelle.

"C'est notre devise", ai-je dit en plaisantant avec elle.

J'ai reporté mon attention sur la route enneigée alors que nous nous dirigeons plus au nord et que nous prenions la direction de Breckenridge. "Nous n'avons plus beaucoup de chemin à parcourir."

"Ok," dit-elle. "C'est bien. Y a-t-il un endroit dans le coin pour dîner ? Je meurs de faim, et je ne pourrai pas faire de courses avant que ma voiture ne soit sortie du fossé." Sa voix était douce, presque mélancolique.

"Je peux vous emmener au Lumberjack Shack. Ils ont de la bonne nourriture."

C'était aussi le seul endroit où nous pouvions entrer à presque huit heures. Il était tard pour la ville, le bar était le seul endroit ouvert, et ils ne servaient pas un dîner décent.

"Lumberjack Shack ? J'espère que la nourriture est meilleure que le nom."

"Mon pote possède l'endroit."

"Merde. Je suis désolée", a-t-elle dit, s'excusant rapidement. "Ce serait merveilleux en ce moment", a-t-elle dit.

Elle semble se détendre sur le siège avant et retire la couverture nichée autour de son corps.

"Chaud ?" J'ai demandé.

C'était un bon signe après le froid et l'état d'esprit qu'elle avait eu plus tôt.

"Oui. Ça vous dérangerait de baisser un peu le chauffage ?"

J'ai ajusté le thermostat du camion, dans l'espoir de la rendre un peu plus confortable.

C'était chaud. Assez chaud pour me donner envie de me déshabiller jusqu'au caleçon et rien d'autre. Je ne pouvais pas faire ça, pas en conduisant et avec une jeune femme dans le camion.

"Merci."

J'ai tiré le camion le long d'une route de gravier et à travers une épaisse forêt d'arbres avant que nous ne ralentissions à un crawl. "Nous sommes presque arrivés", ai-je dit.

Elle a pris son sac et l'a dézippé pour récupérer son sac à main.

Je me suis garé devant. Le restaurant était normalement fermé le lundi soir, mais j'avais une clé. J'aidais Lincoln de temps en temps, pas pour la cuisine mais pour le bar. Lincoln vivait à l'étage au-dessus du restaurant. Il m'aidait, et s'il ne le faisait pas, je suis sûre que je pouvais lui préparer quelque chose à manger.

"L'endroit semble fermé", a-t-elle dit.

Les lumières à l'intérieur étaient faibles, et il n'y avait pas d'autres véhicules garés à l'avant.

"Il est neuf heures passées. Tout est fermé à cette heure. J'ai une clé qui peut nous faire entrer. Ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas comme s'il y avait un système d'alarme ou quoi que ce soit à pirater."

"Bien, parce que je n'avais pas hâte de passer ma première nuit à Breckenridge en cellule", a dit Ariella.

"Viens." Je suis sorti du camion, j'ai monté les escaliers du porche et je suis entré. J'ai d'abord essayé la porte, qui était verrouillée. J'ai sorti ma clé pour cette occasion et déverrouillé la porte, je l'ai fait entrer. "Les dames d'abord."

Elle m'a jeté un coup d'oeil, a froncé les sourcils et a fait un sourire en coin. Un instant plus tard, elle a haussé les épaules et est entrée.

"C'est magnifique", dit-elle en jetant un coup d'œil au décor. "Je suis désolée pour ce que j'ai dit tout à l'heure. Je deviens grincheuse quand j'ai faim."

Je me suis mordu la langue pour ne pas faire de commentaire.

"J'aime le fait que cet endroit soit une cabane en rondins. Ça correspond à la cabane d'un bûcheron."

Il était évident qu'elle essayait de se rattraper pour l'insulte qu'elle avait lancée dans la voiture. "Je ressens une vraie vibration de Paul Bunyan de cet endroit. Je parie que la nourriture est incroyable aussi."

"C'est l'un des meilleurs du Montana. Un vrai repas fait maison par l'un des meilleurs chefs de la région. S'il n'était pas propriétaire de l'endroit, j'aurais peur que quelqu'un d'autre le lui vole", ai-je dit.

En vérité, j'avais essayé de le faire venir pour travailler à plein temps avec les gars d'Eagle Tactical, mais il ne voulait pas. Il aimait trop cuisiner pour retourner sur le terrain de façon permanente.

Des pas lourds ont frappé les escaliers, et un moment plus tard, Lincoln est entré dans le restaurant.

"Jaxson, que fais-tu ici ?" Lincoln a demandé.

J'avais peut-être faim, mais l'expression du visage d'Ariella me disait qu'elle était affamée.

"Je vais chercher le dîner. Nous n'avons pas encore mangé, et j'espérais que vous nous feriez quelque chose dans la cuisine."

"La cuisine est fermée, mais pour vous et la jolie dame, je peux faire une exception", dit Lincoln en souriant. "Où est Isabella ? Tu ne devrais pas rentrer chez toi pour la rejoindre ? Il est tard."

Essayait-il de tuer toutes mes chances avec Ariella ? Je n'avais aucune chance en enfer, mais j'aimais penser que j'en avais.

"A la maison, endormi." Je n'ai pas donné plus de détails. Pourquoi mon frère militaire à la tête d'oeuf devait-il parler d'Isabella ?

"Vous avez un menu ?" Ariella a demandé à Lincoln.

La façon dont ses yeux ont parcouru son corps a fait battre mon cœur à tout rompre dans ma poitrine.

Je voulais qu'elle me regarde comme ça, pas lui.

J'étais du genre jaloux ? Je n'y ai jamais vraiment pensé, vu qu'il n'y avait pas beaucoup de femmes à flatter en ville.

Lincoln sourit et roule des yeux. "Tu n'es pas un de ces végétariens, n'est-ce pas ?" Il s'est rapproché et a murmuré : "Je peux faire une salade d'enfer, mais l'ours ici est très savoureux et à tomber par terre."

Elle a écarquillé les yeux d'horreur, et j'ai essayé de ne pas rire de la blague de Lincoln. D'habitude, il n'était pas si drôle, mais il semblait qu'Ariella n'était définitivement pas de ce côté des bois ou même de l'état.

"Je vais prendre une salade", a chuchoté Ariella. Elle avait l'air desséchée.

Je n'ai pas pu m'empêcher de la fixer, complètement subjugué par sa beauté. Sous la chaude lueur ambrée de l'éclairage du restaurant, j'ai enfin pu regarder longuement son teint rosé et les taches de rousseur qui parsèment son nez et ses joues. Ses cheveux étaient foncés et ses yeux olive me coupaient le souffle.

Elle était magnifique et pas seulement parce qu'elle était la plus récente résidente de Breckenridge, et qu'il n'y avait pas beaucoup de femmes en ville, encore moins de célibataires.

Cependant, j'ai deviné qu'elle était célibataire. Je n'en avais aucune idée.

J'espérais juste qu'elle n'était pas prise, vu qu'elle ne portait pas d'alliance. Ça ne voulait rien dire, cependant. Elle aurait pu être en train de la faire ajuster.

Mais encore une fois, si elle était mariée, où était le bâtard qui l'a laissée conduire jusqu'à Breckenridge dans cette voiture de merde qui ne pouvait pas monter la montagne en hiver ? Je le tuerais s'il touchait ne serait-ce qu'un cheveu d'Ariella.

J'ai poussé un gros soupir, ne réalisant pas à quel point j'étais devenu protecteur envers une inconnue. C'est tout ce qu'elle était, une jeune femme que j'avais sauvée dans le froid. Le fait est que je voulais en savoir plus sur elle. Je voulais découvrir qui elle était, pourquoi elle était ici, et si elle était célibataire et cherchait un lit chaud dans lequel se glisser.

Je ne pouvais pas prendre des risques et coucher avec elle juste parce que j'avais des besoins. Non. Cette époque est révolue.

"Lincoln plaisante sur le fait de manger de l'ours. Il fait un super sandwich, et son ragoût est à tomber par terre."

"Ragoût. Ça a l'air délicieux", a dit Ariella. Elle a posé ses mains sur la table en bois lorsque nous nous sommes assis. Elle a enlevé son manteau et l'a accroché sur la chaise derrière elle.

"Ok, bien. Je vais te préparer quelque chose dans la cuisine. Reste assise et essaie de ne pas être victime des tentatives de drague boiteuses de celui-ci", dit Lincoln en me désignant du doigt.

Je voulais le frapper.

"Qu'est-ce qui t'amène à Breckenridge ?" J'ai demandé, en la regardant tandis que mon cœur battait la chamade dans ma poitrine.

Je savais qu'elle avait acheté une cabane le long de la rivière, mais je ne savais pas pourquoi. Mason n'avait rien dit d'autre que qu'il avait vendu l'endroit à un étranger.

"Nouveau départ. J'aime camper et j'ai pensé qu'il n'y avait pas de meilleur endroit pour vivre que le milieu de nulle part."

J'ai ri, et même si je doutais que ce soit toute l'histoire, si elle ne voulait pas me le dire, je n'insisterais pas non plus. "Tu as choisi le coin le plus éloigné du monde, n'est-ce pas ?" Je l'ai taquinée. "D'où viens-tu, Ariella ?"

"New York, mais j'ai grandi dans le Nebraska", dit-elle en levant la main. "Pas de blagues sur les Cornhusker, s'il vous plaît."

"Je ne suis pas sûr d'en connaître." Il était clair qu'elle n'était pas une fan du Nebraska, je ne pouvais pas lui en vouloir. Je ne l'aurais probablement pas beaucoup aimé non plus. J'aimais Breckenridge, cependant, et même si l'hiver pouvait être brutal, c'était aussi très beau ici.

"Bien", a-t-elle dit en riant. Ses yeux ont rencontré la table avant de remonter vers les miens. "Je peux te poser une question ?"

J'ai haussé les épaules. "Vas-y."

"Isabella est-elle votre femme ou votre petite amie ?"

Elle a jeté un coup d'œil à ma main sur la table.

Je ne portais pas d'alliance non plus, et il était évident qu'elle me regardait longuement.

"Non, c'est ma fille."

ARIELLA

J'AVAIS envie de lui demander qui était Isabella depuis que Lincoln avait prononcé son nom. Je ne savais pas comment lui demander sans être indiscret ou avoir l'air fouineur.

Ça devait être parce qu'il m'avait sauvé dans le froid, et que j'avais déjà un sentiment d'attachement envers lui. Il n'y avait pas un nom pour ça ?

"Vous avez une fille ?" Cela m'a pris par surprise. Ça n'aurait pas dû, puisqu'il était assez grand pour avoir des enfants. Et moi aussi.

"Oui, elle a trois ans." Son expression semblait peinée. Ses yeux se sont légèrement plissés avant de continuer à parler. "Sa mère voulait la donner en adoption et est venue me voir, ayant besoin de ma signature pour renoncer à mes droits de père. Je ne pouvais pas le faire. J'ai refusé." Sa respiration s'approfondit et ses oreilles rougissent à mesure qu'il parle.

J'ai hoché la tête en l'écoutant me raconter ce qui s'est passé.

"Mes options étaient la garde complète ou l'abandonner complètement."

Lincoln a apporté deux verres d'eau sur la table, en jetant un regard à Jaxson. "Le dîner sera bientôt prêt", dit Lincoln.

"Merci", ai-je dit en jetant un coup d'œil à Lincoln avant de reporter mon attention sur Jaxson. "Elle est à la maison maintenant, Isabella ?"

"Oui. Je dois dépendre de mes frères bien plus que je ne le voudrais pour élever Isabella, mais ça ne semble pas les déranger." Il a ri dans son souffle.

J'avais raté la chute ? Je ne voyais pas ce qui était si drôle. "Qu'est-ce que c'est ?"

Il a souri, en secouant la tête. "Oublie ça. Ce n'est pas important."

Je n'ai pas bien compris ce qu'il voulait que j'oublie puisque je ne savais pas de quoi il parlait.

"D'accord", dis-je, soulagée que Lincoln apporte notre nourriture à la table. La délicieuse odeur de ragoût flottait dans l'air tandis qu'il apportait deux grands bols sur la table, un pour chacun de nous. "Merci."

"Je peux faire autre chose pour vous ?" Lincoln a demandé, en me fixant directement.

Est-ce qu'il m'a reconnu ? L'air avait été aspiré hors de mes poumons.

Jaxson a ouvert sa bouche. "On pourrait utiliser des cuillères."

"Je vais chercher une cuillère pour la dame. Vous pouvez aller chercher votre argenterie." Il a pointé Jaxson du doigt. "Ne laisse pas ce gars te donner des ordres."

J'ai feint un sourire. C'était probablement mon imagination. "Oh, je ne le ferai pas. Merci pour le tuyau", ai-je dit.

Lincoln se dirige vers la cuisine, prend deux jeux d'argenterie et les apporte à la table.

"Merci", a dit Jaxson avant même que je puisse exprimer le même sentiment.

"Faites-moi savoir si vous avez besoin d'autre chose", a dit Lincoln avant de disparaître dans la cuisine.

"Il sait comment se faire rare", ai-je dit.

J'ai attrapé la cuillère alors que la vapeur s'échappait du bol de soupe. J'ai pris une gorgée, et mes yeux se sont fermés. J'ai savouré le goût, la chaleur, le fait que c'était un repas dans mon estomac.

Je ne me souvenais pas de la dernière fois où j'avais mangé aujourd'hui. Le café brûlé que j'ai pris à la station était périmé et ne comptait pas comme un repas.

"Ouais. Lincoln est un bon gars. Il est un peu brut de décoffrage, et Isabella était terrifiée par lui, mais maintenant ils sont les meilleurs amis du monde. Declan vient juste après Lincoln, ce qui est drôle car il passe plus de temps avec elle. Je jure qu'il est prêt à être père et à se ranger."

J'ai pris une autre bouchée de ragoût, reconnaissant pour ce repas chaud et réconfortant après une soirée désastreuse plus tôt. "Est-ce que Declan la surveille maintenant ?"

Jaxson a hoché la tête entre deux bouchées. "Oui. Mes frères se relaient pour la surveiller quand elle n'est pas à la crèche. Ils sont formidables. Je ne pourrais pas le faire sans eux." Il a siroté son eau et a levé les yeux vers moi. "Alors, tu as déménagé ici pour t'éloigner, pour changer d'air."

J'ai hoché la tête, sans rien dévoiler d'autre.

Il ne devait pas savoir pourquoi j'étais venu à Breckenridge. Je ne pouvais pas risquer de le mettre en danger, lui ou sa petite fille.

"Des enfants ?" a-t-il demandé.

"Pas que je sache", ai-je dit en le regardant fixement, en essayant de ne pas rire.

Il a d'abord souri et a hoché la tête. "Bien joué. Vous savez ce que je fais pour vivre. Et vous ?"

"Est-ce que c'est vingt questions ?" J'ai demandé, en essayant de me détendre, mais ce n'était pas la tâche la plus facile sous son regard. Je ne pouvais pas lui dire ce que je faisais dans la vie, ou plutôt ce que je faisais avant.

Actuellement, j'étais au chômage. Je savais qu'il n'essayait pas d'être impoli. C'était probablement la façon dont les gens des petites villes faisaient la conversation.

Le fait est que j'étais peut-être de New York, mais mon travail m'amenait à voyager dans le monde entier. Il y avait des dangers à ce qu'il sache pour qui je travaillais et ce que je faisais. Bon sang, même Benjamin, mon ex-mari, ne savait pas à qui il était marié.

J'ai vécu avec des secrets, j'ai dormi avec eux, et j'ai reconnu qu'ils étaient à moi et à moi seul.

"Désolé. Entre mes frères et un enfant en bas âge, je n'ai pas beaucoup d'occasions de m'engager avec une belle jeune femme."

La pièce s'est réchauffée. Est-ce que je rougissais ? Je jetai un coup d'œil au bol de soupe et repoussai une mèche de cheveux derrière mon oreille. "Je parie que vous avez l'habitude d'être un dragueur. Vous êtes une ancienne militaire, et ça se voit."

Il était sans aucun doute magnifique, avec des muscles épais derrière sa chemise. J'avais travaillé avec quelques gars qui avaient un physique assez particulier, mais à la façon dont il me fixait, il était clair que je retenais son attention. C'était flatteur.

"Croyez-le ou non, la plupart des habitants de la ville sont mariés ou ont un de mes frères."

"Ça ne peut pas être vrai." Il y avait près de neuf cents résidents à Breckenridge, du moins selon Internet.

J'avais fait des recherches approfondies sur la ville avant de m'y installer.

"Tu verras", a-t-il dit avec un sourire entendu.

J'ai ri dans mon souffle.

J'espérais qu'il y avait d'autres perspectives dans cette ville, non pas que Jaxson ne soit pas magnifique aux yeux et n'ait pas un physique incroyable, mais je ne voulais pas non plus me jeter sur le premier gars sympa que je rencontrais.

Ça faisait longtemps que je n'avais pas rencontré de gars sympas.

Ben, mon ex-mari, était un salaud. La pensée du mariage était comme du lait gâté. Je ne voulais pas m'en approcher. Je n'étais pas là pour draguer ou me marier.

Je n'ai jamais voulu me remarier. Une fois était suffisant. Je n'étais même pas intéressée par les rendez-vous, mais avec son regard sur moi, mon estomac noué, je devais repousser ces pensées.

Nous avons terminé notre ragoût, et Lincoln est sorti de la cuisine pour faire la vaisselle. "Comment c'était ?" m'a-t-il demandé.

"Délicieux ! Tu cuisines toujours tout ?" J'ai demandé. Il était peut-être propriétaire du restaurant, mais ça ne voulait pas dire qu'il dirigeait la cuisine.

"Oui", dit Lincoln, une lueur dans les yeux. Il semble satisfait du compliment.

"Je prendrai l'addition quand tu seras prêt", ai-je dit, ne voulant pas retenir Jaxson plus tard, surtout sachant qu'il avait une fille à la maison et un frère qui veillait sur elle.

J'avais l'intention de prendre sa part du repas aussi. Après tout, il m'avait sauvé la vie plus tôt dans la journée. Même si je n'avais pas les moyens de le payer, je me débrouillerais.

"Votre argent n'est pas bon ici."

"Quoi ?" J'ai demandé, confus.

Lincoln a souri. "C'est offert par la maison. Tous les amis de Jaxson mangent gratuitement. Au moins pour la première fois. Après ça, on verra ce qui se passe."

"Allez. Laissez-moi payer. Ce type m'a sauvé la vie ce soir. Je ne peux pas partir en sachant que je vous suis redevable à tous les deux pour votre gentillesse."

Jaxson a couvert sa bouche avec sa main. Il souriait comme un idiot, essayant de retenir son rire.

"Quoi ?" J'ai demandé, en regardant fixement Jaxson.

"Vous ne le ferez pas changer d'avis. Lincoln est le plus têtu de tous. Dis juste merci et finis-en avec ça, ou nous ne partirons jamais."

J'ai jeté un coup d'œil de Jaxson à Lincoln, le fixant d'où je suis assise à la table. Il me dominait. "Merci", ai-je dit avec une véritable reconnaissance.

Lincoln a fait un bref signe de tête. "Je suis sûr que je vous verrai dans le coin. Jaxson, ferme l'endroit en sortant. Je vais nettoyer la cuisine et je monte à l'étage."

"Je le ferai, patron", dit Jaxson, en posant sa main sur la table, en souriant.
"Vous êtes prêt à sortir d'ici ?"

Je me suis levée et j'ai attrapé mon manteau. J'en aurais sans doute besoin dehors.

Remettant ma veste, j'ai remonté la fermeture éclair des dents, puis j'ai enfoncé mes mains dans mes gants.

Je n'avais pas hâte de voir le vent glacial ou le froid de l'air extérieur, mais ce ne serait pas pour longtemps. Nous serions dans le camion de Jaxson assez tôt et ensuite à la cabane.

Jaxson m'a conduit dehors, sa main sur le bas de mon dos. J'ai essayé de cacher le sourire qui brillait à travers moi. Pouvait-il le voir aussi ? Était-ce si évident que le fait d'être près de lui me rendait à l'aise et libre ?

Il m'a accompagné jusqu'à la porte du passager de son camion et m'a ouvert la porte, me donnant la main pour entrer. Le camion était bien plus grand que moi et atteindre les marchepieds me demandait un petit saut à ma taille.
"Merci."

"C'est un plaisir", a dit Jaxson.

Il a attendu que je m'attache avant de fermer la porte et de faire le tour du camion pour monter du côté du conducteur. Il a allumé le moteur.

Un souffle accueillant d'air chaud a frappé mon visage. J'ai repoussé les bouches d'aération, reconnaissant que le camion n'ait pas refroidi depuis que nous nous sommes arrêtés pour dîner.

Il a quitté le parking et s'est éloigné du restaurant. "Tu as besoin de t'arrêter pour prendre la clé de la cabane ?"

J'avais déjà oublié les clés.

"Oui ! Le propriétaire a dit qu'il avait laissé les clés dans la boîte aux lettres mais qu'elle était au bout de l'allée. Il a dit que ça semblait assez loin, comme si je devais conduire pour les récupérer."

"On le prendra sur le chemin de la cabane", a dit Jaxson.

"Merci. Vous pensez à tout, n'est-ce pas ?"

Il a souri et ri dans son souffle. Ses mains sont restées sur le volant, et son attention sur la route.

Il a pris son temps alors que nous nous dirigeons plus au nord sur la face de la montagne.

J'ai agrippé le côté de la porte alors que les lacets devenaient de plus en plus raides et difficiles à voir à chaque virage.

Les phares du camion rebondissent alors qu'une fine couche de brouillard flotte dans l'air.

"Détendez-vous. Je m'en occupe. Je prends cette route tous les jours", dit-il en me regardant.

"Je sais." Je ne savais pas, mais je ne voulais pas qu'il voit que j'étais morte de peur. C'était évident ?

"D'accord, le harceleur", a-t-il plaisanté, souriant en tendant la main vers moi pour la poser sur mon bras. "J'ai traversé pire en voiture. Ne t'inquiète pas. Tu vas t'y habituer. Surtout quand tu échangeras ta voiture contre quelque chose d'un peu plus pratique."

"Echanger ma voiture ? Tu crois que je l'ai bousillée ?" J'avais fait un certain nombre de dégâts, brisant les vitres et cabossant la carrosserie quand je m'étais écrasé contre l'arbre.

Il avait raison, et je devais penser à un véhicule plus fiable pour les routes de Breckenridge, mais comment pourrais-je me le permettre ?

Jaxson a ramené sa main sur le volant. "Même si vous la réparez, elle ne vous mènera pas en haut de la montagne dans le blizzard."

"Et si ma voiture avait ces trucs en métal sur les roues ?" J'ai demandé, en essayant de me rappeler comment ça s'appelait.

"Des chaînes ?"

"Oui, ceux-là." J'espérais pouvoir acheter un jeu de chaînes et réparer la voiture, et repousser le paiement d'un nouveau véhicule.

Mes revenus étaient serrés. J'avais dépensé chaque centime pour cette propriété et pour traverser le pays jusqu'au Montana. Je n'avais pas d'emploi en vue, et mon portefeuille était presque vide.

Il s'est lamenté avant de répondre. "Je n'ai jamais vu une voiture comme la vôtre par ici."

J'ai regardé par la fenêtre, hypnotisé par la beauté de la nuit.

Nous avons dissipé le brouillard, ce qui semblait étrange puisque nous avions voyagé plus haut, mais il semblait n'être qu'une petite tache le long d'une section de la montagne.

Au loin, des lumières scintillaient au pied de la montagne. Une petite ville regroupée. "C'est magnifique ici", ai-je dit alors qu'il ralentissait à l'approche et tournait sur la route.

Jaxson a baissé sa fenêtre en s'approchant de la boîte aux lettres et en récupérant un jeu de clés de la maison. "Voilà", a-t-il dit, en me tendant le métal froid.

"Merci." J'ai pris les clés avec mes mains gantées. Aussi vite qu'il avait ouvert la fenêtre, Jaxson l'a refermée et a mis le camion en marche, descendant l'étroite route de gravier et traversant la forêt.

Je ne pouvais rien voir sauf quelques mètres devant nous à cause des phares. Il n'y avait aucun signe d'une cabine. "C'est encore loin ?" J'ai demandé.

"Encore un ou deux kilomètres."

La neige crissait sous les pneus alors que nous ralentissions enfin à l'approche. Les lumières étaient éteintes, la cabine aussi sombre que la nuit.

"Je suppose que personne n'a laissé la lumière du porche allumée."

Il a ri dans son souffle.

"Qu'est-ce qui est si drôle ?" J'ai demandé, ne voyant rien qui vaille la peine de plaisanter.

De l'extérieur, l'extérieur en bois avait l'air joli, bien entretenu et rustique. Il s'agissait bien d'une cabane en rondins, de plain-pied et petite, mais de la

taille parfaite pour une personne. Je n'avais pas besoin de quelque chose de grand ou de coûteux.

De plus, je ne pouvais pas me permettre autre chose.

Il a coupé le moteur de son camion et est sorti dans l'air froid.

Jaxson ne m'a pas répondu. Je suis sortie du camion, mes chaussures heurtant la neige fraîche qui s'était accumulée et qui n'avait pas été déblayée.

Son véhicule l'avait traversé sans problème, mais j'ai dû piétiner dans la neige fondue et monter les marches du porche couvertes de glace.

" Fais attention ", a prévenu Jaxson, son souffle sur mon cou alors qu'il me suivait dans les escaliers, une main sur le bas de mon dos.

Essayait-il de s'assurer que je ne tombe pas, ou la proximité était-elle quelque chose de bien plus intime ?

Déjà, j'aimais être près de lui, mais c'était dangereux. Je connaissais à peine le gars, et il avait un enfant.

Tu parles d'une affaire compliquée.

Cela n'incluait pas le fait que ma tête était mise à prix.

Il y avait plusieurs personnes qui voulaient me tuer. Vivre au milieu de nulle part était censé me protéger, mais est-ce le cas ?

"Vous avez la clé ?"

"Oui", ai-je dit, en essayant la clé de la porte d'entrée que Jaxson avait récupérée plus tôt dans la boîte aux lettres. Elle a glissé dans la serrure facilement et a tourné.

J'ai poussé la porte, m'attendant à ce qu'elle soit chaude et accueillante. Ce n'était certainement pas chaud.

J'ai frissonné et j'ai tendu le bras vers le mur, à la recherche d'un interrupteur. Rien. "Il fait froid."

"La cabane utilise un poêle à bois pour chauffer l'endroit." Il se dirigea vers le poêle et se pencha. Il a attrapé quelques bûches gardées au sec dans la neige

et a travaillé sur le feu. Jaxson a empilé le bois et a craqué une allumette, qui s'est enflammée lentement.

"Tu t'y connais", ai-je dit, en le regardant avec curiosité.

Cela faisait des années que je n'avais pas allumé un tel feu. La dernière maison avait une cheminée à gaz où il fallait appuyer sur un interrupteur. Je n'étais pas aussi chanceux ici. Cependant, le poêle à bois serait beaucoup plus chaud. "Et les lumières ?"

Il se dirigea vers le lit, à quelques mètres du feu qui grondait.

Le plan d'étage ouvert n'offrait pas de réelle intimité, mais j'espérais que cela aiderait à chauffer l'espace de manière uniforme.

La cabine était entièrement meublée, ce qui était bien puisque j'avais peu de choses avec moi. La plupart des objets avaient été vendus à New York. Tout le reste de mes affaires était empilé dans le coffre de ma voiture.

"Voilà." Jaxson a attrapé une lanterne de style lampe de poche et me l'a tendue. "Garde quelques jeux de piles supplémentaires à portée de main."

Le sourire a disparu de mon visage. "Vous plaisantez." Il devait se moquer de moi.

La cabane avait l'électricité, non ?

J'avais voulu vivre hors réseau, mais je n'avais pas vraiment l'intention de vivre de manière primitive.

"A propos de quoi ?"

"Il n'y a sérieusement pas d'électricité dans cet endroit ?" Je ne pouvais pas le croire ! Comment son ami avait-il pu me vendre une maison qui n'avait pas d'électricité ? Cela n'avait pas été mentionné - d'une manière ou d'une autre - sur la liste en ligne.

"Tu as acheté une cabane dans les bois. Tu as de la chance qu'il y ait une plomberie intérieure."

JAXSON

JE NE CONNAISSAIS peut-être pas très bien Ariella, mais il ne fallait pas être devin pour voir qu'elle était énervée.

Elle avait les mains en boule sur les côtés, la mâchoire serrée et les sourcils froncés. Elle respirait lourdement et bruyamment, bien que cela puisse être dû au fait qu'il faisait froid dans la cabine et qu'elle était frigorifiée.

Bien que je doive rentrer chez moi pour retrouver Isabella, je ne voulais pas non plus laisser Ariella seule, dans le froid et l'obscurité. Si j'avais su plus tôt dans la journée qu'elle arrivait, je me serais arrêté et j'aurais allumé le feu dans le poêle.

La cabine était glaciale, et il fallait des heures pour la réchauffer à une température décente.

"Je n'arrive pas à y croire", dit-elle en faisant les cent pas dans toute la pièce, les pieds lourds sur le parquet. "Je n'aurais jamais déménagé ici si j'avais su qu'il n'y avait pas d'électricité. Comment suis-je censée survivre sans réfrigérateur ?"

Je voulais lui dire de se détendre. C'était la mauvaise réponse ? Je détestais quand les gars me disaient de me détendre.

"J'apporterai mon générateur et nous pourrons le brancher à un réfrigérateur. Il faudra aller en ville demain matin et en choisir un. Je peux le ramener et l'envoyer pour vous."

Elle a gémi.

"Vous n'avez pas remarqué l'absence de réfrigérateur sur les photos ?"

Ses lèvres se sont pincées, et ses yeux se sont rétrécis. "J'étais peut-être pressé d'acheter vu le prix. Maintenant je vois pourquoi c'était abordable."

Elle se frotte le front et retire lentement ses gants.

"Écoute, pourquoi ne reviens-tu pas avec moi ce soir ? Reste chez moi quelques heures jusqu'à ce que ta cabine soit chaude. Ensuite, je peux te ramener en voiture, ou tu peux rentrer à pied. Ce n'est pas loin entre nos deux propriétés. Il y a un pont qui passe au-dessus de la rivière. Je vis juste de l'autre côté."

Elle a expiré un souffle lourd, et sa langue est sortie, léchant ses lèvres. "Nous sommes voisins."

"C'est vrai", ai-je dit. "Qu'est-ce que tu en dis ? Je peux apporter le générateur demain matin, et nous pourrions aller en ville acheter un nouveau réfrigérateur."

Elle a décroché et a déplacé son poids sur ses pieds.

Y avait-il une autre option que je n'avais pas envisagée ? Je ne connaissais personne qui donnait un réfrigérateur gratuit, et la friperie la plus proche était à des heures de route et ne vendait jamais d'appareils électroménagers. Il était peu probable que quelqu'un ait un réfrigérateur de rechange, bien que les congélateurs soient plus faciles à trouver car beaucoup de citoyens étaient des chasseurs et stockaient la viande dans les congélateurs.

"Je serai bien ce soir. La journée a été longue. Je devrais probablement juste me glisser sous les couvertures et aller au lit."

"Si tu es sûre." Je ne voulais pas la pousser. "Il y a des couvertures supplémentaires dans le placard si tu as froid. Vous avez un téléphone ? Je peux vous donner mon numéro si vous avez besoin de quelque chose."

Elle a lentement dézippé son manteau. "Il est mort. Je dois le recharger, mais cela semble être une tâche impossible." Ariella bâilla et porta sa main à ses lèvres, comme si elle pouvait cacher ce geste.

"Je vous apporterai un chargeur solaire dans la matinée. J'en ai un de rechange." J'ai fait un pas en arrière vers la porte, ne voulant pas abuser de mon hospitalité.

Il était tard. Ma fille était à la maison et avait besoin de moi.

"Merci."

Je me suis dirigé vers la porte. "Si vous avez besoin de quelque chose, je suis juste de l'autre côté du pont. Ce n'est pas une promenade trop longue."

"Ça va aller, mais j'apprécie."

"Je ferme à clé après mon départ. La plupart des gens ne ferment pas leur porte à Breckenridge, mais il ne faut pas en faire une habitude." J'avais vu trop de choses dans ma journée pour laisser une porte non verrouillée.

Elle a froncé un sourcil. "Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir ?"

Ses yeux étaient brillants et larges, d'un olive profond assorti à son pull. Je voulais m'approcher, me pencher pour toucher son épaule et la rassurer, mais nous nous connaissions à peine et je n'étais pas du genre à faire des promesses en l'air.

"Il vaut mieux être sûr que désolé", ai-je dit.

Ce n'était pas quelque chose de spécifique ou quelqu'un qui causait des problèmes.

Au milieu de nulle part, être dans les bois a conduit à ce que quelques individus au passé sombre se cachent et restent hors réseau. Bien qu'ils ne m'aient jamais dérangé, je ne pouvais pas en dire autant d'une jolie jeune fille, toute seule.

Je devais garder un oeil sur elle et m'assurer qu'elle était en sécurité.

"Je te verrai demain." Je me suis dirigé vers l'extérieur et j'ai attendu d'entendre le clic de la serrure avant de dévaler les escaliers du porche et de me précipiter vers mon camion.

De la neige fraîche tombait, j'ai grimpé dans mon camion et suis reparti par où je suis venu, sur la même route étroite qui menait à sa maison. Je devais

revenir à la route principale, puis faire un autre kilomètre environ vers le nord avant la prochaine bifurcation. Même si nos maisons étaient proches, la distance et le trajet pour y arriver étaient beaucoup plus longs qu'à pied.

Plus je voyageais vers le nord, plus la neige semblait tomber. Il faisait un froid de canard dès que je suis sorti du camion.

Je me suis précipitée à l'intérieur de ma maison, une cabane en rondins à deux étages, et j'ai enlevé mon manteau et mes chaussures. L'âtre était allumé, offrant une chaleur et une lueur ambiante au salon où Declan était endormi.

Il ronflait doucement. Une couverture en flanelle à carreaux le recouvrait. Il s'était étendu sur le canapé, occupant toute la longueur.

Je n'ai pas eu le courage de le réveiller.

Declan était un bon ami, il m'a aidé avec Isabella. Bien qu'il n'ait pas d'enfants à lui, il était évident qu'il en voulait et qu'il ferait un bon père un jour.

Les lumières étant déjà éteintes, j'ai fermé la maison à clé et me suis dirigé discrètement vers les escaliers pour voir comment allait Izzie.

Pelotonnée dans son lit, elle a remué lorsque je suis entré dans la pièce.

J'ai retenu ma respiration, ne voulant pas réveiller ma petite fille. J'ai veillé sur elle pendant un long moment avant de sortir sur la pointe des pieds de sa chambre pour entrer dans la mienne.

Épuisé, je me suis effondré sur le matelas, sans prendre la peine de me déshabiller davantage.

Au moins mes chaussures étaient en bas près de la porte d'entrée. Je ne pouvais pas faire grand chose d'autre.

J'ai fermé les yeux, prêt à laisser le sommeil gagner quand un grand fracas a vibré dans la maison. Il venait d'en bas.

"Declan ?"

En alerte, je me suis précipité hors du lit et j'ai pris mon arme dans le coffre.

Je ferais tout ce qui est nécessaire pour protéger ma petite fille.

En silence, j'ai descendu les escaliers, une marche après l'autre, pour m'assurer que l'intrus ne pouvait pas m'entendre.

Arme dégainée, je suis resté dos au mur de la cage d'escalier.

En arrivant au coin de la rue, Declan a haleté et a levé les mains en signe de reddition. "Attention, Jax. Ne tire pas."

"Qu'est-ce que c'était que ça ?" J'ai demandé, en abaissant le canon de l'arme et en mettant la sécurité.

"Avalanche. Tremblement de terre. Qui sait ? "dit Declan. Il s'est frotté les yeux et a passé une main dans ses cheveux noirs coupés court. "Ça a réveillé mon cul, et clairement, ça a fait pareil pour le tien."

Je doutais que ce soit une avalanche ou un tremblement de terre d'après le son. "Je ne dormais pas."

"Tu es rentré tard", a dit Declan.

"Tu as reçu mon message du restaurant ?"

"Oui. Lincoln a appelé et m'a tout dit sur la jolie fille avec qui tu as dîné. Alors, qui est-elle ?"

Declan se dirigea vers le réfrigérateur et se prit une bière, qu'il apporta sur le canapé pour s'asseoir. Il était réveillé et s'attendait à converser.

Je n'étais pas d'humeur à boire un verre.

J'ai posé le pistolet sur la table basse et je me suis assise sur le canapé avec mon frère. "Ariella. C'est la nouvelle acheteuse de la cabane sur la rivière, ma voisine d'à côté."

Declan a souri, et son sourire s'est élargi. "Est-elle aussi sexy que Lincoln l'a décrite ?"

J'ai fait de mon mieux pour ne pas grimacer, mais il était difficile de ne pas révéler au premier coup d'œil ce qu'elle me faisait ressentir. Être près d'elle faisait s'envoler mon cœur comme un ballon au-dessus des nuages.

"Tu es sous le charme", a dit Declan en riant sous cape.

Je n'avais pas besoin que mes amis se liguent contre moi et me taquinent à propos d'Ariella. Il était probable que je la revoie, et pas seulement demain matin.

"J'étais juste amical et j'aidais un voisin", ai-je dit, essayant de mon mieux de changer de sujet. "Au fait, elle ne savait pas que la cabane n'avait pas d'électricité."

"Merde", a dit Declan. Il a siroté sa bière. "Je parie qu'elle était furieuse quand elle l'a découvert."

C'était un euphémisme.

"Ouais. Je lui ai offert mon générateur, et j'allais aller en ville avec elle dans la matinée pour lui ramener un réfrigérateur. Elle va avoir besoin de faire quelque chose si elle prévoit de vivre ici toute l'année."

"Tu n'as pas à t'occuper d'elle, Jax. C'est une femme adulte", dit Declan.

Je le savais, mais je m'en fichais. En partie, c'était ma responsabilité. Je nettoyait toujours après que mes copains aient mis le bazar.

J'étais le responsable.

"Je m'en rends compte", ai-je dit et je me suis levé.

Je n'avais pas besoin d'une conférence de Declan. Il était plus jeune que moi, d'un an seulement, mais ça m'agaçait toujours quand il essayait de me donner des conseils.

"Qui pensez-vous allait acheter l'endroit ?" Declan a demandé.

"Honnêtement, je pensais que ce serait des gens riches de Californie. Des citadins fastueux qui voulaient une résidence secondaire isolée, hors réseau, où ils pourraient passer quelques semaines par an en pleine nature."

"C'était un vœu pieux. Personne ne vient ici juste pour l'été. Enfin, presque personne."

J'ai soupiré et me suis levé.

Le nom non-dit auquel il faisait référence était la mère de ma petite fille.

Emma était une aventure d'été, une femme qui était venue à Breckenridge pour s'éloigner de sa vie urbaine sauvage et se détendre pour l'été.

Elle a fait plus que se détendre. Elle s'est retrouvée dans mon lit et a fini enceinte.

"Désolé, je ne voulais pas parler d'elle", dit Declan.

Il savait que je détestais parler d'elle. Ce n'est pas que j'étais amoureux d'elle ; il s'agissait sans doute d'une aventure d'été pour nous deux, mais je n'avais pas apprécié d'apprendre qu'elle prévoyait de faire adopter Isabella. Si elle s'est présentée sur le pas de ma porte, ce n'était pas pour m'annoncer qu'elle était enceinte ou me demander si j'étais impliqué.

Non.

Elle s'est présentée ce jour-là pour me demander de renoncer à mes droits parentaux, ce que j'ai refusé de faire.

"Je vais y aller, dormir quelques heures avant de travailler", dit Declan. "Tu as besoin de moi pour autre chose avant que je parte ?"

"Demain, en descendant le col, la voiture d'Ariella a fini dans un fossé. Tu peux la sortir et la remorquer jusqu'au magasin ? Je ne suis pas sûr qu'elle soit en bon état, mais elle aura besoin de quelque chose pour se déplacer en ville. Trouvez-lui aussi une paire de chaînes d'occasion qu'elle pourra mettre sur ses pneus pour grimper la montagne. Dites-moi ce qu'elles coûtent et je vous couvrirai."

"Tu l'as." Declan possédait le magasin de remorquage en ville.

Lorsque nous avons décidé de lancer Eagle Tactical, il a embauché de l'aide, faisant venir un mécanicien et une équipe pour le soutenir.

"Tu es le bienvenu pour rester et te reposer sur le canapé. Il neige dehors, mais je sais que ça ne t'a jamais arrêté avant."

Il était tard, et si la neige avait commencé à tomber au cours de l'heure précédente, elle n'avait probablement pas diminué.

Declan saisit son bonnet et sa veste, tirant le matériau épais sur ses épaules avant de fermer son manteau. Il a enfilé une paire de bottes et a ensuite enfilé

ses gants.

"Amuse-toi bien demain avec la nouvelle fille." Il m'a fait un clin d'oeil.

"Elle s'appelle Ariella", ai-je dit en le corrigeant.

"Peu importe. Lincoln m'a dit qu'elle était mignonne, et le rougissement de tes oreilles montre bien qu'elle te plaît. J'ai hâte de la rencontrer. Si tu ne te jettes pas sur elle, je devrais le faire."

"Il est temps pour vous de partir." Je l'ai poussé vers la sortie et j'ai fermé la porte derrière lui. J'ai passé une main dans mes cheveux, haletant pour respirer.

Rien que l'idée que Declan essaie de la voler me faisait mal.

Pourquoi ça ?

Elle n'était pas à moi. Elle n'était à personne, enfin, pour autant que je sache. Elle ne m'avait pas vraiment raconté son histoire, pourquoi elle était à Breckenridge, et si oui ou non elle était célibataire - non pas que je cherchais.

J'étais un père, ce qui passait avant tout.

J'ai ramené le pistolet à l'étage et l'ai mis en sécurité dans le coffre-fort avant de me déshabiller en boxer pour aller au lit.

Je me suis glissé sous les couvertures ; le matin viendrait bien assez tôt, et ma petite fille me réveillerait à l'aube.

Pendant quelques heures, je pouvais rêver d'Ariella, de son sourire et de son rire, et laisser les cauchemars qui me hantent s'évanouir dans la nuit.

ARIELLA

J'AI EU du mal à dormir. Au début, c'était l'air froid et le fait d'être dans un endroit inconnu. Même si c'était ma maison, ce n'était pas chaud et confortable.

Mes doigts et mes orteils étaient glacés sous les épaisses couvertures, et j'avais déniché tous les édredons et couettes supplémentaires que je pouvais trouver dans la lingerie.

Au milieu de la nuit, j'ai jeté le reste du bois dans le feu, l'alimentant pour garder la cabine chaude.

Un peu plus tard, je n'avais plus besoin des couvertures et je m'étais endormi près de l'âtre flamboyant.

Je me suis réveillé, j'ai entendu le crissement des pneus dehors et le ralenti d'un moteur. Quelle heure était-il ?

"Ariella." Il a frappé d'un coup sec.

"Juste une seconde", ai-je dit depuis le lit. Les couvertures étaient emmêlées, et la moitié des couvertures étaient sur le sol. La chambre était étouffante.

Je me suis poussé hors du lit et je n'ai pas tressailli comme je m'y attendais lorsque mes pieds nus ont touché le parquet. La cabine était plus chaude que la nuit précédente.

J'ai déverrouillé la porte et l'ai ouverte. Un souffle d'air froid m'a frappé au visage et m'a forcé à faire un pas en arrière.

"Bon sang, il fait chaud ici", a dit Jaxson.

Il se précipita vers le poêle à bois et désigna l'endroit nu où le bois de chauffage avait été empilé la nuit précédente.

"Avez-vous brûlé tout le lot ?"

"Je n'étais pas censé le faire ?" Nous étions dans la forêt et il devait y en avoir d'autres qui traînaient.

"Il doit faire une centaine de degrés ici."

La sueur léchait son front, et il a enlevé son chapeau et ses gants. Ses yeux ont parcouru mon corps, me rappelant que j'avais dormi avec mes vêtements de la nuit précédente.

Je n'avais pas de vêtements de rechange dans mon sac à dos. Mes affaires étaient dans le coffre de la voiture, abandonnée à mi-chemin de la montagne.

Il devait exagérer. "Il ne fait pas si chaud."

Il s'est avancé plus loin dans la cabine, montrant une jauge thermométrique fixée au mur. "Regardez ça", a dit Jaxson.

Je ne voulais pas le regarder et voir qu'il avait raison. "C'est difficile à dire, vu qu'il n'y a pas d'électricité."

Jaxson a reniflé, s'est dirigé vers la fenêtre de devant et a ouvert les rideaux d'un coup sec. "Maintenant tu peux voir, et tu n'as pas besoin d'une lampe de poche."

Il me tapait sur les nerfs. Ce n'était pas sa faute pour la cabane, mais ça n'arrangeait pas mon humeur.

J'ai glissé sur mes talons, pas le plus raisonnable par ce temps, mais mes bottes étaient de retour dans le véhicule. Grommelant dans mon souffle, j'ai attrapé mon manteau sur le crochet près de la porte.

"Je veux que tu me conduises à ton pote, celui qui m'a vendu le chalet." J'ai pris mes clés et mon sac à main, j'ai ouvert la porte d'un coup sec et j'ai fait demi-tour. "Qu'est-ce que tu attends ?" J'ai demandé.

Il a laissé échapper un lourd soupir avant de me suivre à la porte.

J'ai piétiné dans la neige, en partie parce que je portais des talons et aussi parce que j'étais énervée. Mes pieds étaient gelés.

J'ai fermé ma veste pour qu'il ne voie pas mon malaise.

On m'a fait croire que j'avais fait une bonne affaire sur une maison alors qu'en réalité, on m'a pris pour un imbécile. J'allais donner à son ami le coup de fouet qu'il méritait !

J'ai attendu devant son camion. Le moteur était allumé, mais les portes étaient verrouillées.

Encore une minute, et il était au camion, déverrouillant les portes et me laissant entrer. "Merci", ai-je dit, en grimant dans la chaleur de la cabine.

"Salut", une petite voix a grincé depuis la banquette arrière. J'ai écarquillé les yeux et je me suis retournée pour voir qui était dans le camion.

"Tu vois, papa n'a pas mis trop de temps", dit Jaxson à la petite fille sur la banquette arrière. "Ariella, j'aimerais te présenter ma fille, Isabella."

"Salut, Isabella", ai-je dit en lui faisant un sourire forcé. Elle était mignonne, avec les yeux de son père et de profonds cheveux acajou.

Je ne voulais pas sourire. Je n'étais pas heureuse. La colère bouillonnait en moi alors que j'essayais de boucler ma ceinture de sécurité. Mes mains tremblaient.

Le sourire d'Isabella était radieux, sans tenir compte de la tension qui régnait dans le camion entre nous.

"Tu m'emmènes chez Mason ?" J'ai demandé.

"Il est au travail en ce moment", a dit Jaxson. Il a posé ses mains sur le volant mais n'a pas mis la marche arrière.

On s'est assis dans l'allée, devant la cabane, maladroitement.

Je savais pourquoi j'étais en colère. Ça avait tout à voir avec son ami. Mais pourquoi Jaxson semblait-il déstabilisé ? "Alors, emmène-moi à son travail."

C'était la solution la plus simple. Je lui disais ce que je pensais, et je pouvais peut-être régler les problèmes de la maison.

Bien que je ne sois pas sûr de savoir comment le réparer. Même s'il me rendait l'argent et prenait possession de la propriété, je n'avais nulle part ailleurs où vivre. Un hôtel serait coûteux, et une autre propriété à ce prix-là, c'était du jamais vu.

J'aurais dû savoir que le prix était trop beau pour être vrai, mais j'étais impatient de bouger et optimiste.

J'étais un pigeon.

Isabella faisait des cliquetis avec sa langue sur la banquette arrière du camion. Ses pieds se balançaient, et de temps en temps, le bout de ses orteils frappait mon siège.

Jaxson s'est retourné, sa main est tombée sur sa jambe. "Ne donne pas de coup de pied au siège, Izzie." Il était doux mais ferme avec sa fille. La façon dont il lui prêtait attention me faisait chaud au cœur.

Intérieurement, j'ai gémi. Je ne voulais pas le remarquer de cette façon.

Oui, il était beau et avait probablement un corps impressionnant sous sa veste et son jean, mais j'étais fraîchement divorcée. Je ne cherchais pas l'amour ou même une aventure.

De plus, il avait une fille, ce qui compliquait sans doute encore les choses, sans parler de mon passé.

Il a soufflé dans son souffle avant de finalement mettre le camion en marche arrière. "Bien. Si tu veux que je t'emmène chez Mason, je t'y conduirai."

"C'est tout ce que je demande", ai-je dit. Je me suis assise tranquillement, en regardant par la fenêtre latérale et en faisant attention à la route. Je ne savais pas où se trouvait quoi que ce soit, et alors que Jaxson nous conduisait dans la direction d'où nous venions, il a quitté la route quelques kilomètres plus loin.

Si je me souviens bien, nous avons voyagé dans la direction opposée du restaurant, mais il était tout près.

Jaxson s'est arrêté devant un grand complexe de briques.

La fumée s'échappe en vagues de la cheminée. Il a mis le camion en stationnement et a jeté un coup d'œil à sa fille.

"Papa revient tout de suite." Il a laissé le moteur tourner et a verrouillé les portes, fourrant ses clés dans sa poche.

J'étais envieux de son entrée sans clé et de son démarrage à distance. Mon véhicule était merdique comparé à l'énorme camion qu'il conduisait.

"Ok. Allons-y", ai-je dit en montant les escaliers du petit bâtiment. Un panneau juste à l'extérieur de la porte indiquait Eagle Tactical.

Donc, c'est ici que Jaxson travaillait.

J'ai ouvert la porte et suis entré dans le bâtiment. Une jeune femme était assise à un bureau près de l'entrée.

"Je peux vous aider ?" demande-t-elle, le ton pétillant et le sourire en coin. Elle avait l'air tout à fait faux.

"Je suis ici pour parler avec Mason", ai-je dit. Je n'ai pas développé la raison de ma visite.

Elle a froncé les sourcils et a ouvert son calendrier. Elle a jeté un coup d'œil sur les différents créneaux et pages. Je ne lui avais pas donné mon nom. Cherchait-elle un nom qu'elle ne reconnaissait pas sur le calendrier ?

Jaxson est arrivé par derrière. Elle n'a pas dû le voir quand il est entré dans le bâtiment.

"Bonjour, Lucy."

"M. Monroe, je ne vous ai pas vu entrer", dit Lucy. "Comment va la petite Isabella ?"

"Elle va bien. Merci. Mason est-il dans son bureau ? Ariella aimerait lui parler."

Lucy s'est levée et s'est dirigée vers le couloir. Elle a frappé avant d'ouvrir une porte et de passer la tête, sans doute pour lui transmettre le message.

Je me suis déplacé sur mes pieds, la neige dégoulinant et faisant des dégâts sur le plancher en bois. Je n'ai pas très bien essuyé mes pieds quand je suis

rentré.

Elle s'est éclaircie et nous a fait signe de la suivre dans le hall.

J'ai été le premier, mes pieds claquant fort contre le plancher en bois à chaque pas. Jaxson était juste quelques mètres derrière moi sur mon talon.

Le couloir était fraîchement peint en grès, mais les planches en dessous étaient en bois. Le bâtiment semblait avoir été mis à jour récemment.

"Je peux vous aider ?" Mason a demandé. Il était assis derrière son bureau, enfoui derrière un fouillis de paperasse, l'attention portée sur son ordinateur et pas le moins du monde sur moi.

"Je suis Ariella Cole. Vous m'avez vendu la cabane juste en haut de la route." J'ai supposé qu'il connaissait l'adresse et qu'il n'avait pas l'habitude d'acheter et de vendre des propriétés louches.

"C'est vrai, un vrai bijou." Ses sourcils se sont froncés, et il a jeté un coup d'oeil devant moi. "Bonjour, Jaxson." Il a repoussé la chaise du bureau et s'est levé.

"La propriété que vous m'avez vendue était mal décrite. Il n'y a pas d'électricité, et vous ne l'avez pas précisé avant de signer les papiers."

J'ai fait un pas de plus dans le petit bureau surpeuplé. Un affreux classeur vert et cabossé était niché sous la fenêtre. Au-dessus, il y avait une autre pile de dossiers en papier kraft attendant d'être classés.

"Jaxson, tu veux me donner un coup de main ?" Mason a demandé, en faisant un geste vers moi.

"Excusez-moi ?" J'ai demandé.

Je n'avais pas besoin d'être manipulé.

"Je ne suis pas le problème", ai-je dit, les mains en poings sur le côté. Je devais contrôler la colère qui faisait rage en moi avant de faire quelque chose que je regretterais. "Votre annonce a omis de préciser qu'il n'y avait ni électricité ni chauffage sur la propriété."

Mason a fait un pas de plus vers moi. "Attends un peu, Missy. La cabane a du chauffage. Si tu ne sais pas couper du bois ou apporter des bûches et que tu as besoin d'un homme pour le faire à ta place, ce n'est pas mon problème."

J'ai retiré mon poing pour porter un coup à la joue de Mason, mais Jaxson a attrapé mon bras et l'a ramené à mon côté avec force. "Lâche-moi", ai-je dit, en me dégageant de son emprise. Je n'avais pas besoin d'être manipulé par un homme.

"Tu dois prendre ta petite amie et partir", a dit Mason. Il a pointé la porte.

Comment ose-t-il ?

"Je ne suis pas sa petite amie." Je n'avais pas besoin d'expliquer à Mason comment on s'est rencontrés.

De plus, ils étaient collègues et frères militaires. Il le découvrirait probablement bien assez tôt.

Les petites villes ne sont-elles pas pleines de ragots ?

"Tu me dois de l'argent pour avoir déformé la cabine." J'ai tenu bon, les pieds plantés devant lui. Je n'allais pas partir.

"Je ne vous dois rien du tout, madame", a dit Mason. L'annonce disait que l'endroit était "calme, vie rustique". Il n'y a pas de mensonge dans cette phrase, et le fait que vous ayez négligé de vérifier s'il y avait de l'électricité n'est pas de ma faute. Beaucoup de cabanes dans les bois par ici sont utilisées comme deuxième propriété pour une escapade de week-end. D'ailleurs, si quelqu'un est à blâmer, c'est Jaxson qui s'est occupé de la liste. Je l'ai seulement approuvé."

"Excusez-moi ?" Ça m'a pris au dépourvu. Qu'est-ce qu'il voulait dire, Jaxson s'est occupé de la liste ?

Il était aussi agent immobilier ? Il ne travaillait pas ici, à Eagle Tactical ?

"Tu as toujours aimé me jeter aux loups", a dit Jaxson. Il a croisé ses bras sur sa poitrine, ses yeux étroits comme il a regardé Mason.

Je me suis moqué et j'ai tourné sur mes talons, la bouche ouverte en regardant Jaxson. "Tu me traites de loup ?"

"Si la chaussure te va, chérie", dit Mason derrière moi.

Je voulais tuer ce bâtard suffisant. J'ai ignoré Mason pendant une seconde et j'ai essayé de retrouver mon calme.

Jaxson me surplombait. Ses yeux se sont fixés sur les miens, et j'ai réalisé qu'il n'avait jamais répondu à la question. Il l'évitait.

Bon sang, je le serais probablement aussi si j'étais à sa place. "Êtes-vous responsable de la liste ?"

Il s'est raclé la gorge, mais il ne m'a pas répondu, il m'a seulement fixé dans les yeux. J'ai avalé la boule qui s'est formée dans ma gorge.

"On devrait retourner à la voiture. J'ai laissé Izzie à l'intérieur, et ça fait assez longtemps", a dit Jaxson et s'est précipité dans le couloir comme un ouragan, me laissant là avec Mason.

Essayait-il de s'éloigner de moi ou d'éviter de répondre à la question ? Peut-être était-il enclin à faire les deux. Je gémis et entendis Mason glousser derrière moi. "Tu ferais mieux d'aller l'attraper avant qu'il ne te laisse dans le froid et la poussière. Je sais que je le ferais."

"Mon Dieu, tu es un con", ai-je marmonné en sortant de son bureau et en me précipitant vers la voiture.

Jaxson était assis dans la cabine du camion et m'attendait. J'ai grimpé du côté passager et j'ai bouclé ma ceinture. Je lui ai lancé un regard qui disait "va te faire foutre".

Je n'étais plus d'humeur à parler. Cela n'a pas aidé que son adorable petite fille soit assise derrière nous, chantant des chansons de princesse Disney.

"Tu es en colère. Laisse-moi t'expliquer", a dit Jaxson.

"Tu peux ? Vous voulez dire que ce n'était pas intentionnel ?" J'ai eu du mal à croire qu'il ait simplement oublié d'inclure ce petit détail dans la liste.

Bien qu'il ait l'air d'un gars sympa, c'était un con, tout comme Mason.

Il m'a répondu calmement en se tournant vers moi, le camion toujours en stationnement. "J'ai proposé à Mason de l'aider à lister la cabane. C'était mon

erreur, et les quelques dollars qu'il m'a donnés pour son aide, je jure qu'ils sont à vous."

Essayait-il de me faire sentir mal ? J'étais à court d'argent, vraiment à court, mon compte en banque était vidé et il ne me restait que quelques billets dans mon portefeuille.

Je devais encore réparer ma voiture et maintenant installer l'électricité dans la cabine. Cela devait coûter une fortune ! Je n'étais pas riche, et ce n'était pas ma résidence secondaire.

"Je ne veux pas de votre argent." J'en avais besoin, mais je n'allais pas lui dire ce détail.

Il avait une fille, et les enfants sont chers. Je ne voulais pas prendre son argent.

Cet abruti de Mason, je l'aurais volontiers arraché de ses petites paumes avides, mais ça ne semblait pas être un scénario probable.

Jaxson me fixait, son regard inébranlable. "Ok. Et si je t'emmenais en ville pour t'acheter un frigo et un générateur ?"

"Vous êtes sérieux ? Je n'ai pas besoin de l'aumône." C'était précisément ce dont j'avais besoin pour survivre et vivre dans cette cabane rustique, mais je ne voulais pas paraître désespéré.

JAXSON

ELLE ME DÉTESTAIT, non pas que je lui en veuille. J'avais été complètement incompetent en listant la cabine.

Ariella avait raison.

J'avais négligé de préciser qu'elle n'avait pas d'électricité, mais seulement parce que cela ne m'avait jamais traversé l'esprit. Je devais me rattraper, et le moyen le plus logique était de l'aider avec le réfrigérateur et le générateur.

J'avais l'intention de lui en prêter un à court terme, mais en réalité, elle en avait besoin jusqu'à ce que la maison soit reliée au réseau.

"Je promets que ce que j'offre n'est pas une aumône. C'est juste un geste de bon voisinage", ai-je dit en essayant de la raisonner. "Nous sommes voisins, Ariella. Je vais vous voir beaucoup plus souvent, que vous le vouliez ou non."

Elle gémit et passe une main dans ses longs cheveux bruns.

J'ai gardé mon attention sur la route alors que je descendais la montagne et entraais dans la ville. Ce serait un événement de toute une journée, et je n'ai même pas pris la peine de lui demander si elle avait d'autres plans. J'ai supposé qu'elle n'en avait pas, à part faire remorquer sa voiture hors du ravin et la réparer.

Ariella a regardé par la fenêtre, sa voix douce et à peine audible par-dessus le chant fort d'Isabella. "Merci", a-t-elle chuchoté.

"Bien sûr", ai-je dit. Je voulais la faire parler, apprendre à la connaître, savoir ce qu'elle faisait à Breckenridge. "J'espère que je ne vous empêche pas de faire d'autres plans que vous auriez pu avoir pour aujourd'hui."

"Juste un peu de déballage et récupérer ma voiture. Je dois appeler une dépanneuse, mais mon téléphone est toujours mort", dit-elle. "Il n'y a pas de téléphone dans la maison, donc je vais avoir besoin d'une autre faveur."

"Une autre faveur ?" J'ai plaisanté avec elle. "Tu vas me le devoir très bientôt."

Elle a gémi dans son souffle.

"Ce n'est pas si grave", ai-je dit. "En plus, j'ai parlé à Declan hier soir en rentrant à la maison. Il devrait l'avoir au magasin plus tard cet après-midi."

"Merci."

Elle n'était jamais venue ici avant et essayait probablement d'échapper à quelque chose ou quelqu'un.

La plupart des gens qui s'aventurent au milieu de nulle part le font parce qu'ils ont des secrets à cacher.

Je réfléchissais trop.

J'avais été dans l'armée dans mes jeunes années et j'avais vu beaucoup de choses qui m'ont marqué.

Dans mon travail quotidien pour Eagle Tactical, j'ai eu affaire à tout cela, des enlèvements aux rançons en passant par le trafic d'êtres humains. Nous travaillons en étroite collaboration avec la police locale et le shérif du comté.

"Tu ne m'as jamais dit ce que tu faisais dans la vie." Je n'essayais pas d'être indiscret, mais j'étais tout de même curieux. Ça fait partie du boulot, de creuser dans la vie des gens.

"Oui, on peut dire que je suis au chômage pour le moment. J'ai eu un entretien hier après-midi au Blue Sky Resort, mais je ne sais pas quand j'aurai des nouvelles. Y a-t-il une chance que Lincoln cherche à embaucher une serveuse ?"

Lincoln gardait les frais généraux de son restaurant aussi bas que possible, ce qui signifie qu'il n'était généralement pas ouvert aux nouvelles embauches. "Je peux lui demander, mais vous aurez plus de chance au Blue Sky, surtout à cette époque de l'année."

"Vous connaissez le propriétaire par hasard ?", a-t-elle demandé. "Peut-être que vous pourriez glisser un mot en ma faveur ?"

"Papa, j'ai faim", gémit Isabella depuis la banquette arrière.

J'ai jeté un coup d'œil à Isabella par-dessus mon épaule, puis à Ariella. "Tu peux ouvrir la boîte à gants ?"

"Ouais, bien sûr." Elle s'est penchée en avant et a ouvert la boîte à gants, révélant un sac de bretzels. "Quel âge ont-ils ?" Ariella a ri et a sorti le sachet.

"Une semaine ou deux, maximum. C'est bon." J'ai pris le sachet d'Ariella, l'ai ouvert et l'ai rendu à Isabella. "Voilà pour toi. On va déjeuner dans un moment, Izzie."

Elle mangeait bruyamment ses bretzels sur la banquette arrière. Ses pieds donnaient des coups de pieds mais manquaient de peu le siège.

Je lui ai jeté un regard en arrière. Sans doute s'ennuyait-elle d'être dans le camion et avait-elle besoin de temps pour courir.

"Nous serons bientôt là", ai-je dit, essayant de lui assurer que ce ne serait pas trop long dans le camion.

Ariella a jeté un coup d'œil par la fenêtre latérale, silencieuse et perdue dans ses pensées.

"Je suis désolé. Tu disais ?" Je détestais la rapidité avec laquelle je pouvais être distrait.

Ariella a bougé sur son siège, me fixant, son attention entièrement focalisée sur moi. "Je me demandais si vous connaissiez les propriétaires de Blue Sky Resort. J'ai *vraiment* besoin d'un travail."

L'accent mis sur *vraiment* fait se contracter mon estomac.

A quel point était-elle mal en point ?

Je n'avais pas vu ses affaires, et j'ai supposé que tout ce qu'elle possédait était dans sa voiture puisqu'elle avait acheté la cabane entièrement meublée.

Une autre raison qui m'a fait croire que le propriétaire cherchait une maison secondaire, une escapade temporaire pour les vacances.

"Je ne sais pas, mais s'ils ne vous engagent pas, faites-le moi savoir, et je me renseignerai."

Elle ne resterait pas longtemps sans travail. La communauté de Breckenridge est petite mais soudée et s'entraide.

"Merci."

"Papa, je m'ennuie", a dit Isabella. Elle a jeté le sac vide sur le plancher du camion, les miettes se répandant avec lui.

"Je sais, ma petite fille." Je me suis arrêté devant la quincaillerie et j'ai garé le camion avant d'aider Izzie à sortir de son siège auto et de la porter sur ma hanche. Tous les trois, nous nous sommes dirigés vers l'intérieur pour échapper au froid.

"Ils vendent des réfrigérateurs ici ?" Ariella a demandé, en suivant à côté de moi. Je pouvais voir qu'elle se dépêchait pour me suivre.

"Tous les gros appareils", ai-je dit, en l'entraînant dans une allée et vers le fond du magasin. "Ça ne devrait pas être trop long, on pourra déjeuner et rentrer à la maison."

"Vous connaissez votre chemin dans cet endroit."

"Nous faisons assez d'achats ici pour que ce magasin reste ouvert", ai-je plaisanté, en l'accompagnant vers le rayon électroménager. Ce n'était pas difficile de trouver les réfrigérateurs, et nous avons parcouru l'allée deux fois.

"Tu vois quelque chose qui te plaît ?"

Elle traînait les pieds, et chaque fois que nous passions devant une voiture plus belle que la suivante, ses yeux s'écarquillaient en voyant la vignette. "Je pourrais acheter une nouvelle voiture à ce prix !"

J'ai essayé de ne pas rire.

J'ai compris sa situation difficile. Elle était sans emploi et s'inquiétait de l'aspect financier de l'achat d'un nouvel appareil ménager. Il n'y avait aucune chance qu'elle puisse acheter un véhicule décent qui lui permette de se déplacer en montagne et en ville en toute sécurité pour le prix d'un réfrigérateur.

J'ai tenu ma langue, essayant de penser à un autre magasin, un endroit différent qui pourrait être plus abordable, avec moins de cloches et de sifflets, pour ainsi dire.

Elle a fait les cent pas dans l'allée une fois, deux fois, et à la troisième fois, elle s'est arrêtée devant un mini-frigo.

"Je peux probablement me permettre celui-là", a-t-elle dit. "Si je le mets sur ma carte de crédit." Elle semblait se parler à elle-même, ou bien elle me parlait à moi, mais sa voix avait tellement baissé que j'avais à peine entendu sa remarque, mais je l'avais entendue.

Je me suis approché d'elle, Izzie s'agitant sur ma hanche. J'hésitais à la poser, je ne voulais pas qu'elle s'enfuie et qu'elle se mette à courir dans le magasin, à s'attirer des ennuis. Elle était rapide et vive.

"Ecoute," j'ai dit à Ariella. "J'ai proposé de couvrir le coût de votre réfrigérateur, et je le pensais."

"Tu ne devrais pas avoir à faire ça", a-t-elle dit en croisant les bras sur sa poitrine. "Ce n'est pas ta faute si j'ai merdé."

"Baisé. Baisé. Baisé", Izzie a répété ce qu'Ariella a dit.

Les yeux olivâtres d'Ariella se sont agrandis d'horreur. "Oh, mon Dieu ! Je suis vraiment désolée", a-t-elle dit, s'empressant de s'excuser.

Il était clair qu'elle n'était pas habituée à être entourée d'enfants.

"Tu ne devrais pas dire ça, Isabella." Ariella avait l'air horrifiée, et pour cause, mais j'ai laissé échapper un gros soupir.

"Elle a entendu pire de la part des gars." Cependant, je leur ai fait vivre un enfer quand ils ont juré devant ma petite fille.

Je n'avais pas le courage de lui faire la même chose.

"Ce n'est pas une excuse", a-t-elle dit. "Encore une fois, je suis vraiment désolée."

"Excuses acceptées."

Je ne voulais pas qu'elle stresse sur ce qu'elle avait fait. Les erreurs arrivent. Nous en avons tous fait, et Izzie était destinée à entendre des choses bien pires dans sa vie.

"Retour au réfrigérateur", ai-je dit, en faisant un signe de tête vers les appareils. "Tu veux en choisir un, ou je dois le faire pour toi ?"

Elle se mordit la lèvre inférieure, les yeux remplis d'inquiétude. De quoi s'inquiétait-elle ?

J'avais proposé de payer et j'avais l'intention de tenir ma promesse. Mason lui a peut-être vendu la cabane, mais j'aurais dû être plus prudent dans sa description. Elle aurait dû se rendre compte qu'il n'y avait pas de frigo, mais j'avais négligé d'inclure des détails sur l'électricité. Si les rôles avaient été inversés, j'aurais aussi paniqué.

"Bien sûr, si tu veux m'acheter un réfrigérateur, tu peux m'acheter celui-là", a-t-elle dit en montrant le mini-frigo qui ne pouvait même pas contenir une caisse d'eau. Il n'était pas cher, certainement dans mon budget aussi, mais il ne lui servirait à rien chez elle pour stocker ses courses.

Je me suis dirigé vers le bas de l'allée, jetant un coup d'œil aux appareils une fois de plus avant de m'arrêter à l'embout et d'examiner un modèle de sol.

Son autocollant jaune vif indiquait un prix abordable et offrait une garantie de 60 jours. Avec un peu de chance, ce serait suffisant.

"Et celui-là ?" C'était toujours plus cher que son mini-frigo, mais elle pouvait plus que probablement se le permettre si elle ne me laissait pas payer. Bien que j'avais l'intention d'acheter le frigo pour elle.

"Ça fera l'affaire." On a trouvé un caissier et on lui a fait passer l'article.

J'ai sorti ma carte de crédit et l'ai tendue à la caissière avant qu'Ariella ne puisse proposer son propre moyen de paiement.

"Merci", m'a-t-elle dit alors que nous le chargions dans la benne du camion, que nous l'attachions et que nous allions déjeuner en ville.

Izzie s'est incroyablement bien comportée pendant l'après-midi. Je savais qu'elle s'ennuyait, mais elle semblait hypnotisée par Ariella.

Izzie s'est assise à côté de moi dans la cabine. Pendant que nous attendions que notre nourriture arrive, elle a grimpé sous la table et s'est faufilée pour s'asseoir à côté d'Ariella.

"Salut," dit Ariella, en souriant à Isabella. "Tu veux me tenir compagnie ?"

Izzie a secoué la tête, ses yeux brillants et larges.

Elle a grimpé sur le siège, s'asseyant sur ses genoux, pour avoir un peu plus de hauteur. Ses mains se sont tendues, jouant avec les cheveux d'Ariella, la touchant.

"Izzie", ai-je dit, en lui demandant de bien se tenir. Tout le monde n'aime pas être touché par un bambin.

"Elle va bien", a dit Ariella avec un sourire, en me regardant. Elle ne semblait pas s'en soucier, ou si c'était le cas, elle faisait semblant que ça ne la dérangeait pas. "Quel âge as-tu ?" a-t-elle demandé à Izzie, alors que je lui avais déjà dit hier.

"Trois", dit-elle en tendant fièrement trois doigts pour annoncer son âge. "Quel âge as-tu ?"

"Izzie." J'ai ri, essayant de la gronder, mais c'était difficile quand elle avait ce regard adorable, ce pétillement à la fois espiègle et délicieux qui la rendait encore plus adorable. "On ne demande pas leur âge aux adultes."

"Ok", a dit Izzie et a roulé les yeux.

"Oh, mon Dieu. C'est déjà une adolescente", ai-je dit.

Je ne pouvais pas croire au roulement des yeux. Elle avait dû l'apprendre de quelqu'un, mais je ne savais pas où elle l'avait pris. Elle avait passé pas mal de temps avec Declan, et il avait quelques mauvaises habitudes, mais je n'avais pas été témoin de celle-ci auparavant.

Izzie a froncé son nez tout en souriant. "Tu as un petit ami ?" a-t-elle demandé à Ariella.

"Je n'ai pas de petit ami", a-t-elle dit, sans détour, avant même que je puisse dire à Izzie de se calmer. "Et toi ?" a demandé Ariella, en se moquant d'Isabella. "Tu as un petit ami ?"

Izzie a violemment secoué la tête. "Dégueu ! Les garçons sont dégoûtants !"

J'ai ri dans mon souffle. Au moins, cette réponse a calmé mes nerfs. "Bien, continuez à dire ça."

Je ne voulais pas qu'elle pense aux garçons et aux petits amis, ou aux petites amies. Elle était bien trop jeune pour penser aux béguins et à ce qui va avec.

"Et toi ?" Ariella a demandé, en fronçant le nez et en souriant, tout comme Izzie l'avait fait un peu plus tôt. "Tu as une petite amie ?" m'a-t-elle demandé.

Je savais qu'elle jouait et qu'elle divertissait ma fille, ce dont je lui étais reconnaissant, mais demandait-elle aussi parce qu'elle était intéressée, ou est-ce que je me faisais des idées ? Je voulais qu'elle me demande parce qu'elle m'aimait bien, pas parce qu'elle me mettait dans l'embarras. Mais pourquoi me suis-je soucié de ce qu'elle ressentait ? On se connaissait à peine.

"Tu veux être sa petite amie ?" Izzie a demandé.

"Je ne pense pas que ça marche comme ça", ai-je dit en regardant Izzie. Elle n'a pas semblé comprendre l'allusion. Elle a ouvert la bouche pour dire quelque chose d'autre qui allait inévitablement m'embarrasser davantage.

"Bien sûr, il le fait", a dit Ariella. Elle arborait un sourire à 100 watts, ses yeux brillaient et elle ne semblait pas vouloir me quitter du regard.

Lincoln a sorti trois assiettes de la cuisine, interrompant le moment. Je ne savais pas si je devais l'embrasser ou le tuer.

Izzie s'est faufilée sous la table et a grimpé sur le siège à côté de moi pour manger. J'ai découpé son déjeuner en petits morceaux et je l'ai regardée prendre chaque bouchée avec les mains, sans fourchette. Nous devrions travailler sur ce point à un moment donné.

"Sauvé par le gong", dit Ariella, le sourire plus discret, mais elle semblait à l'aise, plus heureuse, insouciant. Ses épaules se sont détendues, et la tension a semblé s'échapper de son corps tandis qu'elle mangeait sa salade.

J'ai aidé Izzie avec son repas avant de m'enfoncer dans mon hamburger. Je n'avais pas réalisé à quel point j'avais faim ni à quel point l'après-midi s'était prolongé.

C'était étonnant qu'Izzie n'ait pas fondu.

Quand l'addition est arrivée, je n'ai pas laissé Ariella payer, bien qu'elle ait proposé. Sachant qu'elle n'avait pas de travail, quel que soit l'argent qu'elle avait, elle avait probablement besoin de beaucoup plus que moi en ce moment. "Tu paieras quand tu seras embauchée au lodge", ai-je dit. J'espérais que le travail se concrétiserait pour elle.

"Bien, mais c'est toi qui paies les boissons. Tu as dit qu'il y avait un bar en ville, non ?"

Ça faisait des années que je n'étais pas sorti avec une fille. Cependant, elle n'avait pas exactement appelé notre sortie un rendez-vous. Je lisais trop dans ses intentions. Nous étions amis, voisins, et j'étais censé l'aider, pas essayer de la séduire.

"Jaxson ?"

"Oh, désolé." Je n'avais pas entendu ce qu'elle avait dit après avoir demandé un bar.

"C'est bon", dit-elle en agitant dédaigneusement la main. "Nous devrions retourner à la cabane et brancher le réfrigérateur à votre générateur. En supposant que ça ne te dérange pas que je l'emprunte. Je promets que c'est juste jusqu'à ce que je trouve un travail et que je puisse acheter le mien."

Mon téléphone portable a sonné dans ma poche. J'ai fouillé dans mon pantalon et attrapé mon téléphone, lui tendant un doigt pour qu'elle attende une seconde. C'était Declan. "Hey, quoi de neuf ?" J'ai demandé.

Il avait promis de remorquer sa voiture pour moi, et alors qu'il était censé être à Eagle Tactical cet après-midi, je n'avais pas entendu parler d'appels ou d'opérations importantes.

En général, l'équipe m'envoyait des SMS si quelque chose d'important se passait, un gros client ou une mission dangereuse si je n'étais pas au bureau.

"J'ai sorti la voiture de votre fille du ravin. Ses pneus sont complètement dégonflés. La vitre a été brisée, et le pare-chocs cabossé. Le pare-chocs n'est pas un gros problème, mais le coffre a été écrasé et le loquet est cassé et ne pourra pas être réparé. Ça va lui coûter quelques milliers de dollars pour rendre la voiture carrossable, et ça n'inclut pas de la remettre en état pour l'hiver à Breckenridge. Que veux-tu que je fasse ?"

J'ai poussé un gros soupir. Ariella n'allait pas être heureuse de la nouvelle. Déjà, le sourire s'est effacé de son visage alors que je la fixais, comme si elle savait déjà.

"Laisse-moi te rappeler", ai-je dit à Declan avant de raccrocher. "Avez-vous une responsabilité totale sur votre voiture ?" J'ai demandé à Ariella.

Sans mot dire, elle a secoué la tête. Je me doutais déjà que c'était le cas. "Declan a dit que ça coûterait plusieurs milliers de dollars, et que ça ne mettrait pas votre voiture en état de gravir la montagne. On peut vous trouver un jeu de chaînes d'occasion, mais je n'aime pas trop que vous montiez avec cette voiture. Vous avez besoin de quatre roues motrices ou au moins d'une traction intégrale sur un véhicule si vous allez travailler dans une autre ville et devoir monter et descendre le col de la montagne tous les jours."

"Merde", a-t-elle dit dans son souffle.

"Merde. Merde. Merde", répète Isabella en fixant Ariella.

ARIELLA

JE NE POUVAIS PAS me permettre plusieurs milliers de dollars de réparations sur ma voiture, encore moins un nouveau frigo. "Y a-t-il une chance qu'il y ait un bus qui m'emmène en ville ?"

Je devrais abandonner la voiture ? C'est tout ce à quoi elle servait de toute façon.

De plus, mon passé était lié à ce véhicule. N'était-il pas mieux que je le laisse derrière moi, ainsi que chaque partie de New York ?

"Il n'y a pas de bus à Breckenridge, mais je suis sûr qu'on peut vous trouver quelqu'un qui peut vous déposer et qui vit en ville et travaille en ville".

"Vous considérez l'endroit où nous étions aujourd'hui comme une ville ?"

La population était inférieure à 10 000 habitants. Elle est difficilement classée comme une ville.

Nous sommes sortis du stand du Lumberjack Shack et sommes retournés au camion de Jaxson. Il avait démarré le moteur et fait chauffer le véhicule pour nous avant que nous ne retournions à l'intérieur.

Je suis montée du côté passager et j'ai attendu pendant qu'il installait Isabella dans le siège auto.

Il avait l'air d'un pro, sachant exactement quoi faire en un minimum de temps pour pouvoir monter rapidement dans le camion. "Tu es bon à ça", j'ai dit.

C'était une remarque stupide, mais j'étais impressionné. Ma soeur avait deux enfants, et quand elle était enceinte du second et en travail à l'hôpital, j'ai été déléguée pour surveiller le plus petit des garçons. Il m'avait fallu une heure pour le mettre dans son siège auto, et même là, je n'étais pas à l'aise avec la façon dont il était attaché. Il ne semblait pas sécurisé.

"Merci", a-t-il dit en s'installant sur le siège du conducteur.

En claquant la porte, il a mis la marche arrière avant de sortir du parking et de s'engager sur la route principale.

"Prochain arrêt, votre maison, pour déposer le frigo. Vous allez avoir besoin de provisions aussi, mais ça peut attendre."

"Il peut ?" J'étais presque soulagé par sa suggestion d'attendre.

"Oui. Nous allons devoir couper du bois de chauffage avant la tombée de la nuit. Rappelez-vous, vous avez brûlé tout ce qui était sec et dans la maison."

"Je ne peux pas en commander et me faire livrer ?"

"Bien sûr, mais ce n'est pas bon marché", a dit Jaxson.

Je le savais, mais je n'étais pas une fille de plein air qui coupait du bois.

Je ne connaissais rien à la fente du bois, et je n'étais pas incroyablement fort non plus. Je ne m'attendais pas à ce que Jaxson le fasse pour moi. Je pensais juste que la maison n'aurait pas besoin de bois pour se réchauffer.

Je devais arrêter de blâmer Mason pour la liste. J'aurais dû venir à Breckenridge et visiter la cabane avant de la payer jusqu'au dernier dollar.

"Papa !" Isabella a crié depuis la banquette arrière.

"Oui, ma chérie ?"

"Je m'ennuie", annonce-t-elle, en gémissant et gémissant en essayant de se libérer de son siège de voiture. Heureusement, il semblait trop serré pour qu'elle puisse se détacher elle-même.

Je me suis retourné et lui ai offert toute mon attention tandis que Jaxson se concentrait sur la route étroite et enneigée. Il semblait que les routes restaient couvertes de neige tout l'hiver, et ce n'était même pas les mois les plus froids

de l'année.

"Quelle est ta couleur préférée ?" Je l'ai questionnée, en essayant de la garder préoccupée pour le reste du trajet.

"Violet", cria-t-elle avec joie et sourit fièrement, le nez froncé. Ses mains calèrent sur sa boucle, oubliant déjà ce qu'elle avait tenté de faire. "Toi ?"

"C'est une question difficile", ai-je dit. "Je choisirais le turquoise qui brille, comme la queue d'une sirène."

"Tu es très précis", a dit Jaxson tout en gardant son attention sur la route.

Alors que je me tournais vers Isabella, la voiture quittait la route principale et remontait la longue et étroite allée menant à ma maison. Nous étions presque de retour.

"J'aime aussi les sirènes !" Isabella a crié et a tapé dans ses mains.

"Tu le fais ?" C'était assez évident avec sa chemise de sirène, son arc dans les cheveux et ses baskets. "Je ne l'aurais jamais deviné."

Il s'est arrêté devant la cabine et a garé le camion. "Merci." Il a gardé sa voix basse et douce, et je ne savais pas s'il essayait d'empêcher Isabella d'entendre ou si c'était censé être un moment privé entre nous.

Je me suis déplacée sur le siège avant et j'ai frôlé son manteau. "Tout le plaisir est pour moi", ai-je dit. Après tout ce qu'il avait fait pour m'aider, et nous nous connaissions à peine, c'était le moins que je puisse faire.

Il a éteint le camion et est sorti dans le froid avant de détacher Isabella et de la porter sur sa hanche.

Je me suis précipité vers la porte d'entrée, j'ai déverrouillé l'entrée et lui ai fait signe d'amener sa fille à l'intérieur. Bien qu'il ne fasse pas aussi chaud que ce matin-là, la maison était encore très confortable.

La température allait baisser ce soir. Laisser la porte ouverte pour faire entrer le réfrigérateur rafraîchirait aussi l'endroit.

"Izzie, tu restes ici", a-t-il dit en la plaçant sur le canapé.

"Mais, papa, je veux être avec toi et Ella", a-t-elle dit en s'efforçant de prononcer mon nom. C'était doux, attachant, vraiment.

Il s'est penché, accroupi à son niveau, déboutonnant sa veste et la faisant glisser de ses épaules. "Ariella", a dit Jaxson, la corrigeant en annonçant lentement mon nom pour qu'elle le répète.

La petite fille a roulé les yeux vers son papa. "Ella. C'est ce que j'ai dit."

"Tout va bien", ai-je dit en posant une main douce sur l'épaule de Jaxson.

Il s'est levé et j'ai fait un pas en arrière pour faire de la place. Il n'y avait pas beaucoup d'espace entre le canapé et la table basse pour nous deux avec Isabella sur le canapé. "Izzie, j'ai besoin que tu restes sur le canapé, d'accord ?"

"Oui, papa autoritaire", a dit Isabella.

"Je te le dis, j'élève déjà une fille adolescente." Jaxson m'a fait signe de le suivre à l'extérieur. "Tu penses que tu peux me donner un coup de main avec le frigo, ou c'est trop pour toi ?"

Je n'étais peut-être pas aussi forte que Jaxson, mais je ne voulais pas être forcée de m'asseoir sur le canapé et de regarder. "Je peux aider."

"Ok, bien." Il a défait les cordes, et ensemble nous avons guidé le réfrigérateur hors du camion et dans la maison.

Jaxson a fait la plupart du levage et des travaux lourds. Je guidais le réfrigérateur et m'assurais qu'il ne l'écrasait pas.

En vingt minutes du début à la fin, le réfrigérateur était dans la cuisine, et le cordon électrique était laissé accessible pour le moment où le générateur serait amené.

"Merci encore pour tout." Je détestais avoir une dette envers lui, mais par deux fois, il m'avait aidé, et je ne l'oublierais pas.

"N'en parlez pas. Je vais faire rouler le générateur. Tu peux rester ici et garder un œil sur Izzie ?"

"Bien sûr." Je ne connaissais pas la moindre chose sur les enfants.

Elle s'est assise sur le canapé, les pieds en l'air, essayant probablement d'atteindre la table basse, mais ses jambes étaient trop courtes. Il ne serait pas parti si longtemps.

Il s'est glissé par la porte d'entrée et a laissé son camion. J'ai froncé les sourcils, regardant par la fenêtre, curieux de savoir pourquoi il n'avait pas pris son véhicule avec lui.

"Où est allé papa ?" Isabella a demandé.

"Il revient tout de suite." Mon estomac s'est crispé. Je ne pouvais pas gérer un enfant en pleurs.

Je me suis précipité sur le canapé pour m'asseoir à côté d'elle, tentant une autre distraction pour l'empêcher de s'énerver. Je voulais savoir s'il y avait une petite amie ou un partenaire sur la photo, mais je ne savais pas comment poser délicatement cette question à une enfant de trois ans.

"Quelle est ta chose préférée à faire avec ton papa ?"

"Combat de chatouilles !" a-t-elle proclamé et elle s'est mise debout sur mon canapé, soulevant sa chemise pour me montrer son ventre.

"Tu veux que je te chatouille ?" Je lui ai demandé.

Isabella a souri et a vigoureusement hoché la tête. Mes doigts ont fait semblant de la chatouiller, mais je n'ai même pas été près de la toucher avant qu'elle ne pousse un cri et glousse, faisant un bond en arrière.

"Oh, allez. Ça n'a pas chatouillé !" Elle ferait une superbe actrice un jour. Jaxson avait raison de dire qu'elle était pratiquement une adolescente, qu'elle était mélodramatique.

"Chatouille !", a-t-elle crié en essayant de me chatouiller le cou. Ses doigts étaient frileux et s'agitaient, mais cela ne me faisait pas rire le moins du monde.

J'ai fait semblant de glousser et j'ai chatouillé ses hanches, et elle s'est tortillée avec de véritables crises de gloussement. Ses jambes ont donné des coups de pied, et son menton s'est penché vers le bas alors qu'elle criait de plaisir.

J'ai lâché prise pendant une seconde, lui permettant de reprendre son souffle. Je ne voulais pas qu'elle soit en larmes ou bouleversée.

"Plus !" Elle a sauté dans mes bras. "Plus de chatouilles !"

Je l'ai chatouillée un peu plus, la regardant se débattre en gloussant, les joues roses.

"Est-ce que ton papa a une petite amie ?" J'ai demandé, pas tout à fait sûr qu'elle puisse répondre entre ses éclats de rire. Je n'aurais probablement pas dû poser des questions sur lui, mais je n'ai pas pu m'en empêcher, la curiosité prenant le dessus.

"Papa aime jouer avec les garçons." Elle a gloussé et a glissé de ma main. Mes mains se sont arrêtées.

"Oh." Ce n'était pas ce que je m'attendais à entendre. Bien que je n'aurais pas dû être déçu, mon cœur a coulé comme une enclume dans la mer.

Jaxson est entré dans la maison, une paire de bottes supplémentaire à la main.

"Qu'est-ce que tu racontes sur moi, Izzie ?"

Elle s'est éloignée de moi, a grimpé sur le canapé et a couru vers son papa.

"Tu aimes jouer avec Declan et Aiden."

JAXSON

MERDE.

Est-ce que ma fille a dit à Ariella que j'étais gay ?

J'étais presque sûr qu'Izzie ne savait pas ce que ça voulait dire, et encore moins ce qu'elle disait. J'aime beaucoup les femmes.

Si je n'ai pas amené de femmes à cause d'Izzie, cela ne veut pas dire que je n'ai pas apprécié leur compagnie.

J'ai posé les bottes d'hiver sur le sol et je me suis penché au niveau d'Izzie, la serrant dans mes bras. "Je travaille avec Declan et Aiden, Izzie. Je ne pense pas que le terme exact soit jouer avec eux."

Les sourcils d'Isabella se sont froncés. Elle n'avait aucune idée de ce que je disais, et ça n'avait pas d'importance.

J'ai jeté un coup d'œil à Ariella sur le canapé en espérant qu'elle comprenne.

"Je t'ai apporté ça", ai-je dit en lui montrant les bottes doublées de fourrure.

C'était un cadeau que je n'avais pas offert et qui se trouvait au fond de mon placard, non ouvert et non porté.

"J'espère qu'elles t'iront, je ne suis pas sûr de ta taille, et je n'ai pas beaucoup de bottes de rechange pour femmes qui traînent."

Je lui ai tendu les chaussures, et elle les a enfilées pour voir si elles lui allaient bien.

"Je dois être Cendrillon", plaisante-t-elle en remuant les pieds. "Ils sont super confortables. Je ne vais pas demander pourquoi elles étaient chez toi. Honnêtement, je m'en fiche. Je suis juste heureuse d'avoir à nouveau une paire de bottes chaudes, et je promets de les rendre dès que j'aurai récupéré les miennes dans la voiture."

"Ne t'inquiète pas pour ça. Ils ne manqueront pas", ai-je dit.

"Où est le générateur ?" Ariella a demandé.

J'ai pointé du doigt la fenêtre du côté opposé de la cabine.

"Par derrière. Il doit rester dehors, mais je vais brancher une rallonge et le faire passer par la porte de derrière. Je scotcherai le cordon si nécessaire, pour être sûr que vous puissiez bien fermer la porte."

"Merci", a-t-elle dit, et elle s'est levée pour venir vers moi. "Je peux vous aider en quoi que ce soit ?"

"Vous m'avez assez aidé." Je n'avais pas l'intention de paraître sévère, mais il était clair qu'elle interrogeait Izzie sur moi. Pour quelle autre raison ma fille lui disait-elle que j'aimais jouer avec les garçons ?

Je me suis gratté la nuque et je me suis dirigé vers le réfrigérateur, j'ai branché la rallonge avant de la sortir.

Ariella se tenait dans le couloir et me regardait.

"Je suis désolée si j'ai dépassé les bornes." Elle a parlé à voix basse pour que je sois le seul à l'entendre, ce que j'ai beaucoup apprécié. Je ne voulais pas qu'Izzie ait une pléthore de questions plus tard.

"La prochaine fois, si tu veux savoir quelque chose, demande-le moi."

"Bien. Je vais faire ça", dit-elle en pinçant les lèvres.

Je sentais déjà qu'elle voulait me demander quelque chose, mais je n'étais pas sûr de ce que c'était. Avait-elle demandé à Izzie pendant que j'étais dehors et n'avait-elle pas obtenu la réponse qu'elle espérait ? Pourquoi posait-elle vingt questions sur moi ?

"Vous me fixez", ai-je dit en sortant. Elle s'est accrochée au cadre de la porte, gardant la porte arrière ouverte tout en me regardant accrocher le générateur à l'extérieur et démarrer le moteur.

"Je te regarde travailler", a dit Ariella.

Il y avait plus que ça, mais je ne savais pas où elle voulait en venir. "Ecoutez, j'aime les femmes. J'essaie juste de garder ma fille loin de celles que je fréquente."

Pourquoi je lui disais ça ? Elle n'avait pas demandé. Elle était probablement juste amicale avec Izzie, et j'ai eu la mauvaise impression de ce que j'ai entendu en entrant dans la cabine.

"La mère d'Isabella est-elle sur la photo ?" demande-t-elle en s'appuyant sur le cadre de la porte.

Elle s'est entourée de ses bras, sa veste abandonnée à l'intérieur de la maison.

Ariella devait être gelée. Je me suis précipité avec le générateur et l'ai ramené à l'intérieur, où il faisait plus chaud.

"Non, elle ne l'est pas. Il n'y a que nous deux." Je n'ai pas développé, non pas parce que je ne voulais pas, mais parce que nous étions de retour à l'intérieur, et qu'Izzie était à portée de voix.

Je ne voulais pas qu'elle entende la conversation.

"Je suis heureux d'en parler avec toi, mais ce serait mieux si nous avions cette discussion quand nous ne sommes que tous les deux."

"Bien sûr", a-t-elle dit.

J'ai fermé la porte et l'ai verrouillée, le cordon électrique poussé sur le côté. "Je fixerai le cordon la prochaine fois que je passerai."

Je pourrais le scotcher, mais j'avais besoin de ruban adhésif et je n'en avais pas sur moi pour le moment. Je savais ce qu'il y avait dans la cabine, et je n'en avais pas laissé derrière moi.

"Je suis sûre que ça va aller. Merci encore pour toute votre aide aujourd'hui, et je vous rembourserai pour tout", a dit Ariella.

Je ne m'inquiétais pas de l'argent, ni de savoir si elle était bonne pour ça. Ce n'était pas la question. Il était clair qu'elle était dans une impasse et avait besoin d'aide.

Je n'avais pas rendu sa vie plus facile avec l'annonce de la propriété, et la culpabilité me pesait lourdement. Même si ce n'était pas intentionnel, il était clair qu'elle avait du mal à joindre les deux bouts.

J'ai plongé ma main dans la poche de mon manteau, oubliant presque l'autre appareil que j'avais apporté de chez moi.

"Pour votre téléphone portable", ai-je dit, en récupérant un petit appareil de recharge à énergie solaire. "Il n'a pas besoin de lumière extérieure. Tu peux le mettre sur le rebord d'une fenêtre."

J'ai fait quelques pas dans la cuisine et j'ai installé l'appareil avec le panneau solaire face à la fenêtre, en le maintenant sur le rebord intérieur au-dessus de l'évier.

"Vous avez votre téléphone à portée de main ?" Je voulais m'assurer qu'il était configuré avant de partir.

Elle se dirigea vers son lit et récupéra son sac à dos qui se trouvait sur l'étagère inférieure de la table d'appoint. Accroupie, elle a fouillé dans le sac un moment avant de trouver son téléphone portable.

Je n'avais pas vu de téléphone à clapet depuis des lustres, surtout avec l'engouement pour les smartphones.

"Je lui ai pris l'appareil avant de le brancher sur le chargeur solaire.

"Je suis pour l'aspect pratique et ce dont j'ai besoin. Eh bien, ça ou vous pouvez me considérer comme bon marché." Elle m'a fait un grand sourire.

Elle cachait quelque chose, mais je ne pouvais pas être certain de ce que c'était.

"Merci pour le chargeur. Je devrais appeler ma sœur une fois que mon téléphone sera chargé. Je suis sûr qu'elle se demande si je suis bien arrivé ici."

Tout le monde que je connaissais avait un smartphone, et tous ceux qui avaient un téléphone à clapet de type brûleur dans mon secteur d'activité avaient généralement des secrets. J'ai essayé de ne pas laisser ce soupçon tenace obscurcir mon jugement.

"Vous pouvez utiliser mon téléphone", ai-je dit en le sortant de la poche de mon pantalon.

"Ce n'est pas nécessaire." Elle a fait un geste dédaigneux de la main. "Ça peut attendre jusqu'à ce soir. Je suis sûre que le téléphone sera suffisamment chargé avant la nuit. Je l'espère, en tout cas."

Il fallait quelques heures pour charger la batterie, mais elle était utilisable dans l'heure qui suivait. Le chargeur solaire était un produit haut de gamme de qualité commerciale utilisé par notre équipe. Ce n'était pas quelque chose que vous pouviez prendre sur l'étagère d'un magasin. Je l'avais utilisé d'innombrables fois lors de missions d'Eagle Tactical lorsque j'étais sur le terrain et que je n'avais pas facilement accès à une prise de courant.

"Utilise mon téléphone", j'ai insisté et j'ai poussé mon téléphone vers elle.

Elle a jeté un coup d'œil à l'appareil. Sa langue s'est glissée au coin de ses lèvres.

Est-ce qu'elle se demandait si elle devait appeler sa soeur devant moi ? Avait-elle voulu que l'appel soit privé, et j'avais dépassé ses limites ? Elle n'a pas dit un mot, juste tenu le téléphone dans sa main.

"Je peux m'asseoir avec Izzie et vous donner un peu d'intimité."

Il n'y avait pas beaucoup d'intimité dans la cabine. C'était une grande pièce, comme un studio.

"Ce n'est pas ça. Je n'ai pas mémorisé son numéro de téléphone", dit-elle, les joues rouges.

Etait-elle gênée de ne pas connaître le numéro à l'avance ? Je pouvais me souvenir de tous les numéros de téléphone de mes amis militaires, ils étaient comme une famille pour moi.

Le numéro de sa sœur avait-il changé récemment, et elle n'avait pas eu le temps de le mémoriser ?

Elle m'a rendu mon téléphone portable. "Je suis sûre qu'elle peut attendre quelques heures de plus. Ça ne fait qu'un jour." Ariella ne semblait pas du tout préoccupée par le fait d'appeler sa sœur plus tard.

J'ai tenu ma langue, ne voulant pas faire de scène. Si elle ne se souvenait pas du numéro, je pouvais l'aider, j'avais des ressources et des contacts grâce à Eagle Tactical, mais je n'étais pas sûr que ce soit ce qu'elle voulait. Je ne voulais pas la pousser et la mettre mal à l'aise.

"S'il s'agissait de quelqu'un qui m'est cher et que je n'ai pas eu de nouvelles, je serais inquiet", ai-je dit.

Je n'ai pas précisé que j'aurais probablement libéré toute la force opérationnelle d'Eagle Tactical pour rechercher cette personne. Nous étions différents. Elle avait déménagé au milieu de nulle part, sans aucun lien. Était-il possible qu'elle et sa soeur ne soient pas proches ?

"Papa, je dois aller sur le pot !" Izzie a crié du canapé et s'est mise debout sur les coussins du canapé.

Je lui ai lancé un regard d'avertissement pour lui dire qu'elle ferait mieux de poser ses fesses ou de se tenir debout sur le sol. Isabella savait que sauter sur les lits et les canapés n'était pas autorisé.

Le petit tyran faisait tout ce qui lui plaisait la moitié du temps, cependant. Être un père célibataire n'était pas facile.

"Je pense que c'est mon signal pour la ramener à la maison", ai-je dit.

"Elle peut utiliser la salle de bain ici", a proposé Ariella. "J'ai une plomberie intérieure."

"Je t'en prie", ai-je plaisanté à moitié. J'avais été chargé, avec mes copains militaires, d'installer la plomberie intérieure. Tout en raccordant la plomberie intérieure et le PVC à l'intérieur et sous les planchers, nous avons également engagé un plombier agréé qui était également excavateur pour raccorder la ligne d'égout.

"Je vais la ramener à la maison, la laisser utiliser le petit pot pour enfants, puis la coucher pour une sieste."

"Pas de sieste !" s'exclame Izzie en sautant sur le canapé.

"Pose tes fesses !" Je l'ai grondée. Elle était bien placée pour le savoir et testait mes limites ou se faisait remarquer par Ariella. Peut-être était-ce un peu des deux.

Bientôt, elle s'effondrerait sans la sieste de l'après-midi. Ce n'était qu'une question de temps. Elle avait bien travaillé aujourd'hui, mais je ne pouvais pas compter sur elle pour tenir jusqu'au dîner.

Izzie est passée de la position debout sur le canapé à la position assise en sautant. "Potty, papa !"

"Ça vous dérange si on utilise votre salle de bain ?"

Izzie m'a suivi jusqu'à la petite salle de bain privée, et je l'ai aidée avant qu'elle ne descende des toilettes et passe devant moi en courant avec son pantalon baissé.

"Oh, mon Dieu. Toi, mon enfant, tu vas me faire mourir", ai-je marmonné en tirant la chasse d'eau avant de me laver les mains.

Je suis sorti de la salle de bain, et Ariella était penchée au niveau d'Izzie, l'aidant à remonter son pantalon. *Merci*, lui ai-je marmonné.

Elle a souri et hoché la tête.

"Viens, Izzie." J'ai attrapé son manteau et je l'ai aidée à faire entrer ses bras dans les manches pendant qu'elle se trémoussait, ne voulant pas rentrer chez elle.

"Pas de sieste !", a-t-elle crié.

J'ai gémi et essayé de contrôler ma colère. Isabella était fatiguée, et je n'avais pas respecté sa routine. C'était ma faute si elle se comportait comme un bambin turbulent. "Nous devons laisser Ariella ici. Dis-lui au revoir."

J'ai glissé un bras dans sa manche et travaillé sur l'autre avant qu'elle ne retire son bras.

"Je ne veux pas vous interrompre. Je suis sûre que vous avez tout prévu, mais elle pourrait faire une sieste sur mon lit", a proposé Ariella.

Je lui ai lancé un regard par-dessus mon épaule.

"Je veux dire, je dois apprendre à couper du bois de chauffage. Si ça ne te dérange pas de me donner un coup de main, elle pourrait rester à l'intérieur et faire une sieste dans mon lit", a-t-elle répété.

Ce n'était pas la pire des idées, et Izzie semblait être d'accord, hochant vigoureusement la tête avec des yeux brillants, larges et semblables à ceux d'une biche.

"Ça veut quand même dire que tu as besoin d'une sieste, petite demoiselle", ai-je dit en désignant Izzie.

Elle a enlevé son manteau, s'est glissée devant moi et a couru vers le grand matelas. Je l'ai mise sous les couvertures pendant qu'Ariella fermait les rideaux, rendant la cabine plus sombre. En silence, je me suis dirigé vers la porte d'entrée et j'ai attendu qu'Ariella mette son manteau et ses chaussures.

Quelques minutes plus tard, nous étions dehors, juste tous les deux.

"Je suis désolée si j'ai dépassé les bornes," dit Ariella, prompte à s'excuser. "Je sais que vous avez une routine, et j'ai juste pensé que je pourrais aider." Elle avait l'air troublé et nerveux. Avait-elle peur que je lui crie dessus ?

J'ai expiré une longue et lourde respiration que je n'avais pas réalisé que j'avais retenue. "C'est bon. Izzie a tendance à s'effondrer quand elle ne fait pas sa sieste l'après-midi, et la moitié du temps, elle se dispute avec moi pour s'allonger. Si elle ne se repose pas, elle est grincheuse pour le dîner et s'endort parfois avant de manger. C'est un cercle vicieux. Merci de lui offrir ton lit. Elle t'aime bien."

"Je l'aime bien aussi. C'est une bonne fille."

Il était évident qu'Izzie s'était déjà attachée à Ariella. Cela ne faisait qu'un jour que nous étions ensemble, et j'avais vu l'étincelle dans les yeux d'Izzie, le sourire qui ornait son visage quand elle regardait Ariella.

Il n'y avait pas eu de figure féminine dans la vie d'Isabella. C'était ma faute. Les gars étaient géniaux, ils l'aidaient à s'occuper d'elle et à me soutenir, mais il n'y avait pas de figure féminine.

Un jour, elle aurait besoin de quelqu'un à qui parler des choses qu'elle ne voulait pas aborder avec son père. Je pensais que j'avais encore dix ans, mais cette lueur dans les yeux d'Izzie m'en disait plus que ses mots à ce stade ne pourraient jamais le faire.

J'ai glissé mes gants alors que nous étions dehors sous le porche. "Vous avez une cabane derrière", ai-je dit en changeant de sujet. "Il y a une hache à l'intérieur pour couper du bois, et derrière, il y a une souche où tu peux couper le bois."

"Super." Sa voix dégoulinait de sarcasme. Elle a tiré la langue au-delà de ses lèvres rouge cerise avant de se mordre la lèvre inférieure. "Aucune chance que je trouve du bois dans la forêt et que je saute la partie coupe ?"

"Ce serait bien, n'est-ce pas ? Il y a probablement des bûches, et je ne vous suggère pas d'abattre un arbre à la manière d'un bûcheron, mais vous pourriez tomber sur des bûches trop grosses pour votre poêle à bois. Vous devrez savoir comment dimensionner ces bûches correctement, ce qui implique l'utilisation d'une hache", ai-je dit.

Elle m'a suivi pendant que je me dirigeais vers l'abri et que j'ouvrais les portes. J'ai récupéré une hache à l'intérieur, à l'abri de la neige, puis j'ai fermé les portes quand j'ai eu fini, pour garder le contenu à l'intérieur au sec.

"Il y a un VTT dans la remise. Il est vieux et dépassé, mais il fonctionne. Il devrait vous aider à vous déplacer dans les bois et en ville si vous suivez la piste avec les triangles orange." J'ai montré du doigt l'entrée du sentier sur sa propriété. Il suivait le lit de la rivière et était un raccourci vers la ville.

"C'est génial. Merci", a-t-elle dit.

Ariella m'a regardé prendre une bûche et la placer sur la grande souche, se préparant à la fendre.

J'ai retiré la hache et l'ai balancée ; elle s'est séparée proprement en deux morceaux. Je n'étais pas sûr de savoir comment expliquer l'action. C'était plus facile de lui montrer. "C'est du gâteau. À ton tour", ai-je dit en lui tendant le

manche de la hache, la lame vers le sol.

"Bien." Elle a pris la hache, et j'ai attrapé une bûche que j'ai placée sur la souche avant de reculer d'un pas pour lui laisser de l'espace. Elle a saisi le manche à deux mains et s'est balancée en arrière avant de poursuivre, avançant d'un seul mouvement rapide.

Elle a enfoncé la lame de la hache de quelques centimètres dans le morceau de bois avant qu'elle ne se coince. "Ça ne bougera pas. Je pense que je l'ai cassé."

"Ce n'est pas cassé. Il faut juste le déloger", ai-je dit en prenant la hache et en soulevant la lame, la frappant latéralement contre la souche. Il a fallu un demi-balancement, rien de trop puissant pour le libérer.

"Vous êtes sûr que je ne peux pas simplement ramasser du bois de chauffage dans la forêt ?" demanda-t-elle avec un rire en demi-teinte. Le sourire sur son visage avait disparu, et l'éclat dans ses yeux s'était estompé. "Je pense que j'ai peut-être exagéré l'idée de vivre dans une petite ville à la montagne."

"Tu vas y arriver", ai-je dit, en espérant lui donner confiance.

Je n'imaginais pas que c'était facile pour elle de déménager au milieu de nulle part. Bien que j'étais curieux de connaître ses raisons, je n'étais pas du genre à la pousser.

J'aurais certainement pu faire une petite recherche avec les outils et les ressources d'Eagle Tactical, mais ça ne me semblait pas juste. Elle n'était pas la baby-sitter d'Izzie. Si ça avait été le cas, j'aurais entré son nom dans la base de données et j'aurais fouillé dans son passé pour m'assurer qu'Izzie était en sécurité.

"Avec un peu de chance, avant l'été", dit-elle en riant de bon cœur.

Mon téléphone a sonné dans ma poche, j'ai sorti mon portable et retiré mes gants pour pouvoir répondre. "Eagle Tactical, c'est Jaxson", ai-je dit, en faisant un pas en arrière de la souche pour avoir un peu d'intimité. D'après l'identité de l'appelant, je pouvais dire que quelqu'un appelait au sujet de l'entreprise, et que ce n'était pas un appel personnel.

"Salut, Jaxson. C'est Bridget Sanders du Blue Sky Resort. Nous voulons faire vérifier les antécédents d'une nouvelle recrue. Est-ce quelque chose que vous pouvez faire pour nous cette semaine ?"

"Oui. Si vous voulez m'envoyer par e-mail le formulaire avec le nom et les informations de l'employé, je peux demander à un de nos gars de vérifier ses antécédents et de vous le renvoyer rapidement."

Je lui ai donné mon adresse électronique avant de raccrocher le téléphone et de retourner vers Ariella qui fendait un autre morceau de bois en deux.

J'espérais qu'elle était la nouvelle recrue pour laquelle on avait vérifié les antécédents. Sachant que je serais celui qui chercherait les informations sur son passé et déterrerait tous ses sales petits secrets, j'étais couvert de crasse.

ARIELLA

"TOUT VA BIEN ?" J'ai demandé.

Il avait reçu un appel du travail, et bien qu'il se soit éloigné pour y répondre en privé, je ne pouvais m'empêcher de me demander qui c'était et ce qu'il devait faire.

Eagle Tactical.

Il avait mentionné le nom de la société.

Je n'en avais jamais entendu parler avant d'arriver à Breckenridge, mais le fait qu'il y travaille m'a intrigué, surtout quand il m'a dit que d'anciens soldats de l'armée étaient propriétaires de l'entreprise.

"Juste un truc pour le boulot", a-t-il dit en remettant son téléphone dans sa poche.

Est-ce qu'il cachait quelque chose ? Ne pouvait-il pas parler de son travail ? Une partie de moi était curieuse de savoir ce qu'il faisait pour vivre, comment il faisait face au danger.

"Tu dois aller au travail ?" J'ai demandé. Je ne savais pas quels étaient ses horaires. Ce n'est pas parce que je n'avais pas de travail qu'il ne devait pas travailler.

"Non, j'ai un jour de congé", a dit Jaxson, de manière factuelle.

Il s'est rapproché de moi et a pris une inspiration, une pause avant de venir par derrière. Sa main s'est posée sur ma hanche. J'ai expulsé un souffle doux et nerveux lorsqu'il a posé ses mains sur les miennes pour m'aider à me guider avec la hache.

Le moment était intime, et s'il n'avait pas fait si froid dehors, j'aurais peut-être eu plus chaud, mais la vérité était que mes doigts étaient engourdis et que mon visage picotait. Même avec mes gants, mon chapeau, mes bottes et mon épais manteau d'hiver, j'avais toujours froid.

"Tu es gelée", a dit Jaxson, son souffle contre ma joue.

Je ne le lui ai pas caché. "Oui. Je déteste le froid."

Il a ri et m'a tiré plus près de lui, la hache tombant de nos mains sur le sol. "Attention", m'a-t-il prévenu. "Tu pourrais te blesser en laissant tomber une lame si imprudemment."

On l'avait tous les deux laissé tomber sans réfléchir, mais je ne voulais pas le faire remarquer.

Je me suis retournée dans son étreinte, nos vestes étant épaisses et m'empêchant de vraiment sentir son corps contre le mien comme je le voulais.

Il a attrapé mon chapeau et l'a descendu un peu plus loin sur ma tête pour me couvrir un peu mieux. "Nous devrions aller à l'intérieur et nous réchauffer", a dit Jaxson.

"Je ne veux pas réveiller Izzie."

"Ce gamin est capable de tout endormir", a dit Jaxson, son souffle chaud contre mes joues gelées. Il a pris ma main gantée et m'a ramené dans la cabane. La chaleur de la maison m'a immédiatement mis à l'aise, et bien qu'elle ne soit pas aussi chaude qu'auparavant, Jaxson a apporté quelques bûches à l'intérieur et a ramené le feu à la vie. "Sais-tu comment allumer un feu ?" a-t-il demandé.

J'ai enlevé mes vêtements d'extérieur froids et humides - mon chapeau, mes gants, mes chaussures et ma veste - et les ai laissés sécher près du feu.

"Si j'ai de l'essence à briquet et un long briquet, je peux m'en sortir."

"Vous n'utiliserez pas d'essence à briquet dans votre poêle à bois. C'est clair ?" Le ton énergique et les sourcils levés en signe d'alarme, il ne semblait pas le moins du monde amusé par mon humour.

"C'était une blague." C'était surtout une blague. J'avais fait des feux de joie dehors et je savais comment allumer ce genre de feu.

Il a chargé le bois dans le poêle, et les cendres chaudes au fond ont pris tout de suite. Encore quelques minutes et le feu a repris vie.

Je me suis assise tranquillement sur le canapé, et Jaxson est venu une fois qu'il a semblé satisfait du feu, s'asseoir à côté de moi. Nous ne nous connaissions que depuis deux jours. Je n'étais pas prête pour une relation, même avec le plus bel homme que j'aie jamais rencontré.

S'il n'y avait pas eu d'enfant, j'aurais baissé davantage ma garde et me serais permis de me livrer à un fantasme l'impliquant, mais c'était hors de question. On ne pouvait pas, et en plus, je n'étais pas vraiment sûre de ce qui se passait avec la mère d'Izzie.

"Tu es silencieux", a dit Jaxson, en se reposant sur le canapé.

"Je réfléchis", ai-je dit, évitant son regard alors qu'il continuait à m'observer.

"A propos de ?"

"Ça fait longtemps que je n'ai pas été avec un autre homme." Je n'étais pas sûre que j'aurais dû parler de mon ex-mari ou du divorce, mais c'était la vérité.

Je n'avais pas l'habitude de sortir ou de coucher avec quelqu'un d'autre que le salaud auquel j'étais mariée depuis trop longtemps. Il y avait plus que ça, un endroit où je ne voulais pas aller ou m'enfoncer. Non pas qu'il l'aurait su.

Jaxson a soupiré, passant une main dans ses cheveux. "Je connais ce sentiment. Eh bien, peut-être pas un autre homme." En gloussant, il m'a donné un coup de coude. "Avez-vous déjà été marié ?"

"Oui." J'ai jeté un coup d'œil à Jaxson, en expirant un souffle lourd. "Nous ne sommes plus ensemble. Il est un lointain souvenir, que j'aimerais pouvoir

effacer."

"Divorcé ou séparé ?" a-t-il demandé.

"Divorcé. Et toi ?" J'ai tenu ma langue sur le fait qu'il était en prison. Je n'étais pas prête à parler de ça avec qui que ce soit.

"Je n'ai jamais été mariée. Après avoir pris la garde complète d'Izzie, elle a été toute ma vie."

J'ai brossé une mèche de cheveux derrière mon oreille. La façon dont il me regardait fixement me donnait un frisson et me faisait griller de l'intérieur.

"Je peux le voir. Il est clair que vous êtes un bon père."

"Merci", a dit Jaxson, les yeux brillants.

"C'est vrai." Je me suis déplacé sur le canapé et nos jambes se sont brièvement touchées.

"Je dois demander, et j'espère que cela ne vous dérange pas, mais beaucoup de gens qui viennent dans les montagnes, une petite ville au milieu de nulle part, fuient quelque chose ou quelqu'un. Est-ce que vous fuyez, Ariella ?"

La façon dont il a dit mon nom m'a fait frissonner.

Pouvait-il connaître mes secrets ? Savait-il qui j'étais et ce dont on m'accusait ?

Je n'avais pas changé de prénom, et Ariella n'était pas le nom le plus commun, comme Mary ou Jennifer. Je pensais que me cacher avait été à mon avantage, mais j'avais tort.

JAXSON

"NON", a-t-elle murmuré, son regard rencontrant le mien, nos yeux étant verrouillés.

J'ai essayé de lire son expression, d'observer son visage et son langage corporel pour déterminer si elle me mentait. J'avais assisté à suffisamment d'interrogatoires dans l'armée, des deux côtés, pour voir clair dans un menteur.

Que cachait-elle ?

Cela avait-il plus à voir avec son passé et son ex-mari qu'avec autre chose ? Je ne voulais pas la harceler de questions ou vérifier ses antécédents uniquement par curiosité. C'était mal, et je ne voulais pas être cette personne, qui remettait en question chacun de ses gestes, sans lui faire confiance.

Bien que je doive me rappeler que nous nous connaissions à peine.

Je voulais apprendre à la connaître.

Il n'y avait pas beaucoup de femmes célibataires à Breckenridge, et celles qui l'étaient, je les connaissais toutes. Certaines m'avaient approché, demandé de sortir, ou m'avaient poursuivi un nombre incalculable de fois. Je les avais repoussées, et c'était devenu plus facile une fois qu'Izzie était dans le tableau.

"Vous recommencez à zéro ?" J'ai offert en guise d'explication.

"C'est vrai", dit-elle alors que le soulagement envahit ses traits. Ses épaules se sont détendues et ses yeux n'étaient plus des yeux de biche.

Elle cachait quelque chose. J'aurais dû laisser à Ariella sa vie privée et ses secrets, mais je ne pouvais pas la protéger si je ne savais pas ce qui se passait.

Est-ce que je réagissais de façon excessive à cause de mon travail et qu'elle n'avait pas besoin de protection ?

J'avais déjà vu ça avant, des femmes dans des mariages abusifs fuyant leurs maris. C'est ce que j'avais pensé quand elle m'avait dit qu'elle avait été mariée et qu'elle était venue vivre ici. Je soupçonnais qu'il y avait plus que ça.

"Eh bien, je suis content que tu aies choisi cette cabine", ai-je dit en étirant mes bras avant de tourner mon regard vers le plafond, puis de revenir vers elle. "C'est bien d'avoir un voisin qui n'est pas Mason."

"Sans blague", elle rit sous cape. "Comment travaillez-vous avec lui ?"

"C'est un type bien", ai-je dit. "Même si c'est un emmerdeur, mais il a le coeur au bon endroit, et il me soutient toujours."

Plus je la fixais, plus j'avais envie de l'embrasser.

Cela faisait trois ans que je me concentrais sur Izzie et que je ne me donnais pas la possibilité d'assouvir mes désirs. Je ne voulais pas gâcher une amitié parfaite que nous avions déjà établie, mais cela en valait-il la peine ?

Mon cœur s'est serré, mais mon corps s'est penché en avant, mes lèvres se sont rapprochées mais se sont arrêtées, attendant qu'elle fasse le prochain mouvement pour se pencher sur moi.

Son souffle a plané sur mes lèvres, la chaleur de sa bouche m'a taquiné, rendant mon corps douloureux pour son contact.

Mon cœur battait contre ma cage thoracique tandis que mes lèvres s'écartaient légèrement. Je me suis rapproché, si c'était possible, sans la tirer sur mes genoux.

Ses yeux se sont baissés sur mes lèvres. La cabine s'est réchauffée lorsque j'ai glissé ma main vers sa nuque. Mes doigts ont joué avec ses cheveux, laissant le moment s'éterniser, nos lèvres ne se touchant pas encore.

Les lèvres d'Ariella se sont entrouvertes et une décharge électrique a parcouru mon corps lorsqu'elle s'est penchée pour frotter ses lèvres contre les miennes.

Avide de son contact, je l'ai rapprochée, une main sur sa nuque, l'autre sur le bas de son dos. Je voulais que nos corps se fondent ensemble, qu'ils ne fassent qu'un.

Elle a gémi, et j'en ai profité pour l'encourager à continuer.

Je l'ai attirée sur mes genoux, ses hanches contre les miennes, nos lèvres fusionnant avec une passion brûlante. Je ne voulais rien d'autre que la déshabiller et m'enfoncer en elle, mais je ne pouvais pas faire ça. Je ne voulais pas le faire, pas avec Izzie dans la pièce.

Cela devrait satisfaire le besoin urgent qui se développe dans mon corps.

"Jaxson", elle a haleté et s'est retirée, le souffle coupé. Son front était posé contre le mien, et elle haletait fortement.

J'ai fermé les yeux, appréciant le moment et l'intimité entre nous. Je n'avais pas réalisé à quel point cela me manquait d'être aussi proche de quelqu'un.

"Nous devons prendre les choses lentement", a dit Ariella.

Je savais qu'elle avait raison, on venait de se rencontrer, et je devais penser à ma fille avant tout. "Oui, la lenteur est bonne." Je ne voulais pas mentir, mais l'embrasser avait déclenché un flot d'émotions refoulées depuis trois ans.

Je voulais la porter dans mon lit et la ravir, mais elle avait raison.

"La lenteur est surfaite", a-t-elle chuchoté en pressant fermement ses lèvres contre les miennes.

J'ai gémi, mon corps répondant à son contact, ses baisers, la façon dont elle chuchotait. Tout en moi était en feu. Ses hanches se sont déplacées et ont poussé contre moi.

J'ai gémi ; elle était en train de me tuer. Je n'arriverais pas à me contrôler si elle continuait à me caresser l'entrejambe.

"Ariella", j'ai râlé, essayant de reprendre mes forces pour arrêter ce que nous avions tous deux commencé avant qu'il ne soit trop tard. "Doucement", ai-je dit, en essayant de lui rappeler ses mots précédents. C'était difficile de dire plus d'un mot à la fois.

Mon cerveau ne fonctionnait pas, mon corps était rempli de désir pour elle.

"Désolée", a-t-elle chuchoté, et elle s'est levée de mon corps. Avait-elle réalisé ce qu'elle m'avait fait ? Pouvait-elle sentir l'évidence de mon désir pour elle ?

Elle s'est assise sur le canapé et s'est tournée vers moi. Ses doigts étaient posés sur ses cuisses.

"Je pense qu'on devrait y aller doucement. Tu as une fille qui a besoin de toute ton attention, et je..."

"Toi, quoi ?" J'ai demandé, voulant qu'elle soit honnête et ouverte avec moi. J'ai poussé une mèche de cheveux derrière son oreille et j'ai attendu qu'elle réponde à ma question.

"Je ne suis pas prête à faire confiance à nouveau, à être dans une relation. J'ai l'impression que tu ne cherches pas un coup d'un soir, et c'est tout ce que je peux t'offrir."

Mon estomac s'est noué, et je me suis reculé. Ses mots ont brûlé mon cœur.

C'est ce qu'elle voulait ?

Je n'étais pas intéressé à coucher avec des femmes au hasard ou même avec un scénario de type "amis avec avantages". J'avais une fille, et toute personne que j'amenaïs avec moi, je la voulais pour le long terme, pas pour une nuit.

Je ne savais pas depuis combien de temps elle était divorcée, mais nous venions de nous rencontrer. J'avais besoin de lui donner du temps. Elle avait raison. On devait ralentir, faire une pause dans ce qui se passait entre nous.

"Tu as raison, je ne suis pas intéressé par une baise vide", ai-je dit et me suis levé.

Rester l'après-midi, laisser Izzie faire une sieste, c'était une erreur.

J'ai lacé mes bottes et attrapé mon manteau. Je ne voulais pas réveiller Isabella, mais je pouvais tranquillement lui enfiler sa veste et la mettre dans le siège de la voiture. Si j'avais de la chance, le court trajet jusqu'à la cabane l'endormirait, et elle pourrait finir sa sieste à la maison.

ARIELLA

MES LÈVRES PICOTAIENT ENCORE du récent baiser.

Quand je lui ai dit que je voulais y aller doucement, il a semblé d'accord avec l'idée. Je n'avais pas l'intention de le blesser, mais je devais être honnête.

Je n'étais pas prête à m'engager, et je soupçonnais qu'il voulait une femme. Il avait une fille et cherchait probablement à compléter sa famille.

Je n'étais pas sûre de pouvoir être ça pour lui, jamais.

Je me suis assise sur le canapé, perdue et troublée pendant qu'il rassemblait son manteau et ses bottes. "Tu n'es pas obligé de partir."

"Oui, je le sais." Il a refermé sa veste, remis son bonnet, puis fixé la veste d'Isabella autour de son petit corps avant de la porter jusqu'à la porte. "J'appellerai Declan pour qu'il t'emmène chercher ta voiture quand elle sera terminée à l'atelier."

Super.

Maintenant, il ne voulait plus me voir.

"D'accord. Merci." Je me suis levée et je me suis dirigée vers la cuisine pour vérifier mon téléphone portable qui était posé sur le rebord de la fenêtre. La batterie était presque entièrement chargée.

J'ai débranché son chargeur solaire. "Tiens, prends ça." Il ne reviendrait pas pour ça, et je n'étais pas sûr de vouloir l'affronter à nouveau, non plus.

"Je vais te donner mon numéro. Envoie-moi un texto, que j'aie ton numéro, et je le transmettrai à Declan."

"Ok." J'ai tapé son numéro de téléphone et je lui ai envoyé un message. C'est *Ariella*. Je n'ai rien envoyé de spécial. Je ne savais pas quoi dire. Le moment chaud entre nous était devenu aussi froid que la glace.

J'avais vraiment merdé.

"Je te verrai dans le coin", a dit Jaxson et s'est dirigé avec Izzie vers le camion.

J'ai regardé depuis la porte. Je me tenais maladroitement, les bras croisés devant moi. Le vent glacial m'engourdissait.

Il a reculé dans l'allée, et j'ai fermé la porte.

Comment allais-je faire ça bien ? Est-ce que je pouvais réparer ce que j'avais fait ?

Il ne connaissait pas mes secrets, que Ben avait volé des millions à des investisseurs dans une chaîne de Ponzi, et que nous avions tous deux été accusés de dizaines de crimes. Il a été condamné pour plusieurs crimes. J'ai été jugé, et bien que je m'en sois sorti sans aucune condamnation, j'ai été menacé un nombre incalculable de fois à New York. C'était une des raisons pour lesquelles j'étais partie.

Je voulais que ce qui s'est passé soit à jamais dans le passé, enterré. Je n'avais rien fait de mal. Je ne savais pas ce qu'il avait fait, mais mon nom était sur les papiers de la société parce que nous étions mariés.

J'avais signé des formulaires que je ne comprenais pas, et ça faisait de moi un complice. J'aurais dû être plus prudent, mais je lui faisais confiance. Je n'étais pas impliqué dans l'entreprise. Je n'ai jamais vu les dossiers financiers ou les comptes. C'est comme ça que j'ai pu m'en sortir sans la moindre condamnation.

J'étais vraiment désespéré.

"Je suis désolée", ai-je murmuré dans l'air frais de l'après-midi alors que Jaxson s'était déjà éloigné et avait pris la route hors de vue. Je n'avais pas

l'intention de le blesser. Je ne voulais pas qu'il me dévalorise ou qu'il me blâme, comme l'avaient fait tous les investisseurs de Ben.

Même si je n'avais pas été condamnée, je portais toujours le poids de la culpabilité, sale de ses crimes. J'aurais dû savoir ce qui se passait.

Mes yeux ont brûlé de larmes.

La seule personne dont je me suis rapprochée depuis mon divorce et le procès, et il ne savait rien de mon passé. J'ai ruiné mon ardoise propre sans même qu'il sache la vérité.

Aurais-je dû sauter le pas et tenter ma chance avec Jaxson ?

Je ne pouvais pas lui mentir. Après tout ce qu'il avait fait pour moi, je ne voulais pas le blesser. Du moins, ce n'était pas mon intention.

Avec un soupir résigné, j'ai composé le numéro de ma soeur, Delphine. Je ne m'attendais pas à un accueil chaleureux, mais elle avait insisté pour que je l'appelle lorsque je serais installé dans ma nouvelle maison.

"Allô ?" La voix douce de Delphine a résonné dans le téléphone.

"Hey, Delphine, c'est moi, Ariella." J'ai fait une pause, ne sachant pas quoi dire. Nous n'avions pas été proches depuis des années.

Elle m'a blâmé pour ce qui s'est passé avec Ben.

Quand j'ai été accusé et que j'ai cherché un avocat, elle m'a exclu et m'a dit qu'elle ne voulait rien avoir à faire avec moi. Je ne cherchais pas l'aumône ou un laissez-passer. J'avais juste besoin d'aide, et elle m'a tourné le dos.

Elle était auxiliaire juridique et connaissait beaucoup d'avocats de la défense, mais ne voulait pas être associée à moi. Je l'ai détestée pendant un an, mais je l'ai revue au procès quand j'ai été appelé à la barre. Elle était au dernier rang.

Cela avait été le début de notre réconciliation.

"Hey", sa voix était douce, et son seul mot de salutation semblait hésitant.

"C'est un mauvais moment ?" J'ai demandé. Je me suis effondré sur le canapé et j'ai étiré mes pieds pour qu'ils reposent sur la table basse.

"Ce n'est jamais le bon moment", dit Delphine.

"D'accord." Pourquoi je me donnais la peine de l'appeler alors qu'elle ne voulait rien savoir de moi ? "Eh bien, tu m'as dit de te prévenir quand j'aurais les pieds à Breckenridge. Je suis là. Tout est génial." J'ai serré les dents.

Quand nous étions plus jeunes, elle pouvait voir à travers mes mensonges. Est-ce que ça a changé ?

"Bien. Ecoute, Marcus est à la maison. Je ne peux pas parler pour l'instant." Elle a gardé sa voix basse, à peine plus qu'un murmure. Marcus me détestait, et elle ne lui disait pas que j'avais appelé. J'aurais fait la même chose si la situation avait été inversée.

Marcus était son mari depuis dix ans. C'était le roi des cons, enfin, peut-être le prince. Il était de peu derrière Benjamin, et si Marcus n'avait pas trompé Delphine ou volé des millions à ses clients, il était plus qu'un peu snob. Il agissait comme s'il était intouchable et ne pouvait faire aucun mal.

"Ok. Bye", j'ai dit et j'ai raccroché le téléphone. Je ne sais pas pourquoi j'ai pris la peine. Alors que je m'attendais à un accueil glacial, une partie de moi espérait qu'on pourrait se reconnecter. Je ne pouvais pas avoir plus tort.

En terminant l'appel, j'ai jeté un coup d'œil à la boîte vocale manquée et j'ai appuyé sur play.

"Bonjour, Mme Cole, c'est Bridget Sanders de Blue Sky Resort. Nous nous sommes rencontrés hier à mon bureau. Nous aimerions vous offrir formellement le poste flexible. Nous voulions vous faire savoir que nous avons commencé la vérification des antécédents, et en supposant que tout se passe bien, nous aimerions que vous commenciez à la première heure lundi matin. N'hésitez pas à nous rappeler si vous avez des questions. Sinon, nous vous contacterons plus tard dans la semaine."

J'ai raccroché le téléphone, l'estomac noué, attendant de savoir si j'avais passé la vérification des antécédents.

J'ai envoyé un SMS à Jaxson.

Il ne voulait probablement pas avoir de mes nouvelles, mais je ne voulais pas qu'il s'inquiète pour moi et qu'il aille chercher de quoi manger ou faire des

courses.

Si le VTT dans la remise pouvait me conduire en ville, je pourrais prendre mon sac à dos et acheter de la nourriture pour la maison. Bien que j'aie peu d'argent, j'avais une carte de crédit qui devrait suffire.

Merci pour l'aide aujourd'hui et pour tout. J'ai pris le VTT pour aller au magasin. J'ai envoyé un message.

N'oubliez pas de rester sur le sentier du triangle orange. Soyez prudent.

JAXSON

TÔT LE LENDEMAIN MATIN, je me suis rendu à Eagle Tactical après avoir déposé Izzie à la garderie. J'avais évité mes emails de travail, ce qui signifiait que je devais ouvrir la correspondance de Blue Sky Resort.

Lucy était assise à la réception, une tasse de café à la main.

"Bonjour", ai-je dit en passant devant son bureau et en me dirigeant vers le mien.

"Les vendredis sont merveilleux", a dit Lucy, en sirotant son café.

Assis, j'ai secoué la souris et attendu que l'écran s'allume. Il était temps de savoir si Ariella avait eu le poste.

Je n'aurais pas dû m'en soucier d'une manière ou d'une autre, mais c'était le cas. Je voulais qu'elle soit heureuse, et même si je n'étais pas à court d'argent, j'aurais éventuellement besoin de récupérer mon générateur, ce qui signifiait qu'elle devait en acheter un.

J'ai ouvert mes emails et je me suis éloignée de mon bureau le temps de me prendre un café pendant que je laissais tous les emails arriver dans ma boîte de réception.

"Bonjour", dit Mason. "Comment ça s'est passé avec le Spitfire ?"

J'ai grogné dans mon souffle.

C'était certainement une façon de décrire Ariella. Je ne pensais pas qu'elle avait d'autres problèmes que la possibilité qu'elle me brise le coeur.

Passer le reste de la journée séparément hier avait été une sage décision. Je ne voulais pas m'impliquer émotionnellement avec quelqu'un qui ne pouvait pas répondre à mes besoins.

J'avais appris ça d'Emma. Elle ne s'intéressait qu'à une seule chose, le sexe, et bien que cela ait été amusant, elle n'était pas intéressée par le fait d'être une mère pour notre petite fille.

"C'est bon ?" a demandé Mason. Il s'est mis près de la cafetière et s'est servi un verre. J'ai attendu qu'il ait fini pour faire de même.

Je ne voulais pas l'embrasser et le dire ou dire du mal d'elle. Je n'avais aucune raison de le faire, et elle n'avait rien fait de mal. "Tout va bien. Je l'ai déposée hier après lui avoir prêté mon générateur."

Je n'ai pas parlé en détail à Mason de l'achat d'un réfrigérateur ou de l'apprentissage de la coupe du bois. Il m'aurait dit des conneries, et je n'en aurais jamais entendu la fin.

Ses yeux se sont rétrécis alors qu'il m'étudiait.

"Tu as le béguin pour la nouvelle fille", chantonne Mason.

"Oh, la ferme." Je ne voulais pas écouter ses taquineries insistantes. Rien ne s'est passé pour autant qu'il le sache.

Je me suis versé une tasse de café et l'ai apportée à mon bureau. Je me suis assis et j'ai siroté ma boisson chaude, la noirceur du café correspondant à mon humeur.

Mason a posé son café sur le coin de mon bureau. Il a croisé ses bras sur sa poitrine et m'a regardé.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé. Mason s'est attardé jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait, mais il n'y avait rien à dire. Du moins, rien que je ne prévoyais de partager.

"Bridget Sanders a appelé ce matin et a laissé deux messages. Elle est anxieuse à propos des deux nouvelles recrues et veut que les antécédents

soient vérifiés dès que possible."

J'ai gémi et passé une main dans mes cheveux. La vérification des antécédents et les recherches ne sont pas les aspects les plus excitants de notre travail.

C'était un travail simple, bien payé, et j'aurais dû être reconnaissant pour le revenu supplémentaire qu'il apportait à Eagle Tactical, mais je préférais être sur le terrain.

"Elle m'a appelé hier, pendant mon jour de congé. Je lui ai dit de m'envoyer les papiers par e-mail, et que je m'en occuperais dès que possible." Bridget pouvait attendre un jour ou deux que les vérifications des antécédents reviennent.

Mason s'est déplacé pour s'asseoir sur le bord de mon bureau. "Je pense que Bridget a le béguin pour toi. Sinon, pourquoi aurait-elle appelé ton portable alors qu'elle aurait pu soumettre les demandes par les voies normales ?"

"Vous êtes folle", ai-je dit. La femme avait une soixantaine d'années. Elle était sympa, mais ce n'était pas mon genre. J'avais dépassé la quarantaine et je préférais les femmes plus proches de mon âge. "Elle a toujours été impatiente, elle veut des résultats avant même d'envoyer les noms des employés."

"Vrai." Mason s'est poussé de mon bureau et a récupéré sa tasse de café. "Elle m'a mis en copie des deux embauches. Tu as vu les noms ?"

C'est pour ça que Mason traînait autour de mon bureau et me harcelait ? "Laisse-moi deviner, l'une d'entre elles est Ariella." Je savais déjà qu'elle avait postulé pour le poste à Blue Sky Resort. Ça veut dire qu'elle devrait avoir le poste, ce qui est une bonne nouvelle.

"Oui, et l'autre est la personne que tu aimes le moins."

Je n'avais aucune idée de qui ça pouvait être. "Ma mère ?" J'ai plaisanté.

"Wow. Je n'oublierai pas de lui dire ça au prochain dîner de fête auquel je suis invité", a dit Mason, les lèvres retroussées. Il m'a donné un coup de coude sur l'épaule. "Jette un coup d'oeil."

J'ai roulé les yeux avant de trouver l'email et d'ouvrir l'application pour lire les noms des individus. La première candidature était celle d'Ariella Cole, cela n'avait pas été une surprise. Au moins, elle obtiendrait le poste. J'ai ouvert la deuxième candidature et j'ai toussé, m'étouffant pratiquement dans l'air.

Mason m'a tapé dans le dos. "Ne meurs pas pour ça."

"Emma Foster." J'ai lu le nom à haute voix. "Qu'est-ce qu'elle fait à Breckenridge ?" J'ai demandé à Mason, non pas que j'aurais dû m'attendre à ce qu'il connaisse la réponse.

La mère biologique de ma fille était revenue.

"Ça me dépasse", a dit Mason. "Je pensais qu'elle vivait à Los Angeles."

"Moi aussi." C'est là qu'elle vivait il y a trois ans quand Izzie est née.

Mason a siroté son café, les yeux fixés sur moi tout le temps. "Tu es en colère. Je peux le voir sur tout ton visage."

"Eh bien, je ne suis pas heureux qu'elle soit soudainement de retour en ville. Elle a abandonné ses droits à Izzie."

J'espérais qu'Emma n'avait pas changé d'avis et voulait maintenant faire partie de l'équation. Ce n'était pas une possibilité, pas pour moi. Je ne voulais pas non plus embrouiller Isabella.

Et si Emma partait encore ? Je devais protéger ma petite fille, et si cela signifiait garder Emma loin d'Izzie, je ferais tout ce qui est nécessaire.

"Tu pourrais t'assurer qu'elle n'obtienne pas le poste au Blue Sky Resort", a dit Mason. Ses yeux se sont plissés avec un sourire qui a illuminé son visage.

"Vous êtes complètement fou si vous pensez que je vais manipuler les résultats de la vérification des antécédents."

Ce n'était pas quelque chose que je pouvais faire. Même si je ne voulais pas qu'Emma soit là, je ne détruirais pas sa vie ou son avenir. J'ai attrapé mon café et pris une autre gorgée.

"Tu veux que je le fasse ?" Mason a demandé.

Une partie de moi voulait qu'il fasse tout ce qui était nécessaire pour garder Emma à l'écart et Izzie en sécurité, mais je n'aurais jamais cautionné une telle action ni été impliquée dans une quelconque partie de celle-ci.

"Tu sais que je ne peux pas dire oui." Même si une petite partie de moi voulait s'assurer qu'Emma disparaisse de nos vies.

"Vous devez l'affronter de front, et non pas éviter la situation. Si elle va travailler au Blue Sky Resort, allez lui rendre visite", a déclaré M. Mason.

Il s'est éloigné de mon bureau et s'est dirigé vers la porte.

"C'est ce que je ferais. Faites-lui comprendre que vous ne voulez rien avoir à faire avec elle, et que si elle a l'intention de rester en ville, ce ne sera pas pour Isabella ou pour vous."

J'ai expiré un souffle lourd. Mason avait raison.

"Oui, je peux faire ça." J'avais aussi son adresse temporaire sur sa demande de vérification des antécédents.

J'ai jeté un coup d'œil sur les informations. J'ai reconnu l'adresse comme étant une unité de location, une petite cabane en dehors de la ville, pas trop loin de la station. Je pourrais lui rendre visite et l'avertir avant d'investir plus de temps et d'énergie dans notre communauté.

Quels que soient les regrets qu'elle avait pour Izzie, c'était trop tard. Je ne la laisserais pas faire du mal à ma fille.

"Tu peux t'occuper des fonds pendant que je passe chez Emma ?"

"Bien sûr", a dit Mason. "Tu sais à quel point j'aime fouiller dans la vie des gens et découvrir leurs secrets."

J'ai roulé vers le Blue Sky Resort. De l'autre côté de la rue, il y avait des cabanes en rondins à louer. Je me suis arrêté devant la cabane n°218 et je suis sorti de mon camion.

Expirant un souffle lourd, l'estomac noué, j'ai frappé avec force à la porte. Je ne voulais pas être ici, mais cela devait être fait. Je ne la laisserais pas interférer avec ma fille.

La porte s'est ouverte en grinçant lentement et sans précipitation. Debout dans son déshabillé de soie, une main sur la porte, elle me regardait de la tête aux pieds. "Jaxson, je ne m'attendais pas à te voir."

"Sérieusement ? C'est par là que tu veux commencer."

Je ne pouvais pas croire au culot qu'elle avait ! J'ai défoncé sa porte d'entrée et suis entré dans la propriété. La cabane était petite, beaucoup plus petite que celle qu'Ariella avait achetée.

"Que fais-tu en ville ?" J'ai demandé, d'une voix forte. Je n'ai pas fait semblant d'être ravi de la voir, car je n'étais pas le moins du monde heureux de son retour.

Emma a fermé la porte derrière elle et s'est précipitée dans la pièce. "Je postule pour un emploi. A première vue, vous l'avez déjà déduit. Ils ont dû demander à Eagle Tactical de faire la vérification des antécédents, n'est-ce pas ?"

"Tu ne devrais pas être ici, Emma. Tu as renoncé à tes droits en tant que mère d'Izzie." Je ne la laisserais pas revenir en courant dans nos vies et tout gâcher.

Elle a croisé ses mains devant elle. "Je sais, et je n'aurais pas dû faire ça", a-t-elle dit en me fixant de ses yeux bruns perçants. "Je n'étais pas prête à être mère à l'époque, mais je le suis maintenant."

"Non." Ma réponse était ferme. "Vous aviez prévu de la faire adopter. Me céder tes droits parentaux n'est pas différent. Tu n'as pas le droit de t'enfuir et de décider de revenir jouer les parents quand tu en as envie."

Les yeux d'Emma se sont mis à briller. "Jaxson, s'il te plaît."

"Non. Je ne vous empêcherai pas de prendre ce travail, mais vous ne devez pas avoir de contact avec ma fille." Je me suis dirigé vers la porte.

"Notre fille", a-t-elle chuchoté.

Mon téléphone portable a sonné, et j'ai profité de ce moment pour partir. J'ai pris mon téléphone et suis sorti de la cabine, fermant la porte derrière moi. Je ne voulais pas qu'Emma entende la conversation ou qu'elle me poursuive. "Hey, Mason. Quoi de neuf ?" J'ai reconnu son numéro.

"Tu ne vas pas le croire, mais Ariella Cole, elle était mariée à Benjamin Ryan."

"Le même Benjamin Ryan qui est allé en prison pour avoir volé des millions à des investisseurs ?"

Cette journée est allée de mal en pis.

Mon estomac s'est effondré alors que mes jambes ne coopéraient pas, comme si elles étaient recouvertes de plomb. Je me suis approché de mon camion et suis monté à l'intérieur, m'asseyant sur le siège avant, essayant de me ressaisir.

Ma tête a tourné.

Je savais qu'une femme comme Ariella n'avait pas déménagé dans les montagnes d'une petite ville au milieu de nulle part parce qu'elle aimait le plein air. Elle voulait être hors réseau.

M'avait-elle pris pour un imbécile en n'ayant pas d'électricité ? J'aurais parié n'importe quoi qu'elle ne voulait pas d'électricité. Elle ne voulait pas qu'on la trouve.

"C'est exact. Son nom de femme mariée, Ariella Ryan, est apparu quand j'ai cherché, mais son dossier a été effacé. J'ai creusé un peu plus loin quand j'ai reconnu son nom et celui de son ex-mari. Elle a été arrêtée et inculpée mais acquittée par un tribunal", a déclaré Mason. "En ce qui concerne son passé, elle est assez propre pour obtenir le poste, mais j'ai pensé que vous voudriez savoir."

"Putain."

J'avais perdu un joli penny avec son mari. L'argent que je croyais avoir investi dans l'immobilier avait été utilisé dans une chaîne de Ponzi, utilisant mon argent pour payer d'autres investisseurs, jusqu'à ce qu'il se fasse prendre.

Toutes mes économies s'étaient volatilisées en un jour, et si Benjamin était allé en prison, je ne croyais pas qu'Ariella était aussi innocente qu'elle le prétendait.

ARIELLA

UN COUP fort et puissant a frappé à ma porte d'entrée. Je n'attendais pas de visiteurs.

"Juste une seconde !" J'ai appelé, en arrivant à la porte. Je l'ai ouverte, surpris de voir Jaxson de l'autre côté. "Je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui", ai-je dit.

Il était parti hier en colère après les quelques baisers qu'on avait partagés.

"Tu m'as menti sur ton identité. Ton vrai nom est Ariella Ryan."

Ses yeux se sont rétrécis et ses mains se sont crispées en poings sur les côtés. Il avait l'air plus qu'énervé. Le bout de ses oreilles était rouge, et il était assorti à ses joues.

J'ai fait un pas en arrière quand il est entré chez moi. J'ai gardé de l'espace entre nous, même si je ne sentais pas que j'étais en danger physique.

"C'était mon nom d'épouse. J'ai repris mon nom de jeune fille, et je suis légalement Ariella Cole. Je ne t'ai jamais menti."

"Bien sûr que non !" Sa voix a tonné.

Je frissonnai et sursautai devant l'intensité de sa rage. "J'ai été acquittée. Je ne savais pas dans quoi mon ex-mari était impliqué", ai-je dit.

Il ne m'a pas cru ? Je n'étais pas un voleur ou un monstre. Je n'étais pas celui qui était derrière les barreaux à purger une peine de prison pour avoir volé

des millions.

"Bien sûr que non ! Tu possédais un yacht, un manoir, et une maison de vacances dans le Pacifique Sud !"

"Je n'étais pas au courant de ces achats", ai-je dit. C'était la vérité.

Je ne savais pas qu'il avait un compte en banque supplémentaire ou qu'il s'était offert du luxe. Alors que nous étions mariés, il avait signé mon nom et l'avait falsifié pour m'impliquer davantage dans ses affaires illégales.

Il s'est rapproché, planant dans mon espace personnel. "Je ne te crois pas", s'est-il emporté.

"Je dis la vérité", ai-je chuchoté, en le fixant dans son regard bleu glacial. "Je savais que l'entreprise avait bien marché, mais je ne savais pas d'où venait l'argent. J'étais naïve, et j'ai fait confiance à un homme qui a profité de moi." J'ai fait un pas en arrière, la chaleur irradiant de son corps vers le mien.

"Où est l'argent que vous avez volé ?" Il m'a suivi, le dos contre le mur avec nulle part où aller.

"Je n'ai rien volé", ai-je dit en restant sur mes positions. "Je ne suis pas une voleuse. Mon ex-mari était responsable, et il est en prison pour ce qu'il a fait."

Une main s'est retrouvée contre le mur, me piégeant. Son corps était à quelques centimètres du mien. "J'étais l'un des clients de votre ex-mari", a dit Jaxson, son souffle chaud contre ma joue.

"Je suis désolé", ai-je dit, prompt à m'excuser. "Je ne sais pas ce que tu veux que je fasse." Ma voix était à peine au-dessus d'un murmure, fixant son regard glacé.

Il ne fallait pas être un génie pour voir qu'il était en colère, mais ce n'était pas ma faute. Il ne s'en est pas rendu compte ?

"Le gouvernement a gelé tous nos comptes. Ils ont pris l'argent qu'il avait volé et l'ont redistribué." Du moins, c'est ce que je pensais qu'il s'était passé.

Ses narines se sont dilatées et il a soufflé. Il était toujours en colère contre moi, mais n'a-t-il pas compris que c'est pour ça que je suis parti ? Il n'aimait

pas trop que je prenne un nouveau départ. "Dis-moi pourquoi c'est mon problème."

J'ai ouvert la bouche et l'ai vite refermée. Je devais faire attention à ne pas le contrarier davantage.

"Ce n'est pas ton problème. C'est le mien. Je vais te trouver l'argent pour le réfrigérateur. Je te jure que je te rembourserai."

Dès que j'ai trouvé un emploi, la première chose que j'ai faite a été de lui rendre l'argent qu'il m'avait prêté.

Il s'est retiré, faisant les cent pas le long de la cabine. "Ce n'est pas à propos de l'argent pour ce stupide réfrigérateur. C'est le fait que tu m'aies menti, Ariella. Tu ne vois pas de quoi j'ai l'air ? Il a fallu que Mason me dise que tu es une menteuse."

"Je ne suis pas un menteur." J'avais négligé de lui donner des informations sur mon histoire, mais nous venions de nous rencontrer. Pourquoi aurait-il pensé que je me serais confiée à lui sur mon passé ?

Je me suis écarté du mur et j'ai croisé mes bras sur ma poitrine, venant m'asseoir sur le bord du matelas.

"T'es un connard", ai-je dit en le regardant fixement.

"Excusez-moi ?"

"Tu m'as entendu." Mes mains tremblaient, mais je les ai enfoncées plus loin dans les manches de ma chemise pour qu'il ne le remarque pas.

La colère m'a envahi. Comment osait-il ne pas me croire ? Avait-il l'intention de m'empêcher d'obtenir le poste à Blue Sky Resort ? C'est comme ça qu'il a dû l'apprendre, par la vérification des antécédents.

Merde.

Est-ce une raison suffisante pour me disqualifier pour le poste ?

"Tout ce que j'ai fait pour toi, et c'est moi le connard." Sa mâchoire était serrée, et il s'est dirigé vers la porte. Il a tiré la porte ouverte et a laissé une rafale de vent froid souffler dans la cabine.

Je me suis retenue de frissonner, ne voulant pas qu'il voie mon malaise.

"Bonne chance pour ton nouveau travail et ta nouvelle vie", a-t-il crié en claquant la porte en sortant.

"Putain !" J'ai crié et je suis resté debout au milieu de la cabine, furieux. Je pouvais le voir dehors, se précipitant dans son camion et filant à toute allure sur la route.

Je ne pouvais pas continuer à courir, même si c'était dur.

J'ai commencé mon nouveau travail et mon orientation à Blue Sky Resort le lundi matin. Si Jaxson connaissait mon passé et mon histoire, mon employeur n'était pas au courant.

Je n'ai pas pu m'empêcher de me demander s'il n'avait pas quelque chose à voir avec cela ou avec le fait que mon dossier avait vraiment été effacé depuis que j'avais été exonéré.

Je n'étais pas la seule nouvelle employée, ce qui était un soulagement. Emma et moi avons passé le premier mois à nous familiariser avec la routine et avons partagé le déjeuner tous les après-midi. C'était agréable d'avoir quelqu'un à qui parler, et qui ne connaissait pas mon passé.

"Tu veux aller boire un verre après le travail ?" Emma a demandé. Elle travaillait derrière la réception tandis que j'avais passé la majeure partie du premier mois à distribuer des équipements de ski et de snowboard. Ce n'était pas si mal, à l'exception des chaussures odorantes qui étaient retournées et qu'il fallait asperger de désinfectant.

Bien que j'aie peu d'argent, c'était aussi un jour de paie, ce qui signifiait que je pouvais me permettre de faire des folies en buvant un verre. J'avais besoin de me faire des amis et je voulais passer du temps ailleurs que dans ma cabine ou au centre de villégiature.

"Ce serait fantastique", ai-je dit. "Connaissez-vous de bons bars en ville ?" La journée de travail touchait à sa fin, et j'avais hâte de sortir.

"Ce n'est pas un bar, mais ils ont de la bonne nourriture et servent des boissons. C'est juste en haut de la rue, Lumberjack Shack."

J'ai gémi. Pourquoi fallait-il qu'elle suggère le seul endroit où Jaxson m'avait emmené lors de ma première nuit à Breckenridge ? Lincoln était propriétaire de l'endroit, et Jaxson était ami avec lui, ce qui signifiait qu'on pouvait se croiser.

"Oh, il y a un problème avec cet endroit ?"

Je n'avais pas réalisé qu'elle avait entendu mon mécontentement. "Non."

Je n'avais pas de bonne excuse et n'étais pas prête à lui confier mon passé ou le fait que j'étais auparavant Ariella Ryan. Elle n'avait pas besoin de savoir pour mon ex-mari ou les crimes qu'il avait commis sous nos deux noms. Je n'étais pas non plus prête à parler de Jaxson avec qui que ce soit.

"Ok, bien." Les sourcils d'Emma se sont froncés. "Je ne connais pas beaucoup d'endroits en ville. Je suis encore nouvelle ici aussi."

Était-il si évident que je ne venais pas de Breckenridge ou même du Montana ? "D'où viens-tu ?" J'ai demandé. Je n'avais pas réalisé qu'elle était nouvelle en ville. Au moins, on avait autre chose en commun que notre employeur.

"Je suis de Californie. J'ai vécu sur la côte ouest toute ma vie, à Los Angeles."

"Fatigué de la vie en ville ?" J'ai deviné. Pourquoi quelqu'un quitterait-il un temps ensoleillé pour venir ici ? A moins qu'elle n'ait un secret bien à elle ?

"J'avais l'habitude de venir ici avec ma famille, ma soeur et ses enfants, pour les vacances."

Au moins, elle connaissait la région si elle avait l'habitude de passer des vacances dans ou autour de Breckenridge. "Êtes-vous venu à la station avec votre famille ?"

"Nous ne sommes pas restés à Blue Sky, mais ils ont fait du snowboard sur les pistes pendant que je visitais d'autres sites." Emma m'a fait un clin d'œil. Ses yeux bruns ont brillé dans la lumière avant qu'elle ne jette un coup d'œil à sa montre. "Si tu connais le chemin pour aller à Lumberjack Shack, je te

retrouverai là-bas."

"Ça semble bien." J'ai pris mon sac à main et je me suis dirigée vers ma voiture.

J'étais reconnaissant à Declan d'avoir effectué quelques réparations minimales et de m'avoir offert un jeu de chaînes pour pneus. Il m'a montré comment mettre les chaînes sur mes pneus et m'a bien précisé que je ne devais pas les utiliser en permanence, mais seulement lorsque je conduisais sur un terrain enneigé, notamment en haut de la montagne.

Je ne resterais pas coincé à nouveau. Je l'espère.

Declan était venu me chercher dans sa dépanneuse avant le travail pour mon premier jour, tôt. Je me suis arrangée avec lui pour le paiement et j'ai conduit jusqu'à la station pour l'orientation, arrivant juste à temps.

Ma carte de crédit était presque au maximum, et comme je n'avais pas la responsabilité totale de la voiture, je n'aurais pas un centime de l'assurance pour m'aider à payer les dégâts. Declan avait été silencieux sur le chemin de la voiture, et j'étais reconnaissante qu'il n'ait pas mentionné le nom de Jaxson une seule fois.

En déverrouillant la porte de ma voiture, la chair de poule s'est formée sur mes bras, et un frisson a parcouru mon échine. Quelqu'un m'observait. Je le savais. Je me suis retourné, les clés à la main pour m'en servir comme arme si j'étais en danger.

Il n'y avait personne derrière moi.

Il y avait quelques personnes dans le parking. Pourtant, je n'en ai reconnu aucun : une famille dont le coffre était ouvert et qui récupérait du matériel de ski, une femme qui attachait sa petite fille dans un siège auto, et un homme portant une casquette de baseball et une veste légère qui se tenait près de son véhicule.

Le type seul, avec le cuir fin, ne semblait pas à sa place. La casquette de baseball aurait pu être une ruse, pour que je ne le reconnaisse pas. J'ai essayé de ne pas le fixer.

Mon esprit m'a joué des tours. J'avais peur que quelqu'un découvre qui j'étais, Ariella Ryan, et s'en prenne à moi pour l'argent que mon ex-mari avait volé. C'était déjà arrivé quand nous vivions à New York.

Je suis monté dans ma voiture et j'ai quitté le parking pour prendre la route principale vers la ville. La station était à environ 60 km au sud de mon domicile. L'hiver avait été étonnamment doux et la neige qui était tombée avait commencé à fondre, rendant la route boueuse et humide. Declan avait mis un nouveau jeu de pneus sur ma voiture, et même s'ils avaient déjà été utilisés, ils avaient encore plus de vie que mes pneus usés qui ne m'avaient donné que des maux de tête.

Il n'y avait pas de musique à la radio, les chaînes étant trop éloignées de l'endroit où nous vivions. Ma voiture n'avait pas de radio satellite, je devais donc insérer un CD pour écouter de la musique. J'ai remonté la montagne, la neige fondue ayant été récemment déversée sur le côté, probablement par l'un des habitants de la ville.

Le soleil a commencé à se coucher, mais pas avant que je me sois arrêté devant le restaurant de Lincoln.

Je ne voyais pas encore la voiture d'Emma, mais j'étais parti un peu avant elle. J'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone portable. Elle n'avait pas appelé, ce qui était au moins une bonne nouvelle. Elle n'était pas en train d'annuler.

Je me suis dirigé vers l'entrée principale, la porte en bois était lourde lorsque je l'ai ouverte. Il n'y avait pas d'hôtesse, et personne ne prenait de réservations, même en saison, pendant les mois les plus chargés.

Un panneau près de l'entrée indiquait "Asseyez-vous vous-même", j'ai donc pris place au bar et j'ai posé mon manteau sur le deuxième tabouret pour épargner une place à Emma.

Le barman me tournait le dos. Son jean serré et son t-shirt noir foncé pendaient sur ses courbes. J'ai léché mes lèvres sèches et l'ai regardé. Son cul était sacrément beau.

Je n'avais même pas eu d'homme sur lequel fantasmer depuis des années. Mon ex-mari n'avait pas été de la dynamite au pieu. Ses besoins passaient toujours en premier, et quand il avait fini, moi aussi.

"Je peux avoir un écarteur de jambes ?" J'ai demandé avec insolence.

Le barman s'est retourné et m'a fait face.

Le sourire sur mon visage est tombé sur le sol. Mon estomac s'est tendu. "Jaxson", ai-je chuchoté en me raclant la gorge. Ses yeux se sont fixés sur les miens. "Qu'est-ce que tu fais ici ?"

J'ai essayé de paraître confiante dans ma question, comme si le fait de le voir n'avait pas déchiré mon cœur après la dispute que nous avons eue chez moi.

"Tu ne travailles pas à Eagle Tactical ?" J'ai demandé. Avait-il changé de carrière récemment ? Il s'est passé quelque chose entre lui et ses copains militaires ? Il avait été hostile envers moi. Y avait-il autre chose que je ne savais pas ?

Il a attrapé un chiffon et a essuyé le comptoir en bois, ses yeux m'évitant. "Je donne juste un coup de main à Lincoln. Les vendredis soirs sont toujours occupés ici, et j'ai quitté le travail tôt."

"Bien." J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule, espérant qu'Emma serait bientôt là. Je pourrais avoir besoin de son soutien en ce moment. Je ne savais pas combien de temps encore je pouvais supporter Jaxson, parler avec lui, prétendre que tout allait bien, parce que ce n'était pas le cas.

"Je vais vous préparer une boisson spéciale", a-t-il dit en prenant un verre à alcool sous le comptoir.

Je l'ai regardé sans mot dire couper un piment jalapeno en deux et le placer dans le verre à alcool.

Mon estomac a fait une culbute. Je n'aimais pas les boissons ou les aliments épicés. Puis il a versé de la tequila et plusieurs traits de sauce piquante dans le verre avant de faire glisser la concoction sur le bar.

"Votre brûleur d'anus. Profitez-en." Ses yeux pétillent d'humour avant qu'il ne se dirige vers le bar pour aider un autre client.

"Je suppose que je l'ai mérité", ai-je marmonné dans mon souffle.

"Qu'est-ce que c'est ?" Emma a demandé.

Je me suis retourné sur ma chaise et j'ai enlevé mon manteau. "Je vous ai gardé une place."

"J'ai vu que tu as rencontré le barman." Elle s'est assise et s'est appuyée contre le bar, faisant signe à Jaxson pour attirer son attention. "Jaxson !"

Il a ignoré Emma parce qu'elle était avec moi. "Mes excuses d'avance s'il te prépare une boisson de merde. Nous ne sommes pas dans les meilleurs termes."

"Attends, tu connais mon petit ami ?" Emma s'est déplacée pour me faire face.

J'ai écarquillé les yeux et j'ai siroté la boisson pour ne pas avoir à dire quoi que ce soit, oubliant momentanément la concoction chaude et dégoûtante jusqu'à ce qu'elle touche mes lèvres.

J'ai toussé et essayé de ne pas m'étouffer.

"Nous sommes voisins", ai-je dit, ne voulant rien confier d'autre. Depuis combien de temps étaient-ils ensemble ? Jaxson n'en avait pas parlé lors de notre première rencontre, mais c'était il y a plus d'un mois.

JAXSON

QUE DIABLE FAISAIT-ELLE AU BAR ? Ce n'était pas assez qu'Ariella vienne prendre un verre, mais maintenant Emma l'a rejoint.

Étaient-ils sérieusement amis ?

Je voulais aller dehors et tirer sur quelque chose.

"Jaxson !" La voix d'Emma a résonné dans le bar, mais je l'ai ignorée. Y avait-il une chance qu'elle s'en aille ?

Je la voyais me faire signe, se penchant sur le bar, essayant d'attirer mon attention.

J'ai expiré un souffle lourd. Je ne pouvais pas l'ignorer pour toujours, même si je le voulais.

Ce n'était pas suffisant d'avoir affaire à Ariella, mais maintenant je devais affronter la mère de mon enfant, la femme qui avait piétiné mon cœur et abandonné Izzie. Je l'avais déjà confrontée et j'espérais qu'elle serait retournée en Californie, mais il semble que je n'ai pas eu cette chance.

Ravalant la bile qui montait dans ma gorge, j'ai fait un faux sourire, tout joyeux.

"N'est-il pas génial ?" Emma a dit avec un sourire à 1000 watts. Elle mettait tout son charme. Deux personnes pouvaient jouer à ce jeu.

"Ouais", a dit Ariella. Elle soignait son verre à shot mais l'avait à peine touché. Elle s'est déplacée sur le tabouret, semblant très mal à l'aise.

C'était à cause du brûleur d'anus ou du fait qu'elle ne s'attendait pas à me voir ? Je n'étais pas non plus très heureux de tomber sur elle.

"Que veux-tu, Emma ?"

Emma a battu des cils, me souriant avec un sourire suffisant. "A part toi ?"

"Ça ne fait pas partie du menu", ai-je dit, en essayant de rester professionnel.

Ariella savait-elle qu'Emma était la mère d'Isabella ? Elles ont toutes les deux été embauchées par Blue Sky Resort.

Étaient-ils maintenant amis ? Je ne voulais pas demander parce que je n'étais pas préparé à la réponse.

Ariella a siroté son verre et a fait la grimace.

"Tu vas tout avaler, jusqu'à la dernière goutte", ai-je dit en fixant Ariella.

Mon Dieu, j'étais excité en ce moment, en regardant ses doigts caresser le bord du verre à alcool.

Depuis combien de temps n'avais-je pas été avec une femme ? Le fait que je ne pouvais pas m'en souvenir signifiait que c'était trop longtemps.

Elle a porté le verre à ses lèvres, la bouche entrouverte, et a bu la concoction dégoûtante que j'avais eu le déplaisir d'essayer il y a de nombreuses années, grâce à mes copains militaires.

Les yeux d'Ariella se sont fermés et elle a grimacé en avalant la boisson, faisant claquer le verre vide contre le comptoir en bois. "Je veux un Screwdriver", dit Ariella, sans détour.

Emma a jeté un regard d'Ariella à moi, les sourcils froncés. "Fais-moi un Sex on the Beach."

"Tu auras ce que je te donnerai", ai-je dit. Nous n'avions pas fini, loin de là.

J'ai pris un shaker et mélangé de la glace, de la vodka, du jus d'orange, du jus de citron et du triple sec. Puis je l'ai filtré sur de la glace et l'ai recouvert de

ginger ale.

J'ai tendu le verre à Emma.

"Au moins, ce n'est pas ce que tu avais", a dit Emma à Ariella.

"Profitez de votre Golden Shower." J'ai pris un autre verre sous le bar pour servir un verre à Ariella.

Emma fixait l'alcool, un air de dégoût sur le visage. "Pourquoi est-ce que tu dois être aussi con ?"

"C'est ce que j'ai dit", a ajouté Ariella. "Je ne me souviens pas si je l'ai dit à haute voix, mais je l'ai pensé", a-t-elle marmonné.

"Ne t'inquiète pas, ton verre est le prochain", ai-je dit. "Je ne t'ai pas oublié." Autant que je méprisais Emma, Ariella me frustrait, mais je ne la détestais pas.

Pas vraiment.

J'avais eu un mois pour m'asseoir sur la nouvelle qu'elle avait menti et ne m'avait pas dit qui elle était. Ça m'a fait mal, mais nous n'étions pas ensemble. Elle ne me devait rien.

Je ne voulais pas dire que j'avais été dur, et je ne voulais surtout pas m'excuser, mais je devais faire quelque chose.

"Je ne suis pas sûre d'avoir soif", dit Ariella en jetant un coup d'œil à la boisson d'Emma.

J'ai pris un autre shaker et l'ai mélangé avec de la glace, de la vodka, du schnapps à la pêche, du jus d'orange et du jus de canneberge. J'avais déjà bu cette concoction et je l'avais plutôt appréciée, malgré son nom.

J'ai servi sa boisson avec de la glace, en faisant glisser le verre vers Ariella. "Profite de ton Tight Snatch", ai-je dit en la fixant, refusant de reculer.

"Pourquoi tu n'as pas pu me faire ça ?" Emma a dit, en prenant le verre d'Ariella.

Ariella l'a retiré de la portée d'Emma et a porté le verre à ses lèvres, un léger sourire aux lèvres. "Tu sais exactement ce que j'aime."

Essayait-elle de flirter avec moi ?

J'avais été un con avec elle ce soir et elle essayait de renouer avec moi ? C'était l'alcool qui parlait ?

Je lui ai coupé les vivres avec le deuxième verre. Je n'avais pas besoin qu'elle ait un accident en rentrant chez elle ce soir.

"Hey, mesdames", a dit Declan, en s'approchant du bar. Il a mis un bras autour d'Ariella et l'autre autour d'Emma.

"Declan !" Emma a crié, les yeux écarquillés. "Peux-tu dire à ce grincheux de me préparer une boisson que j'aimerais ?"

Declan renifla et désigna la boisson teintée de jaune. "Qu'est-ce qu'il t'a préparé ?" a-t-il demandé.

"Une douche d'or", ai-je dit en souriant. "Nous savons tous qu'elle le mérite."

"Aïe", dit Declan et s'éloigne des dames.

Il a fait le tour de l'autre côté, en passant derrière le bar. Il s'est tourné vers moi, en gardant sa voix basse pour que je sois le seul à l'entendre. "Prends ta soirée. Tu ne rends pas service à Lincoln en te mettant à dos les clients."

Je n'étais pas du genre à m'éloigner ou à reculer. "Lincoln a demandé mon aide."

"Ouais, mais je ne pense pas qu'il appréciera quand ses clients ne reviendront pas parce que tu leur donnes des boissons dégoûtantes."

"Mon Tight Snatch est assez bon", a dit Ariella. Ils pouvaient entendre notre conversation privée. Elle a siroté sa boisson, m'offrant un sourire chaleureux.

Declan m'a attrapé par le bras et m'a traîné dans l'arrière-salle, hors de portée de voix des clients. "Mais qu'est-ce qui se passe ?"

"Emma est maintenant amie avec Ariella !" Je ne pouvais pas laisser passer ça.

Ce n'était pas suffisant qu'Emma soit revenue, mais maintenant elle se faisait des amis en ville. Pour moi, cela signifiait qu'elle n'avait pas l'intention de partir de sitôt.

"Oh, l'horreur", dit Declan en riant et en roulant des yeux. "Je t'ai vu affronter des situations bien pires et ne pas transpirer. Ces deux femmes t'ont mis dans tous tes états, Jaxson. Rentre chez toi, vide ta tête."

"Je ne peux pas faire ça." Je ne voulais pas partir. Lincoln avait besoin de moi, et je n'avais pas vu Ariella depuis un mois.

Même si j'étais en colère contre elle, j'étais content de la voir. Ça voulait dire qu'elle était toujours à Breckenridge et qu'elle n'était pas partie à cause de moi.

"Merde, mec. Tu as le béguin. Je ne suis juste pas sûr pour laquelle."

J'ai croisé mes bras sur ma poitrine, le visage neutre. "Tu es confus."

"Je pense que c'est toi qui es confuse", a dit Declan. "Je sais que tu es en colère contre Emma, mais elle t'a parlé d'Izzie. Tu pourrais lui donner une seconde chance."

Emma ?

Pensait-il que j'avais encore des sentiments pour Emma ? "Emma est la mère de mon enfant, mais c'est tout. Je ne peux même pas la regarder de cette façon, sachant qu'elle a voulu abandonner Izzie, ma fille, à un étranger."

"Eh bien, elle a fait ce qu'il fallait. Elle n'a pas menti sur le fait de ne pas savoir qui était le père, et elle est venue vous voir. Ça n'a pas dû être facile."

Il avait raison. Ce n'était facile pour aucun d'entre eux. "Ce n'est pas à propos d'Emma."

"Bien sûr, ça ne l'est pas." Les yeux de Declan se sont rétrécis. "Alors, c'est à propos d'Ariella ?"

"Non", ai-je dit, répondant un peu trop rapidement et avec force.

Declan a souri. "Ok, bien. Je sais qu'elle a un passé, mais elle est sexy. Si tu ne l'invites pas à sortir ou à la poursuivre, je le ferai."

"N'ose même pas !" L'idée que Declan emmène Ariella chez lui m'a fait bouillir le sang.

Souriant, il est sorti à reculons de la salle et s'est approché du bar. "Je ne vous ai jamais pris pour le type jaloux."

"Putain", j'ai murmuré dans mon souffle en retournant aider le barman. "Moi non plus."

Au premier regard, je n'ai pas vu Ariella ou Emma. Elles s'étaient toutes les deux levées et dansaient maintenant sur la musique qui avait été augmentée.

Un verre à la main, Ariella se balançait sur la musique. Ses hanches faisaient des choses qui faisaient réagir mon corps d'une manière à laquelle je n'étais pas préparé ce soir.

J'ai eu du mal à me concentrer sur autre chose qu'elle alors que je me tenais derrière le bar.

Ariella m'a regardé et a souri. Que ce soit à cause des boissons ou du fait qu'elle s'amusait, je ne saurais dire.

Elle a fait un signe de tête dans ma direction, pour me reconnaître.

J'ai arraché mon regard d'elle. Elle m'avait menti, m'avait fait croire qu'elle avait besoin d'aide et d'argent, et j'avais été le pigeon qui lui avait acheté un foutu réfrigérateur.

Je me détestais pour ça, mais encore plus, je détestais Ariella pour ce qu'elle me faisait ressentir.

Un homme que je n'ai pas reconnu s'est approché d'elle, dansant contre elle, s'interposant entre Ariella et Emma.

Le jeune homme était plus petit que moi et pesait quelques kilos de plus, mais pas en muscles.

Je n'avais pas à m'inquiéter qu'il lui vole son intérêt, non ? Il n'était pas si attirant.

Ariella a ri et a feint un sourire.

Est-ce qu'elle lui parlait ? Je ne pouvais pas croire qu'il avait gagné son temps. J'ai regardé fixement le comptoir, j'ai pris un chiffon, j'ai frotté le bois, et j'ai frotté fort comme si cela pouvait faire disparaître la colère et la douleur

qui irradiaient dans ma poitrine.

J'ai refusé de lever mon regard vers le haut.

Je ne voulais pas voir un autre homme flirter avec Ariella. Même si j'étais en colère contre elle, elle était inaccessible à toute autre personne.

Mes mains se sont crispées en poings, et j'ai jeté le chiffon sur le sol. Mes pieds ont claqué contre le carrelage quand je suis arrivé de derrière le bar.

Ses yeux bleus se sont agrandis à mon approche, et elle s'est déplacée maladroitement, levant une main pour dire au gentleman de reculer. "S'il vous plaît, reculez", a dit Ariella.

Sa voix était douce, timide, pas du tout menaçante.

"Allez, maintenant", a gémi l'homme et s'est rapproché. Ses lèvres ont frôlé son oreille et il lui a murmuré quelque chose.

Je me suis précipité sur la piste de danse, pour m'assurer qu'elle allait bien.

Je me suis placé entre lui et Ariella et j'ai passé mon bras autour d'elle. "Désolé d'être en retard, bébé", ai-je dit en posant mes lèvres sur les siennes.

Je savais son cul ou j'étais sur le point de me faire frapper.

ARIELLA

SORTI DE NULLE PART, il m'a embrassé.

J'ai ouvert la bouche pour demander à Jaxson ce qu'il était en train de faire quand sa langue a glissé dans ma bouche, ce qui m'a rendu encore plus muette.

La sueur coule sur mon front et mon cœur s'emballe alors que je ne bouge plus sur la piste de danse.

Mon corps a réagi à sa langue dans ma bouche et à ses mains autour de mes hanches, me tirant plus près, plus serré, plus fort. Il était blotti contre ma cuisse.

J'ai avalé la boule dans ma gorge et je me suis lentement retiré.

Jaxson me fixait. Ses doigts se sont déplacés sur le bas de mon dos et ont glissé sous ma chemise.

J'ai frissonné à son contact.

Mes entrailles ont fondu et mes genoux ont tremblé.

"On dirait qu'il est parti", a dit Jaxson, bien que ses yeux ne semblent pas quitter mon regard.

"Quoi ? Oh, c'est vrai." Était-ce pour cela qu'il m'avait embrassé intimement, pour éloigner le loser ivre qui n'acceptait pas un non comme réponse ?

Je m'en suis occupé.

Puis il s'est approché et a verrouillé ses lèvres avec moi. Je me suis penchée plus près, et mon souffle a caressé son oreille en chuchotant. "Je suppose que je dois te remercier d'être venu à mon secours."

Emma n'a pas été d'une grande aide. Elle n'était nulle part en vue, et je venais de danser avec elle un instant plus tôt. "Où est partie Emma ?" Je me suis détaché de l'étreinte de Jaxson.

"Elle est probablement partie quand j'ai commencé à t'embrasser."

"Emma t'aime bien", ai-je dit.

Je ne voulais pas me mettre entre eux s'ils étaient impliqués.

Ses mains ne se sont pas détachées des miennes, ses doigts caressant le bas de mon dos contre ma peau nue en des mouvements apaisants. Son toucher avait une façon d'être hypnotique, me bercant plus près de lui.

"Ce qu'Emma et moi avions s'est terminé bien avant que tu arrives", a dit Jaxson.

Emma le savait-elle ?

Elle l'avait appelé son petit ami quand ils sont arrivés au bar. Est-ce qu'elle voulait juste que ce soit vrai ?

"Je travaille avec Emma. Elle est l'une des rares amies que je me suis faite en ville." Elle était la seule amie que j'avais où que ce soit.

J'avais aliéné tout le monde chez moi, et je ne voulais pas le faire ici.

C'était ma deuxième chance, un nouveau départ où presque personne ne connaissait mon passé.

"Elle vous a dit qu'elle était la mère biologique d'Izzie ?" Jaxson a demandé.

"Quoi ?" J'ai fait un pas en arrière, la nouvelle me frappant comme un couteau dans la poitrine. Le bar était humide, étouffant.

Je me suis échappé de l'étreinte de Jaxson et j'ai traversé le hall, cherchant la porte de sortie.

J'avais besoin d'air.

J'avais besoin de me rafraîchir avant d'être malade à cause des nouvelles.

En trébuchant dans les affres des clients, j'ai trouvé le chemin du couloir et de la sortie arrière, dans l'air glacial de la nuit.

L'obscurité enveloppait le ciel. La nouvelle lune n'offrait aucune lumière, et si les étoiles étaient abondantes, elles ne m'aidaient pas à voir plus que mes mains devant moi.

Je me suis penché en avant, prenant plusieurs grandes respirations. Je n'avais pas besoin de voir pour savoir que j'étais sur le point de vomir.

Cela avait probablement plus à voir avec l'adrénaline qui traversait mon système qu'autre chose, mais j'étais usé et épuisé.

"Ariella", a dit Jaxson, en se précipitant dehors après moi. Il a posé une main chaude et rassurante sur mon dos.

Je voulais m'éloigner de lui, lui dire de ne pas me toucher, que je n'avais rien à faire avec lui, mais je ne pouvais pas le faire.

Les mots ne sont pas venus.

Mon corps était trop fatigué pour parler, trop épuisé pour expliquer mes pensées rapides. Je ne pourrais jamais le rendre heureux, pas comme Emma le pourrait.

"Respire", a-t-il dit, en frottant mon dos sur mon pull.

Il faisait froid dehors sans manteau, et ce n'est que maintenant que j'ai ressenti autre chose que la chaleur d'un brasier qui faisait rage en moi.

"Vous frissonnez. Tu crois que tu peux rentrer à l'intérieur ? Je peux nous trouver un endroit tranquille pour s'asseoir."

En hochant la tête, je n'ai pas parlé. J'ai oublié qu'il ne pouvait probablement pas voir grand-chose dans l'obscurité. "Oui", ai-je dit.

Il m'a ramené dans le bar, à travers la foule de clients, des locaux et des étrangers en vacances ou en séjour dans le complexe. Jaxson a pris ma main et m'a conduit sans mot dire vers l'escalier de derrière.

"Où allons-nous ?" J'ai finalement demandé, fatigué par la montée d'adrénaline de tout à l'heure.

Certaines personnes ont trouvé le réflexe de combat ou de fuite stimulant. Je l'ai trouvé épuisant.

Je n'ai jamais compris les gens qui aimaient sauter à l'élastique ou se jeter d'un avion avec un parachute. Je préférais un mode de vie bien moins excitant.

"Lincoln a un appartement à l'étage. On peut s'y installer pour un petit moment. C'est mieux que dehors, et quand tu te sentiras mieux, je pourrai te ramener chez toi."

Il pensait probablement que je ne tenais pas l'alcool, et bien que je sois un poids plume, l'un n'a rien à voir avec l'autre.

Jaxson a déverrouillé la porte, allumé la lumière et m'a conduit à l'intérieur, une main sur le bas de mon dos tandis qu'il me guidait pour m'asseoir sur le canapé. "Merci", ai-je chuchoté, en le regardant fixement.

Il semblait être en mission, il ouvrait le frigo et se servait. Apparemment, ça ne dérangeait pas Lincoln.

"Bois ça", a-t-il dit, en m'apportant une bouteille d'eau. "Tu as besoin de crackers aussi ?" Il m'a tendu l'eau puis, avant que je puisse répondre, a commencé à démonter les armoires à la recherche, vraisemblablement, de crackers.

"Ce sera parfait. Merci." Mes mains tremblaient alors que je m'asseyais sur le canapé. J'ai lutté pour ouvrir cette stupide bouteille d'eau.

La plupart des gens n'ont jamais remarqué le tremblement, mais lorsque mon adrénaline m'a battu à mon jeu d'essayer d'être dur, c'est devenu assez évident.

"Combien de verres as-tu bu ce soir ? Est-ce que cet abruti s'est approché de ton verre ?" Jaxson a froncé les sourcils. Il a froncé les sourcils en venant s'asseoir à côté de moi sur le canapé. "Merde."

"Quoi ?" J'ai demandé. Est-ce qu'il venait juste de remarquer le tremblement ? "Non, je n'ai laissé personne d'autre que toi s'approcher de mes boissons ce soir. Je n'en ai bu que deux. Ce n'est pas si grave."

J'ai poussé la bouteille d'eau en plastique et mes mains entre mes jambes, dans l'espoir d'arrêter les tremblements, mais ce n'était pas seulement mes mains qui tremblaient. Mes jambes tremblaient aussi.

Putain, je détestais mon corps. Il me trahissait à chaque fois que j'avais une poussée d'émotions qui faisait s'emballer mon cœur.

S'asseoir m'a beaucoup aidé et, bien que les tremblements ne se soient pas calmés, je n'avais plus le creux de l'estomac lourd comme si j'allais vomir ou m'évanouir.

Il a remarqué la bouteille non ouverte dans ma main et me l'a prise, desserrant le couvercle avant de la rendre. "C'est ma faute ?"

Pourquoi a-t-il sauté à cette conclusion ?

Comment ça pourrait être sa faute ? "Jaxson, ce que tu dis n'a aucun sens." J'ai bu l'eau à petites gorgées, en utilisant mes deux mains pour ne pas en renverser le contenu sur moi. Ce satané tremblement ne m'aidait pas non plus.

Pourquoi ne pourrais-je pas vivre une vie normale comme tout le monde ?

Pourquoi avais-je la malchance d'avoir une trentaine d'années et un système nerveux autonome qui me détestait ? Je m'en suis occupé seul pendant des années, mais ça faisait peur aux nouvelles personnes.

"La boisson que je t'ai préparée", a-t-il dit, en fixant mes mains, en regardant comment je portais la bouteille d'eau à mes lèvres pour une nouvelle gorgée. "J'étais un connard."

"Tu étais fou", ai-je dit, après lui avoir pardonné. Il m'avait sauvé sur la piste de danse. Ce baiser brûlant et passionné a aussi aidé. J'allais y penser pendant le mois suivant. "Je peux t'assurer que la boisson dégoûtante que tu as préparée n'a pas fait ça."

"Dois-je appeler un médecin ? Votre visage est rouge."

"Mon cœur s'emballa aussi", ai-je dit en riant. J'étais habitué aux symptômes, et je détestais juste quand ils prenaient le contrôle de ma vie. "Relaxe. Assieds-toi avec moi." J'aimais sa compagnie, même si je n'étais pas sûre d'être prête à lui avouer tout ça.

"Ok", a-t-il dit et s'est assis sur le canapé. Il n'avait pas l'air le moins du monde détendu. Jaxson a déplacé une jambe sur l'autre. Puis posa son pied, réorganisant sa position sur le canapé avant de poser deux pieds.

Je suis resté là, sans bouger, à le regarder se tortiller littéralement dans son siège. "Est-ce que tu as des fourmis dans ton pantalon ?"

"Je suis content que tu te sentes capable de faire une blague et de trouver tout ça drôle."

"Je n'irais pas aussi loin", ai-je dit, en portant la bouteille d'eau à mes lèvres pour en boire une nouvelle gorgée. "Je suppose que je suis juste habitué à ça, et même si ce n'est pas amusant, je peux généralement sentir la spirale avant la chute."

"Est-ce que ça arrive souvent ?" Jaxson a demandé. Il s'est penché en avant, les mains croisées sur ses genoux, ses yeux ne quittant pas les miens.

Je n'avais pas l'habitude de parler de mes problèmes de santé avec quelqu'un d'autre que mon médecin à la maison. Je devais trouver un nouveau médecin à Breckenridge, mais un neurologue spécialisé dans les troubles autonomes ne serait pas facile à trouver.

"Ça arrive de temps en temps." Je n'ai pas élaboré. Je n'étais pas sûre de vouloir me confier à lui. Tous ceux en qui j'avais confiance m'ont toujours trahi.

"Nous n'avons pas à en parler si cela te met mal à l'aise", a dit Jaxson.

Expirant un gros soupir, je me suis adossé au canapé, laissant le canapé en cuir bercer mon corps autant que possible. C'était bien plus confortable que mon canapé à la maison. Je finirais bien par vouloir acheter de nouveaux meubles, mais j'avais des factures à payer. "Où est Izzie ?" J'ai demandé.

"Elle est à la maison avec ma soeur, qui est en ville pour la semaine."

"Pourquoi n'es-tu pas à la maison avec ta famille ?" Cela m'a surpris, cependant. Je n'en savais pas tant que ça sur lui. On ne s'était pas parlé jusqu'à aujourd'hui.

Jaxson s'est étiré, son bras tombant autour de mes épaules sur le dossier du canapé.

Je l'ai regardé, et il m'a adressé un sourire timide avant de se concentrer à nouveau sur le mur. "Elle est une poignée."

"Ta soeur ou Izzie ?"

"Les deux." Jaxson a reniflé en riant sous cape. "Izzie a mis ma patience à l'épreuve comme le font tous les enfants de trois ans, et ma soeur, Skylar, est tout aussi ennuyeuse qu'Izzie."

J'ai tenu ma langue, souriant en regardant Jaxson. "Est-ce qu'elle vit loin d'ici ?" J'ai demandé.

"Elle a environ quatre heures de route, ce qui signifie qu'elle ne prévoit pas de partir ce soir."

"C'est dommage. J'espérais que tu me montrerais ta chambre, mais je suppose que si tu as un invité," ai-je dit en le taquinant.

Il a gémi. "Vous me tuez."

"D'une certaine manière, j'en doute", ai-je dit en me tournant vers lui. J'ai posé ma main sur sa poitrine et tapoté sa chemise de façon rassurante. "Je pense que tu peux gérer un petit moment en famille. Tu es un dur à cuire. Je veux dire, tu fais ce truc d'Eagle Tactical pour vivre."

Je ne savais pas tout ce que cela impliquait, mais c'était un travail à haute teneur en adrénaline, quelque chose que je ne pourrais jamais faire.

Bien que j'aie déjà occupé un poste très en vue, mes responsabilités n'avaient jamais comporté le même type de risque. On m'avait confié la surveillance depuis un ordinateur, souvent derrière un bureau quelque part dans le monde. Un autre secret.

Il a attrapé mon poignet, ses doigts se sont entrecroisés avec les miens. "Tu es toujours une allumeuse ?" Jaxson a demandé et s'est penché plus près.

Une main tenait la mienne. L'autre, qui avait serpenté autour du canapé, était maintenant emmêlée dans mes cheveux. Il m'a tiré plus près et sur ses genoux.

Surpris, j'ai renversé la bouteille d'eau ouverte sur sa chemise et son pantalon.

Il a crié à cause du froid, et j'ai sauté de son corps comme si je venais de le mutiler.

Ma main s'est posée sur mon cœur, réalisant ce qui s'était passé. "Vous allez me donner une crise cardiaque."

"Au moins, on ne dirait pas que tu as joui dans ton pantalon."

J'ai ricané dans mon souffle. Même si j'essayais de ne pas sourire, cela semblait être une tâche impossible. "Tu aurais pu te faire pipi dessus ?"

"Exact, parce que c'est tellement mieux."

"Le sarcasme n'est pas ta couleur", ai-je dit.

Il a attrapé un essuie-main dans la cuisine et a tapoté son pantalon pour le sécher dans une tentative boiteuse.

"Tu as besoin d'un coup de main ?" Je me suis assis sur le canapé, le regardant, attendant qu'il se calme.

Il continuait à éponger son entrejambe trempé, oubliant sa chemise humide.

Cela n'a pas semblé le déranger.

"Personne ne va voir. C'est juste toi et moi ici." Je lui ai rappelé que nous étions seuls. "Il y a sûrement un sèche-linge par ici. Tu peux enlever tes vêtements et les mettre dans le sèche-linge. Mets-le en marche pendant quelques minutes."

"Tu aimerais ça, n'est-ce pas ? C'était ça ton plan depuis le début ?" Il a d'abord enlevé sa chemise, l'a mise en boule et me l'a jetée sur le canapé.

Ses mains sont allées vers le bouton de son jean, l'ont détaché avant de faire glisser la fermeture éclair vers le bas.

Le temps s'est arrêté et j'ai retenu mon souffle, attendant qu'il finisse de se déshabiller.

"Oui, tu m'as surpris. Je voulais te mettre à poil dans la maison de Lincoln", ai-je dit en couvrant mon énorme sourire qui semblait impossible à cacher.

Jaxson a fait glisser son jean et m'a jeté le jean.

"Tu attends de moi que je fasse ta lessive ? Au cas où tu n'aurais pas compris, on n'est pas dans les années 50." Je ne pouvais pas détacher mes yeux de lui.

Torse nu, il avait un corps impressionnant. Il n'avait pas besoin d'être bronzé pour montrer ses muscles.

Mes yeux sont tombés sur son corps, examinant chaque centimètre que je pouvais voir, son caleçon faisant obstacle à tout ce qui serait plus excitant.

"Tu as de la chance", a dit Jaxson. Il s'est approché de moi, penché en avant, à moitié nu.

J'ai expiré un souffle lourd.

Mon corps a réagi de la même manière, voulant le toucher, le goûter et explorer tout ce qu'il avait à offrir. J'ai lutté pour garder les yeux ouverts, son corps planant, me taquinant.

Je me suis rapprochée quand il s'est penché, voulant un baiser, un goût de ce qu'il offrait. Un baiser n'avait pas été suffisant plus tôt dans le bar.

J'en voulais plus.

Être près de lui, à moitié nu, remuait mes entrailles et me rendait agitée sous lui. Il planait au-dessus de moi, ses yeux me transperçaient.

Jaxson a arraché ses vêtements mouillés de ma main, me laissant à bout de souffle et haletante.

"Quelle allumeuse", ai-je marmonné dans mon souffle.

Une voix près de la porte s'est éclaircie, quoique assez bruyamment, pour attirer notre attention.

Jaxson a fait un pas en arrière, les vêtements mouillés à la main, et s'est retourné pour voir qui était entré dans l'appartement.

"Vous n'avez pas pu retourner chez Jaxson ?" demande Lincoln. Il a fermé la porte derrière lui et s'est dirigé vers la cuisine, ses pas lourds contre le sol.

Ce n'était pas une question rhétorique.

"S'il te plaît, fais-moi une faveur et ne fais rien sur ce canapé. Je l'aime bien et je détesterais devoir le jeter ou le brûler après que le cul de Jaxson se soit étalé sur le cuir."

Lincoln avait le sens de l'humour. J'ai ri et j'ai couvert mes lèvres. "Nous venions juste ici pour nous reposer." C'était une excuse bidon, mais je ne voulais pas lui dire la vraie raison et affronter sa pitié.

"Bien sûr, tu l'étais." Il a jeté un coup d'œil à Jaxson qui se tenait debout, vêtu seulement de son caleçon et souriant.

"Croyez-le ou non, elle a renversé de l'eau sur moi, et j'étais sur le point de mettre mes vêtements dans votre sèche-linge", a dit Jaxson.

"C'est une nouvelle excuse, et je n'y crois pas", a déclaré M. Lincoln.

Jaxson me fixait, attendant mon avis. "Donne-moi un coup de main."

J'ai pris une autre gorgée de la bouteille d'eau presque vide. "Tu te débrouilles très bien."

C'était amusant de le voir s'agiter et se faire taquiner par son ami.

Lincoln n'avait pas l'air en colère, et même s'il n'était probablement pas ravi de voir des invités dans sa maison, il ne nous mettait pas non plus dehors.

Lincoln a pointé du doigt Jaxson. "Est-ce que ce type essaie de profiter de toi, parce que si c'est le cas, je vais lui botter le cul ?". Il s'est approché de Jaxson, lui tendant la main pour les vêtements mouillés.

Est-ce qu'il vérifiait si j'avais renversé de l'eau sur lui ?

"C'est un vrai gentleman", ai-je dit.

Lincoln grogna dans son souffle, satisfait des vêtements mouillés. "Je vais mettre ça dans le sèche-linge. Tu peux emprunter quelque chose à moi dans la commode. Je préfère ne pas t'avoir à moitié nu dans mon salon."

"Aw," j'ai pleurniché en signe de protestation. "J'appréciais le spectacle."

Lincoln a fait des pas lourds dans le couloir, des vêtements mouillés à la main. "Eh bien, je ne l'étais pas, et je vis ici."

"Assez juste." J'ai fini la dernière goutte de mon eau, me sentant déjà beaucoup mieux. Peut-être était-ce le badinage, le fait que les deux hommes m'aient fait oublier tout ce qui me tracassait.

Je n'avais pas réalisé que Jaxson avait disparu dans le couloir jusqu'à ce qu'il revienne dans le salon portant une paire de sweats gris et un t-shirt noir.

"Bon, où en étions-nous ?" Jaxson a demandé, en s'approchant du canapé. Il se tenait devant moi, planant au-dessus de moi tandis que je le fixais. Ses jambes chevauchaient les miennes, me taquinant sans même me toucher.

J'ai gémi en signe de protestation. Le fait d'être à proximité de lui, de l'avoir vu à moitié dévêtu quelques instants plus tôt, m'avait donné encore plus envie de lui.

Comme si le baiser n'avait pas été ma perte initiale.

"Tu étais sur le point de me dire pourquoi tu n'as pas de petite amie", ai-je dit.

JAXSON

"JE PEUX RÉPONDRE À CETTE QUESTION", interrompt Lincoln en retournant dans le salon.

"Je préférerais que tu ne le fasses pas", ai-je lancé, en espérant qu'il se mêle de ses affaires.

J'ai lancé un regard furieux à Lincoln, pour lui dire de la fermer.

Il n'avait aucun mal à trouver des rendez-vous avec les dames. Il avait toujours été capable de ramasser n'importe quelle fille dans un bar et de la ramener à la maison. Le restaurant dans lequel il travaillait et qu'il possédait avait un bar et une chambre à l'étage.

Je ne voulais pas penser à toutes les femmes qu'il avait eues sur le canapé où Ariella était assise.

Elle me fixait de ses yeux sombres, ses joues étaient encore rouges, mais pas autant que tout à l'heure quand je l'ai emmenée se reposer à l'étage. "Tu n'as pas des repas à préparer et des invités à soigner ?" J'ai demandé.

"Je suis monté pour savoir pourquoi tu ne t'occupais pas du bar. Imaginez ma surprise quand j'ai trouvé Ariella et vous chez moi, déjà déshabillées."

"C'est vraiment parce que j'ai renversé de l'eau sur lui", a dit Ariella, d'une voix douce et timide. Avait-elle peur de Lincoln ? C'était un grand garçon, tout comme moi, tout comme le reste de notre bande de frères qui ont servi.

"Ne laissez pas de tache sur le canapé. Je ne veux pas avoir à remplacer ce canapé", a-t-il plaisanté avant de sortir par la porte et de redescendre par les escaliers.

"J'espère que je ne t'ai pas causé d'ennuis", a dit Ariella alors que ses yeux tombaient sur ses genoux.

J'ai tendu le bras, mon pouce guidant son menton vers le haut pour qu'elle me fasse face. Je voulais la regarder dans les yeux, voir la vérité, savoir ce qu'elle pensait.

C'était dangereux d'investir mon temps et mon énergie dans une femme qui pourrait ne jamais vouloir s'engager. C'était la partie facile.

Elle m'avait menti, et je ne pouvais toujours pas laisser passer ça, le soupçon tenace qu'il y avait peut-être plus qu'elle ne me disait pas.

Mon corps m'avait trahi en l'embrassant sur la piste de danse, et alors que je gardais habituellement la tête froide, je n'y arrivais pas avec elle.

J'ai relâché ma prise sur son menton, incapable de détacher mon regard d'elle, transi.

"Tu n'as jamais répondu à ma question", a chuchoté Ariella, en me fixant du regard.

J'ai lâché un gros soupir, ne sachant pas trop comment répondre. C'était bien plus compliqué que de ne pas avoir de petite amie. Elle savait pour Izzie. "Isabella est un engagement à vie. Disons que tout le monde ne ressent pas la même chose."

"Je ne le crois pas", a chuchoté Ariella. Elle a attrapé ma main et a fait un signe de tête à côté d'elle vers le siège vide du canapé.

Je me suis effondré sur le cuir, la matière s'enfonçant autour de mon corps, confortable après une longue journée. "Je ne veux pas perdre mon temps avec une femme qui n'a pas envie d'être là sur le long terme."

"Et Emma ?", a-t-elle demandé. "Pourquoi n'es-tu pas avec elle ?"

J'ai passé une main dans mes cheveux, les ébouriffant. Elle savait vraiment comment poser les questions difficiles. "Je ne l'aime pas."

La réponse pourrait-elle être aussi simple que cela ?

C'était la vérité.

Nous n'avions jamais été amoureux.

"Oh", a dit Ariella, sa voix douce alors que sa bouche formait un petit "o".

"Elle est venue en ville il y a quelques années pour des vacances en famille avec sa sœur et ses enfants. Pendant qu'ils faisaient du snowboard, elle est venue au bar pour boire un verre. C'est comme ça que nous nous sommes rencontrés. On s'est tous les deux saoulés et on a fini chez moi."

C'était littéralement aussi simple que ça en avait l'air. J'ai laissé de côté la partie où je me suis soûlé après la visite de ma soeur et je suis parti. La maison était silencieuse, vide, et j'avais besoin d'apaiser mon cœur de son harcèlement et de ses reproches sur la mort de notre père.

"Eh bien, il est évident pour moi qu'elle veut que tu reviennes." Elle se déplaça sur le canapé, s'éloignant légèrement, faisant glisser ses jambes sur le cuir et sur le côté, les repliant sous elle.

J'avais vu comment Emma avait agi aujourd'hui, et je ne pouvais pas dire que j'étais surprise.

J'ai été choqué quand j'ai découvert qu'elle avait déménagé à Breckenridge pour un travail.

Après la colère initiale, le dégoût s'était dissipé. Elle avait le droit de vivre où elle voulait, mais cela ne signifiait pas que je devais lui donner la garde ou la laisser voir Isabella. Ce n'était pas une conversation que je devais avoir avec Ariella.

"Vouloir récupérer quelqu'un implique qu'il lui appartenait à l'origine. Ça n'a jamais été le cas. Nous n'avons jamais été amis ou amants. Nous avons eu un après-midi d'ivresse ensemble, et c'était une mauvaise erreur de jugement." C'était la seule fois où j'avais eu une aventure d'un soir et regardez où ça m'a mené.

"Elle ne m'a pas dit ça."

Je ne m'attendais pas à ce qu'elle le fasse. Même si je ne connaissais pas très bien Emma, je ne pensais pas non plus qu'elle serait franche avec ses informations, même si Ariella et elle étaient amies.

"Je ne suis pas surpris. Ça n'a pas joué en sa faveur. Elle pense que nous sommes plus que ce que nous sommes, surtout après Izzie."

Je ne voulais pas d'Emma.

Je n'étais même pas sûr de vouloir risquer mon cœur avec Ariella, mais je regretterais de ne pas avoir essayé. Il y avait quelque chose en elle qui me captivait.

"Et vous ? D'autres secrets que je devrais connaître ?" J'ai demandé.

Elle a pincé ses lèvres, ses yeux se sont resserrés. "Je suis littéralement un livre ouvert sur internet. Cherchez mon nom, et vous pourrez trouver chaque détail de ma vie."

C'était si simple ? "C'est pour ça que tu ne m'as pas dit ton vrai nom ?" J'ai demandé.

S'inquiétait-elle que je ne puisse pas supporter de savoir qui elle était ? Ça n'avait pas été mon meilleur jour, d'apprendre que son ex-mari avait été responsable du vol de l'argent des investisseurs.

Je ne lui reprochais plus aucune implication. Elle avait été poursuivie et acquittée. Bien que je n'aie pas suivi son affaire d'aussi près que celle de son ex-mari, j'avais fait quelques recherches après avoir découvert qu'elle m'avait menti.

"Je voulais une seconde chance de recommencer à zéro. Il y avait eu des menaces contre ma vie quand j'étais mariée à ce salaud. Des briques ont été jetées à travers nos fenêtres, et quelqu'un a tagué des graffitis sur le revêtement et les portes. Pendant des mois, j'avais peur de rentrer chez moi, je dormais dans ma voiture là où je travaillais. Cela n'a pas duré. J'ai été licencié, et bien que j'aie été acquitté, ce n'était pas comme s'ils me proposaient de récupérer mon travail. Ils m'ont dit que j'étais une mauvaise publicité et que je représentais un trop grand risque."

Je pouvais sentir sa frustration.

Son ton était devenu plus fort, plus déterminé à mesure qu'elle parlait. Elle s'est redressée et a poussé une mèche de ses cheveux noirs derrière son oreille.

"Je pensais que pas de publicité était de la mauvaise publicité", j'ai dit. Je suppose que ce n'était pas vrai.

"C'est un mensonge", a dit Ariella.

J'ai essayé de garder la tête froide, de rester calme.

Entendre que sa vie était en danger m'a inquiété. J'ai eu affaire à des personnes déséquilibrées dans mon travail. "Les menaces ont-elles cessé depuis que vous avez emménagé ici ?" J'ai demandé. Elle m'aurait dit si elle était en danger, n'est-ce pas ?

Lentement, elle a hoché la tête. "Personne ne semble savoir qui je suis. Tant que cela continue, tout devrait bien se passer. Je continue à espérer qu'avec le temps, tout cela s'estompera." Elle a fait tourner la pointe de ses longs cheveux noirs. "Je ne sais pas si vous le savez, mais j'étais blonde quand tout cela est arrivé - le procès, les menaces, les médias. Avoir de longs cheveux noirs a fait que personne ne me reconnaît."

J'aimais bien ses cheveux.

Bon sang, j'aimais presque tout chez elle.

Je n'étais pas très heureux de son passé, mais je l'ai accepté. Je laisse échapper une douce respiration, mes doigts s'emmêlent dans ses boucles.

Je me suis penché en avant. Je voulais l'embrasser, lui enlever sa douleur et la difficulté de son passé. "J'aime tes cheveux bruns. Je pense que c'est sexy", ai-je chuchoté.

Tout en elle était sexy, de sa lèvre inférieure à son pas sautillant.

Ses yeux se sont lentement fermés, et elle s'est penchée en avant, nos lèvres se sont heurtées alors que je la rapprochais. Quand je l'ai amenée sur mes genoux, le baiser s'est intensifié.

Elle s'est déplacée contre mes hanches, faisant rugir mes entrailles avec les sons doux qu'elle a fait d'un gémissement doux du fond de sa gorge.

Je voulais la dévorer et goûter chaque centimètre de son corps, mais on ne pouvait pas le faire ici, pas à la place de Lincoln au-dessus du bar.

J'ai reculé de toutes mes forces, et mon front s'est pressé contre le sien. En écoutant ses respirations douces et lourdes alors qu'elle reprenait son souffle, j'ai volé un autre baiser. "Je devrais te ramener à la maison et te mettre au lit", ai-je chuchoté.

"J'aimerais beaucoup."

J'ai conduit Ariella en bas et j'ai rapidement déposé les clés de sa voiture chez Lincoln.

Il a accepté de conduire sa voiture et de la déposer plus tard, Declan le suivant et le ramenant chez lui.

Nous nous sommes glissés par la porte latérale pour plus d'intimité.

Je l'ai gardée près de moi, avec une main dans le bas de son dos, la gardant à mes côtés dans l'obscurité. J'ai toujours eu une bonne vision nocturne, je m'adapte plus vite que la plupart des gens.

J'ai ouvert la porte côté passager et l'ai aidée à monter dans le camion. J'ai attendu qu'elle boucle sa ceinture avant de fermer la porte et de venir de mon côté.

Je voulais la suivre à l'intérieur, l'emmener chez moi et ravir chaque parcelle de sa peau.

M'inviterait-elle à entrer ? Je ne voulais pas forcer les choses ou profiter de la situation.

Elle avait bu deux verres, mais c'était il y a longtemps. Elle aurait probablement pu rentrer chez elle en voiture, mais je ne voulais pas perdre l'occasion de m'occuper d'elle.

Le trajet a été court et rapide. Je me suis garé devant et me suis précipité vers la porte du passager. Je l'ai conduite jusqu'à la cabane sombre, je voulais

m'assurer qu'elle était bien à l'intérieur, surtout sans lumière de porche.

"Vous devriez installer des lampes solaires dehors", ai-je dit. Je doutais qu'elle fasse grand-chose avant le dégel du printemps. Il faisait trop froid pour creuser le jardin.

"Je vais ajouter ça à ma liste de choses à faire", a dit Ariella. Elle se tenait dehors, les clés à la main, les tripotant mais ne faisant aucune tentative pour déverrouiller la porte.

Je n'avais pas l'intention de partir avant qu'elle ne soit entrée. J'ai enfoncé mes mains dans la poche de mon manteau pour me tenir chaud et j'ai traîné les pieds. "J'espère que vous vous sentez mieux."

"Je le suis. Merci pour ce soir. Voulez-vous entrer ? Je peux vous offrir un café, une boisson, ou autre chose ?" Elle a mordillé sa lèvre inférieure.

Ariella avait l'air nerveuse.

Je ne pouvais pas dire si elle était hésitante ou si elle avait peur que je la rejette.

"J'aimerais qu'il y ait autre chose", ai-je dit en la taquinant.

Ses joues ont rougi, et j'ai attendu qu'elle déverrouille la porte avant de la suivre à l'intérieur. Après une minute, elle a allumé la lanterne et quelques bougies. Cela a fait une belle lumière ambiante.

"Je peux vous offrir quelque chose à boire ?" Ariella a proposé. Elle a enlevé son manteau et ses bottes. J'ai fait de même, gardant les miennes près de la porte.

"Je vais prendre ce que vous prenez", ai-je dit en m'approchant du poêle à bois.

Je me suis baissé et j'ai attrapé la poignée pour ouvrir la porte. La charnière a grincé en signe de protestation. J'ai noté mentalement de réparer ça la prochaine fois que je viendrais.

"Je vais jeter du bois sur le feu." Si j'avais hâte de me glisser sous les couvertures avec Ariella, je ne voulais pas non plus que la cabine soit glaciale.

Cependant, ça me donnerait une excuse pour me blottir contre elle et la faire chauffer et transpirer.

En alimentant le feu, en le ramenant à la vie, j'ai jeté un morceau de bois, puis un autre. Son regard ne m'a pas quitté. "Tu vois quelque chose qui te plaît ?"

"En fait, oui", a-t-elle dit, et elle s'est approchée de moi.

Les deux bouteilles de bière en main, elle les pose sur la table basse et tire sur sa lèvre inférieure, la faisant passer entre ses dents.

C'était une habitude nerveuse ou autre chose ? Je ne l'avais pas assez côtoyée pour en prendre note.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai demandé, en lui adressant un sourire.

Elle a fait un geste vers mes vêtements. "Tu en as trop sur toi. J'ai aimé ce que j'ai vu ce soir. Dommage que Lincoln soit entré."

"C'était dommage, n'est-ce pas ?" Je devrais aller chercher mes vêtements demain et rendre les sweats de Lincoln.

Je me suis approché d'elle et je l'ai prise dans mes bras, son corps se blottissant contre le mien, un ajustement parfait. "Il me semble juste, cependant, de te voir en sous-vêtements."

ARIELLA

J'AI AVALÉ la boule qui s'est formée dans ma gorge.

Il voulait me voir en sous-vêtements ?

Bien sûr, il l'a fait, je l'avais invité dans ma maison. Je ne pensais pas qu'il voulait seulement un verre, si ?

"Toi d'abord", ai-je dit, mes lèvres touchant presque les siennes.

Son corps se pressait contre le mien, ses doigts caressaient le bas de mon dos, comme il l'avait fait plus tôt, en remontant ma chemise. Ses mains chaudes ont caressé ma peau nue, mais il n'a pas retiré ma chemise, il m'a juste taquiné.

Jaxson a fait un demi-pas en arrière, remontant sa chemise au-dessus de sa tête, la laissant tomber sur le sol avec un bruit sourd. "A ton tour."

La chair de poule due au froid qui règne dans l'air m'ébouriffait les bras, mais ma respiration était plus forte, irrégulière et lourde, tandis que la chaleur inondait mes sens.

La température de la pièce n'avait pas changé. C'était moi, et j'étais celle qui devenait chaude et ennuyée en regardant Jaxson torse nu.

Est-ce que je pourrais laisser faire ça ?

Il y avait encore un secret, un gros secret qu'il ne connaissait pas. J'aurais dû le lui dire plus tôt dans la soirée, quand il l'a demandé, mais j'ai gardé ce

dernier morceau et je l'ai gardé en même temps que mon coeur.

Comme je ne bougeais pas de ma position, ses doigts effleurant ma peau ont fait glisser ma chemise vers le haut, centimètre par centimètre, prenant son temps - levant mes bras en l'air, le laissant me déshabiller si c'était ce qu'il voulait faire.

Il est tombé à genoux, ses lèvres sur mon ventre, son souffle chaud et invitant, rendant mon corps instable.

"Je dois te dire quelque chose."

Ses mains tenaient mes hanches, me maintenant contre lui tandis qu'il embrassait un chemin chaud le long de mon ventre et sur mon soutien-gorge. Les doigts de Jaxson ont effleuré ma poitrine, me taquinant, me goûtant avec de doux baisers tandis qu'il remontait ma chemise et la faisait passer par-dessus ma tête, la jetant sur le sol.

"C'est à propos de ta santé ?" a-t-il demandé, s'arrêtant brièvement, le regard fixé sur le mien.

J'ai secoué la tête. "Le docteur a donné son feu vert", ai-je dit, en forçant un sourire pour accompagner ma blague.

Le sexe, je pouvais le faire. Il n'y avait pas de règles contre l'engagement dans une activité physique intime.

J'avais envie de lui dire la vérité sur ce que je faisais pour vivre avant d'être licencié, mais ce n'était pas le bon moment.

"Alors c'est tout ce qui compte. "Il a souri, ses yeux sombres de désir. Il a capturé mes lèvres dans un baiser brûlant, ses doigts se sont emmêlés dans mes cheveux, me tirant plus près et plus serré contre son corps.

"Tu as encore trop de vêtements sur toi. Tu ne portais pas de jogging tout à l'heure", lui ai-je rappelé tandis que mes mains allaient vers ses hanches, caressant la taille de la matière douce et extensible.

"Vas-y", m'a-t-il dit, me donnant la permission de le déshabiller.

J'ai enfoncé mes doigts dans son sweat-shirt et son caleçon, j'ai tout fait tomber d'un seul coup et je me suis penché pour guider son pantalon. Mes

yeux ont ratissé son corps nu, chaque centimètre de lui.

Je voulais le prendre dans ma bouche, le goûter, le toucher, le caresser de toutes les manières possibles.

Depuis combien de temps une femme ne s'était pas mise à genoux pour lui ?

Il s'est raclé la gorge, ce qui a semblé attirer mon attention et mon regard s'est fixé sur lui.

"Tu me tues", a-t-il gémi entre des dents serrées. Jaxson m'a soulevé du sol et a planté mes pieds fermement sur le sol, ne me permettant pas d'être à genoux.

J'ai gloussé sans cérémonie, léchant ma lèvre inférieure, voulant le goûter.

Jaxson s'est jeté en avant. Sa langue a frotté contre mes lèvres, et s'est précipitée dans ma bouche.

Une main sur ma hanche, l'autre dans mes cheveux, il m'a attiré plus fort contre lui.

J'avais encore mon pantalon et mon soutien-gorge, et il était nu. C'était comme un rêve devenu réalité pour moi. J'avais imaginé à quoi il ressemblait, comment était sa peau au toucher, mais je n'avais jamais pensé que je vivrais une nuit avec lui.

Il s'est retiré, chaque respiration lourde, les yeux bridés. "Chaque fois que tu sortiras ta langue ou que tu mordras ta lèvre inférieure, je t'embrasserai, fort."

"C'est une menace ?" J'ai aimé ce qu'il avait à l'esprit.

"Il n'y a que toi pour prendre ça comme un défi, Taches de rousseur", grogna Jaxson en parlant.

Je ne voulais pas admettre qu'il me rendait folle et mon corps rougissait au surnom qu'il m'avait donné.

Mes entrailles étaient chaudes, et mon cœur battait contre ma cage thoracique comme un prisonnier essayant de se libérer. La chaleur brûlait sur ma peau et à l'intérieur, attendant une douce libération.

J'ai tiré la langue et l'ai défié de m'embrasser fort. Je voulais expérimenter ce qu'il avait à offrir. J'aimais cette danse, la façon dont nous jouions, le pas doux et sucré.

Il a attrapé mes hanches, m'a tiré vers lui, et sa bouche s'est abattue sur la mienne. Sa langue a caressé mes lèvres et s'est introduite dans ma bouche.

J'ai ouvert mes lèvres et lui ai donné accès, lui permettant tout ce qu'il voulait. J'étais à sa merci, prête à faire tout et n'importe quoi.

Tout ce qu'il avait à faire était de prendre le commandement.

Il m'a soulevé dans ses bras, et j'ai enroulé mes jambes autour de son corps. Jaxson m'a porté jusqu'au lit, nos lèvres se sont soudées dans des baisers passionnés, aucun de nous ne s'est détaché le premier.

En toute hâte, nous nous sommes précipités sur le matelas, le corps de Jaxson couvrant le mien, rampant au-dessus de moi, relâchant ma prise sur ses hanches. J'ai gardé ma bouche avec la sienne, les baisers alimentés par le feu ne semblant jamais cesser.

Ses mains ont poussé sur mon pantalon, et j'ai proposé mon aide en soulevant mes hanches pour qu'il puisse faire glisser le tissu. J'ai gémi en signe de protestation quand il s'est éloigné de mes lèvres. Faisant glisser mon pantalon le long de mes hanches et embrassant une trace entre mes cuisses, il a continué à me taquiner.

Je suis devenu impatient, j'en voulais plus. "S'il te plaît", j'ai haleté, déjà à bout de souffle. Je me suis allongée sur le dos à sa merci, le laissant faire de moi ce qu'il voulait.

"S'il te plaît, quoi ?" Jaxson a demandé, en levant un sourcil vers moi.

Je n'étais pas sûre de ce qu'il voulait entendre. Je n'hésitais pas à le supplier, mais c'était déjà le cas lorsque ses doigts se sont frottés contre ma culotte et qu'il s'est penché pour souffler doucement sur mon centre.

Mes entrailles palpaient pour être touchées, satisfaites et comblées. Allait-il me taquiner jusqu'à l'oubli ? "S'il vous plaît, Monsieur ?"

"Ce n'est pas ce que je cherchais, mais j'aime le son de ça," croonait Jaxson.
"Je ne t'aurais jamais pris pour un soumis."

"Je ne le suis pas", ai-je rétorqué sur la défensive.

"Il n'y a rien de mal si tu l'es, Taches de rousseur", a dit Jaxson avec un sourire. Ses doigts ont effleuré mon cœur chauffé à travers ma culotte, mais il n'avait pas encore enlevé mes deux derniers lambeaux de vêtements, ma culotte ou mon soutien-gorge.

De plus en plus agitée, je me suis légèrement déplacée, défaisant mon soutien-gorge et laissant le tissu frapper le lit, sans me soucier de l'endroit où il atterrissait. "C'est mieux", j'ai expiré un doux soupir.

"C'est ça", a dit Jaxson, satisfait de ma décision. Sa langue m'a taquiné à travers ma culotte, trouvant le point sensible qui me faisait friser les orteils.

Mes yeux se sont fermés, mes doigts ont tiré sur les draps, se sont enroulés entre mes doigts tandis que les siens prenaient leur temps pour enlever mes derniers vêtements. Ses lèvres et sa langue ont dansé sur ma peau en suivant un chemin chaud le long de ma cuisse, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que je ne porte plus rien.

J'ai essayé de me redresser, en tirant sur lui pour qu'il s'approche. Qu'est-il arrivé au rythme dur et frénétique qu'on avait commencé ? C'est ce que je voulais, et il avait été lent et doux, savourant son temps avec moi.

"Tu vas me tuer", ai-je marmonné, mon dos se cambrant sur le matelas alors que ses baisers se dirigeaient vers leur destination.

Son souffle s'est attardé un instant avant de remonter le long de mon corps tandis que ses doigts glissaient entre mes cuisses, trouvant mon humidité. "Pas te tuer, juste t'amener au bord du gouffre plusieurs fois", a chuchoté Jaxson avant que ses lèvres se posent à nouveau sur les miennes.

Des doigts chauds ont caressé mon corps, m'excitant et me stimulant tandis qu'il écartait mes jambes, grimpant au-dessus de moi. Ma main descendait le long de sa peau, voulant le prendre, le toucher, le caresser avant de le guider à l'intérieur de moi.

Lentement, sa chaleur, son corps, ne faisaient plus qu'un avec le mien. J'ai soulevé mes hanches et enroulé mes jambes autour de lui, le guidant plus loin et plus profondément, mon dos se cambrant sur le matelas. Tout était parfaitement adapté.

Je me suis accrochée à lui et un flot de chaleur a picoté dans mon corps. Mes orteils se sont recroquevillés, et mes entrailles ont eu des spasmes.

"Je vais..."

Je ne l'ai pas laissé partir, nos corps ne faisaient qu'un. C'était trop bon, trop intense, et je n'avais pas à m'inquiéter. "Tu ferais mieux", ai-je murmuré à son oreille, mordillant le lobe avant de finalement le lâcher, m'effondrant contre le matelas, haletant.

Il a frissonné et grogné les derniers coups, tombant contre moi avant de rouler sur le côté, reprenant son souffle.

Un long silence s'est installé entre nous, nos respirations étaient dures, nos cœurs battaient à l'unisson.

Mes yeux se sont fermés, et le confort d'une couverture chaude tirée et drapée sur ma forme nue m'a bercé vers le sommeil.

Je voulais dire quelque chose, mais les mots ne venaient pas.

Le sommeil m'a enveloppé, et après la journée épuisante de la veille, j'étais dans les vapes.

Je me suis retourné dans le lit, mon bras s'est étiré, trouvant le matelas à côté de moi froid. J'étais seul.

"Jaxson ?" J'ai marmonné et frotté le sommeil de mes yeux fatigués.

Il ne m'a pas répondu. Personne n'a répondu.

Irrité, je me suis assis dans le lit, découvrant que j'étais effectivement nu et que je n'avais pas rêvé la nuit précédente.

En soupirant, je ne savais pas pourquoi il était parti, mais ça n'avait pas d'importance. S'il voulait que ce ne soit rien de plus qu'un coup d'un soir, je pouvais assumer cette responsabilité. Je lui avais dit dès le début que je ne cherchais pas à m'engager ou à avoir une relation.

A contrecœur, je me suis poussé hors du lit.

"Merde !" J'ai juré, jetant un coup d'œil à l'horloge à piles sur ma table de chevet. Mon alarme n'avait pas sonné.

Si je ne sortais pas rapidement de la maison, j'allais être en retard au travail. J'ai titubé dans la maison, à moitié endormi, en mettant des vêtements de rechange et en évitant le café. Il y aurait du café à la station, et je pourrais en prendre une tasse chaude en arrivant au travail.

J'ai enfilé mes vêtements, glissé dans les bottes chaudes que Jaxson m'a données, et je me suis dépêchée de sortir.

Je ne pouvais pas me permettre d'avoir une note sur ma fiche de présence ou d'être renvoyé de mon travail. Le salaire n'était pas spectaculaire, mais j'avais réussi à joindre les deux bouts le mois dernier.

Mon pied était comme du plomb sur l'accélérateur, dévalant la montagne à une vitesse qui ne me convenait même pas, alors que j'avais pris l'habitude de faire l'aller-retour quotidiennement.

De temps en temps, je jetais un coup d'œil à l'horloge, souhaitant que le temps s'arrête. Je savais que c'était impossible, mais j'espérais avoir gagné quelques minutes lors de ma descente rapide de la montagne.

La seule façon d'aller plus vite aurait été de dévaler les pentes en ski, et cela ne se serait pas bien terminé pour ma voiture ou pour moi.

Les jointures blanches se sont agrippées au volant. J'essayais de ne pas penser à Jaxson, à la chaleur de ses baisers, au goût de ses lèvres, à la chaleur de son corps au-dessus du mien, qui m'envahissait.

La nuit dernière avait été incroyable, et il avait disparu après, sans laisser de trace.

J'ai jeté un coup d'œil à mon téléphone avant de m'envoler vers la voiture. Il n'avait pas envoyé de SMS. Il n'y avait pas d'appels manqués. Je n'aurais pas dû être énervée, mais j'avais le droit de ressentir quelque chose.

Il a ouvert la porte de mon cœur. La confiance n'est pas venue facilement, et il est parti dès qu'il a eu ce qu'il voulait. Sexe.

"Maudit soit-il !" J'ai crié, en frappant ma main contre le volant.

Mon cœur battait contre ma poitrine. Je me suis déplacé sur le tissu du siège, pressé d'aller au travail et anxieux pour diverses raisons.

Je devais garder ce que nous avons fait secret. Je ne pouvais le dire à personne, surtout pas à Emma.

En me précipitant dans le parking, j'ai freiné brusquement, la voiture s'est mise en mouvement et s'est arrêtée brusquement. Je me suis jeté hors de la voiture, j'ai verrouillé les portes et, d'un pas rapide, je me suis précipité à l'intérieur de la station.

La réception était au coin de la rue, et j'ai foncé à l'intérieur. Juste au moment où j'étais au coin de la rue, je me suis figé.

J'ai reconnu le monsieur de l'autre jour, celui avec la veste en cuir et la casquette de baseball, une combinaison étrange pour le temps actuel.

Tout le monde à Breckenridge avait des doudounes épaisses, des manteaux de ski ou des parkas lourdes. Le cuir noir n'avait pas l'air le moins du monde chaud et devait être fait pour le printemps.

"Je suis désolée, monsieur. Nous ne pouvons pas donner d'informations sur nos invités à la station", a dit Emma.

Elle se tenait derrière le bureau d'accueil, un sourire en coin sur le visage. Ses sourcils se froncent alors qu'elle penche légèrement la tête sur le côté.

"Je ne suis pas à la recherche d'un invité. Je crois que la femme est une employée et son nom est Ariella Ryan."

JAXSON

LA NUIT dernière avait été incroyable, fantastique, la meilleure nuit de ma vie.

Non, je n'en faisais pas trop.

Être avec Ariella m'a rappelé à quel point il était bon de partager le confort d'un autre et d'un lit chaud.

Je ne voulais pas partir, mais ma soeur, Skylar, surveillait Izzie. Ariella n'avait pas bougé quand je l'avais embrassée après m'être rhabillée. J'avais griffonné un petit mot que j'avais laissé sur son frigo tout neuf.

Je dois rentrer voir Izzie. J'aimerais pouvoir rester toute la nuit avec toi. Envoie-moi un SMS si tu veux que je t'apporte ton petit-déjeuner. -Jaxson

Je m'attendais à ce qu'elle envoie un texto ou un appel. Quelque chose pour me faire savoir qu'elle ne regrettait pas ce qui s'était passé entre nous et que cela signifiait plus qu'un coup d'un soir pour elle. Je ne voulais pas avoir l'air trop zélé avec le mot ou la faire fuir non plus.

Mon téléphone a sonné sur mon bureau, et j'ai tendu le bras, espérant qu'Ariella m'avait répondu.

A quelle heure Izzie fait-elle sa sieste ?

C'était juste Skylar.

Elle était venue me rendre visite à l'improviste et était restée pour la semaine. Je ne pouvais pas quitter mon travail comme ça, et les vacances étaient généralement planifiées.

De plus, passer du temps avec ma soeur n'était pas vraiment considéré comme des vacances. Au moins, ça évitait à Izzie d'aller à la crèche pour la semaine, ce qui n'était pas un mauvais compromis. La garderie fermait toujours à 18 heures, et j'étais nulle pour arriver à l'heure. Un des gars venait souvent chercher Izzie si j'étais coincé sur le terrain pour une mission pour un client.

J'ai ignoré le message de ma soeur. Izzie ne se laisserait pas faire facilement par Skylar. Elle détestait les siestes, et il n'était même pas encore midi.

Skylar allait devoir la distraire toute la journée, pas seulement quelques heures. C'était le prix à payer pour venir la voir.

J'étais un con, mais si elle voulait passer du temps avec sa nièce, elle devait agir comme si elle voulait être là.

Il n'y avait toujours pas de messages d'Ariella.

Exprimant un lourd soupir, Declan est entré dans mon bureau en trotinant. "Nous devons avoir une réunion", a dit Declan, les bras croisés sur sa poitrine, le front serré.

"Bien sûr. De quoi ?"

"Viens avec moi", dit Declan en me faisant signe de le suivre. Ses lourdes bottes ont piétiné le sol tandis qu'il me conduisait à la salle de conférence où le reste de l'équipe tactique d'Eagle était installé autour de la table.

"Qu'est-ce qui se passe ? Il y a une nouvelle mission ?" J'ai demandé. D'habitude, on me consultait en premier, mais j'avais été préoccupé ces derniers temps. Lincoln s'est assis à la table avec Declan, Aiden et Mason.

Lincoln s'est éclairci la gorge. Son expression était sinistre. "Nous sommes inquiets de votre implication avec la nouvelle fille." Je ne m'attendais pas à le voir à Eagle Tactical aujourd'hui.

Il était un contractant pour nous, il travaillait sur des missions spécifiques lorsque nous avions besoin de son expertise, mais il n'était pas un employé à plein temps en raison de son restaurant.

De la vapeur s'est dégagée de mon corps, et j'ai serré les poings, mes ongles courts s'enfonçant dans ma paume. "Ma vie personnelle ne regarde personne d'autre."

Je ne pouvais pas croire les gars ! Essayaient-ils d'organiser une intervention ? Ils savaient que je ne couchais pas à droite et à gauche. J'avais une fille dont je devais m'inquiéter et dont je devais m'occuper.

Mason s'est adossé à sa chaise, bien trop détendu pour l'occasion. "Tu te rapproches trop d'elle, Jaxson. Cette fille a des problèmes, des problèmes d'une valeur de 42 millions de dollars."

C'était précisément la somme d'argent qu'elle avait été accusée d'avoir volée. "Elle n'est pas cette fille", ai-je dit, en la défendant. "Ce que son ex-mari a fait ne la définit pas. De plus, ne méritons nous pas tous une seconde chance ?"

Ils ont vécu l'enfer.

On l'a tous fait. Nous nous sommes portés les uns les autres dans les bons et les mauvais moments. Aucun d'entre nous n'était libre de ses fardeaux et des erreurs qu'il avait faites dans le passé.

"Écoutez, je ne la connais pas très bien", a dit Lincoln, "mais je vous ai vus tous les deux devenir plutôt intimes dans mon appartement, et ça ne vous ressemble pas. Tu ne sautes pas la tête la première pour baiser la bombe d'à côté. C'est le mode opératoire d'Aiden."

Ma mâchoire s'est contractée. "Tu ne sais pas de quoi tu parles." Ce n'était pas leurs affaires qu'on ait couché ensemble. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient le dire !

"Je sais que vous êtes un homme respectable", a dit Lincoln, "mais ce que vous faisiez n'était pas respectable". Elle avait bu. Declan m'a dit que tu lui servais des boissons à la con au bar."

On dirait que Lincoln ne m'a pas cru quand il est tombé sur nous hier soir. "Je l'ai amenée en haut pour qu'elle prenne de l'eau, s'assoie loin de la foule et se calme. Je lui ai donné deux verres plus tôt dans la nuit, et j'ai pensé qu'elle avait une crise de panique après que je lui ai dit quelque chose en bas pendant qu'on dansait. Elle a un autre problème médical. Ça n'a pas d'importance", ai-je dit en rejetant mon raisonnement.

Ils n'avaient pas besoin de connaître son histoire médicale ou ce qu'elle avait vécu dans les moindres détails.

"C'est vrai." Mason ne m'a pas cru.

"Je jure qu'elle a renversé de l'eau sur mes vêtements. Il ne s'est rien passé chez toi, Lincoln." Je n'étais pas sordide comme ça.

Même si j'avais envie de lui arracher ses vêtements et de l'écouter crier mon nom, je ne l'aurais pas fait sur son canapé et dans sa maison.

"Mais il s'est passé quelque chose ?" a demandé Lincoln.

Ce qui se passait entre nous ne les regardait pas. Nous étions des adultes, autorisés à nous comporter comme bon nous semblait.

Elle n'était pas ivre. Elle avait bu deux verres et plus de temps s'est écoulé entre sa consommation d'alcool et le moment où je suis tombé dans le lit avec elle - quelque chose qu'aucun d'entre eux n'avait besoin de savoir.

Aiden était assis tranquillement, les mains jointes sur la table. Je ne l'avais jamais connu aussi silencieux. "As-tu quelque chose à ajouter ?" J'ai demandé.

"Je ne l'ai pas rencontrée", a dit Aiden. "J'ai lu son dossier, celui que notre client nous a demandé de récupérer sur elle. Je suis rarement d'accord pour mélanger affaires et plaisir, mais je ne t'ai jamais vu aussi heureux. Malgré cela, je ne la connais pas. Je ne connais que ce qu'il y a sur le papier, et cette fille a des secrets. Savez-vous ce qu'elle faisait dans la vie avant que sa vie n'explose ?"

Je ne lui avais pas demandé, et après avoir vu le nom " Ariella Ryan " et avoir réalisé le lien, je n'avais aucune raison de continuer à chercher des informations. "Non, je suppose que je ne sais pas ce qu'elle faisait dans la vie.

Est-ce important ?"

Je ne lui avais pas demandé. J'aurais dû. Je ne pensais pas que c'était important.

"Avant d'être licenciée, Ariella Ryan était un agent de la C.I.A. Elle a fait de la télésurveillance internationale pendant plusieurs années avant de se marier et de s'installer à New York, travaillant dans un bureau de terrain et se faisant passer pour le conservateur d'un petit musée."

J'ai soutenu le regard de Declan.

Était-il sérieux ?

Cette femme avait beaucoup de secrets, mais un agent de la C.I.A. ? Je ne pouvais même pas imaginer que c'était la vérité.

Elle était petite, fragile, et même si je ne la considérais pas comme impuissante, j'avais vu comment elle avait réagi la nuit dernière et je doutais de sa capacité à faire un travail de terrain.

"Vous êtes sceptique", a dit Mason. "Je l'étais aussi, surtout après l'avoir rencontrée, mais c'est logique. Pourquoi voudrait-elle vivre hors réseau ?"

J'ai secoué la tête. Je n'y croyais pas.

Elle avait été bouleversée quand elle avait découvert que la cabane n'avait pas d'électricité, en colère en fait.

S'était-elle jouée de moi ?

Declan a glissé un dossier manille à travers la table vers moi.

J'ai forcé le dossier à s'ouvrir et j'ai rapidement passé au crible les pages pour voir ce qui était vrai et ce qui ne l'était pas. "Pourquoi ça n'est pas apparu quand j'ai cherché son nom ?"

"Elle est profonde", dit Mason. "Sa couverture a failli être découverte par son ex-mari lorsqu'il a été arrêté. Après cela, les détails deviennent un peu flous, mais nous soupçonnons que son mariage a pu être une couverture. Elle est allée loin, un peu trop loin, et quand le gouvernement s'en est pris à son mari, quelqu'un a mis une cible dans son dos et s'en est pris à elle aussi."

J'ai passé une main dans mes cheveux. "Tout ça a l'air fou." J'ai eu du mal à me faire à ce qu'ils m'ont dit, mais en regardant le dossier, tout y était. Une copie de sa carte d'identité et un scan de ses références à la C.I.A., y compris son badge. "Vous êtes sûr que c'est elle ?"

"Il y a pire", a dit Mason. "Nous avons fait beaucoup de recherches sur son passé. D'après ce que nous pouvons supposer, son mari n'est peut-être pas responsable de la chaîne de Ponzi pour laquelle il est allé en prison l'année dernière. Elle est toujours poursuivie par les mêmes hommes qui ont piégé son mari. D'après ce que j'ai trouvé sur le dark web, il y a un contrat pour Ariella Ryan, alias Ariella Cole."

La peur s'est insinuée dans ma poitrine, m'étouffant. Elle était en danger.

"La bonne nouvelle est que son emplacement exact n'a pas encore été découvert", a dit Aiden. "Nous avons encore le temps de l'aider si c'est ce que vous voulez."

Je me suis levé, le dossier ouvert mais oublié sur la table de conférence. "Bien sûr, c'est ce que je veux. Elle a besoin de notre aide. Si elle est de la C.I.A., alors elle est pratiquement l'une des nôtres."

"Je ne suis pas sûr que j'irais aussi loin", rétorque Lincoln, le ton tranchant, les yeux serrés. Il n'avait pas l'air d'être d'accord pour l'aider.

Même si elle n'était pas de la C.I.A. et qu'elle n'était qu'une fille avec un passé autodestructeur, je l'aurais quand même aidée.

Je n'aimais pas le fait qu'elle m'ait menti, qu'elle m'ait caché la vérité, mais elle avait besoin de mon aide.

Je n'allais pas l'abandonner dans les moments difficiles.

Mon téléphone a sonné dans ma poche. "Je te jure que si c'est encore Skylar", j'ai grogné dans mon souffle et j'ai retiré mon portable.

J'ai levé un doigt pour dire aux gars d'attendre une minute. "C'est Ariella", j'ai dit.

Mon estomac se tordait comme une vigne, l'inquiétude se lisait sur mon visage. J'ai avalé la boule qui montait dans ma gorge et j'ai posé mes pieds

fermement sur le sol pour m'ancrer. J'avais beaucoup d'entraînement sur le terrain, ne laissant pas mes émotions me submerger. Aujourd'hui n'était pas différent.

Je devais être fort pour Ariella, et même si j'étais furieux qu'elle m'ait menti, je devais aussi garder la tête froide. Je ne voulais pas qu'elle me tourne le dos maintenant, pas après ce que nous avons partagé la nuit dernière.

"Vas-y, réponds." Mason a fait un geste vers mon téléphone.

Les gars ne voulaient pas me laisser une once d'intimité, mais je le méritais après avoir eu la tête dans le sable, ignorant la vérité sur son passé et le danger qui nous entourait tous.

"Allô ?" Je n'ai pas pu dire un mot de plus avant que ses mots ne sortent d'elle dans un murmure.

"C'est Ariella. J'ai besoin de votre aide. Il y a quelqu'un à la station qui me cherche, et ils utilisent mon nom de femme mariée. Pouvez-vous faire une surveillance de l'hôtel et trouver qui c'est ?"

Elle en savait certainement beaucoup sur ce que nous pouvions faire, les capacités d'Eagle Tactical, sans mandat.

Un citoyen ordinaire n'aurait pas été aussi bien informé, mais un agent de la C.I.A. connaîtrait nos compétences et nos capacités à faire ce qu'elle demande.

"Êtes-vous en danger ?" J'ai demandé, sans répondre à sa question.

Elle ne savait toujours pas que j'étais au courant de son ancienne carrière, de sa vie avant son mariage, du secret qu'elle m'avait caché.

J'étais en colère contre elle pour m'avoir trompé ? Oui, mais je ne laissais pas cela obscurcir mon jugement quand elle avait besoin de mon aide.

"Je ne sais pas", a-t-elle chuchoté. "C'est possible. J'espère que c'est juste quelqu'un qui me poursuit à cause de ce que Benjamin a volé."

"Ariella, il faut qu'on parle, qu'on éclaire certaines choses." Je me suis levée, incapable de m'asseoir et d'écouter ce qu'elle disait. J'ai mis le téléphone sur haut-parleur.

"Je sais", a-t-elle balbutié. "Merde. Il vient dans cette direction."

"Décrivez-le-moi." J'ai coupé son appel. "Elle est au Blue Sky Resort. Nous avons besoin d'un accès immédiat aux images de surveillance. Je me souviens qu'on a installé leur système et que tout est sauvegardé sur le cloud."

Declan se poussa, la chaise grinçant lorsqu'il se leva. "Je vais m'efforcer d'obtenir un accès par la porte dérobée. Dès que j'aurai son nom, je demanderai à Mason de faire des recherches sur ce type."

"Je veux savoir s'il a ne serait-ce qu'un ticket de parking à son nom", ai-je dit.

"Bien sûr", dit Declan.

L'expression de Mason est restée sinistre, mais il n'a pas parlé.

J'ai coupé le son de l'appel et essayé de rattraper ce qu'Ariella avait dit sur la description de l'homme.

Lincoln avait tout noté pendant que nous parlions entre nous, et j'ai jeté un coup d'œil à la liste décrivant sa taille, son poids, sa couleur de cheveux et ses vêtements.

"J'ai trouvé bizarre qu'il porte une veste en cuir alors qu'il y avait de la neige au sol. Cela a attiré mon attention, mais je ne l'ai pas reconnu", a déclaré Ariella. "Il était dehors dans le parking quand j'ai quitté le travail hier soir. Je suis presque passée à côté de lui à la réception quand il a parlé à Emma."

"Mason et Declan me donnent un coup de main pour avoir accès aux vidéos de surveillance et aux informations sur cet homme mystérieux. Je vais aller à la station avec Lincoln et je te récupère. Tu peux faire profil bas, trouver un endroit où te cacher ? Nous vous enverrons un message quand nous serons à la station."

Un souffle étouffé s'est échappé de l'autre côté de la ligne.

Mon cœur est tombé dans mon estomac.

J'ai pris mon téléphone sur la table de conférence et j'ai enfilé mon manteau en me précipitant vers mon camion.

Des pas lourds m'ont suivi avec Lincoln sur mes talons tandis qu'il essayait de me rattraper. Je n'avais pas vraiment annoncé que je partais tout de suite, mais au bruit d'une lutte, je ne pouvais pas attendre un instant de plus.

"Ariella ?" J'ai sorti les clés de ma poche, démarré le moteur et me suis précipitée dehors dans la fraîcheur.

Preuve d'une lutte, un souffle, un claquement, quelque chose était tombé.

C'était le téléphone ?

La ligne a été coupée.

ARIELLA

DES MAINS moites et rugueuses m'ont arraché de ma cachette dans le couloir.

Mon téléphone est tombé au sol, et l'agresseur a posé ses bottes, réduisant mon appareil en pièces, broyant l'écran sous ses bottes à bouts d'acier.

Je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un vienne par derrière, pas quand l'homme à la casquette de baseball était juste à quelques mètres, au coin de la rue, devant moi.

que j'avais gardé caché.

Ça ne m'a pas servi à grand chose. Mon entraînement tactique défensif est entré en jeu.

Les années que j'ai passées à la C.I.A. m'ont permis de m'entraîner au combat, même si j'étais pratiquement un employé de bureau ayant une formation en technologie, en science et en profilage. Le seul travail de terrain que j'avais effectué était des missions de surveillance, un effet secondaire de mes problèmes de santé qui s'était produit au début de ma carrière, mais après avoir passé toutes les formations et tous les tests requis. J'ai eu de la chance.

Il m'a serré le cou dans une prise de tête, m'empêchant de respirer, j'avais quelques secondes avant de perdre connaissance.

J'ai enfoncé mon coude dans l'aine de l'agresseur, j'ai écrasé ma tête contre son nez et j'ai tourné sur moi-même pour échapper à sa prise autour de mon cou.

Haletant fortement, essayant d'absorber tout l'oxygène que je pouvais, mon cœur criait à l'aide, mais les mots ne quittaient jamais mes lèvres.

Je n'ai pas reconnu l'homme blond aux yeux de perle. Ses muscles épais dépassaient de son t-shirt.

"Connor. Elle est par ici !"

Connor ?

Il devait être celui avec cette stupide casquette de baseball qui demandait après moi. Je n'ai pas reconnu le nom de l'homme, et l'agresseur aux yeux globuleux était un étranger pour moi aussi.

Connor, l'homme à la casquette de baseball, a fait le tour du coin. Ses pas résonnaient sur le carrelage, se dirigeant vers moi, m'empêchant de sortir du couloir.

"Que voulez-vous ?" C'était l'argent que Benjamin avait volé, ou étaient-ils après moi parce que j'avais travaillé pour la C.I.A. ?

Mon identité avait-elle été divulguée par mon ancien employeur ou quelqu'un d'autre ?

Je n'avais pas accès aux secrets d'Etat, pas de privilèges spéciaux en tant qu'ancien agent. J'étais une honte pour l'agence, et ils l'ont fait savoir clairement quand j'ai été obligé de démissionner.

Tirant sur mes longs cheveux noirs, l'homme aux yeux de perle en a pris une poignée dans sa paume, serrant les mèches. Il a tiré fort.

J'ai hurlé de douleur pendant qu'il me traînait dans le couloir vers la sortie.

En criant à l'aide, j'ai donné des coups de pied et enfoncé mes orteils dans la route en pierre, mais ça n'a rien changé.

J'ai essayé de me tordre pour me libérer, mais il a fait vite, mes cheveux se sont emmêlés dans sa prise.

Connor était en face de moi, un couteau à cran d'arrêt dans la main. L'acier froid a effleuré ma joue. "T'as déjà peur ?", a-t-il lancé entre des dents tordues alors que son partenaire me retenait captif.

"Laissez-moi partir !" Je me suis débattue contre lui et j'ai lutté avec toute la force dont je disposais.

Mon coude s'est enfoncé dans son estomac.

Il m'a poussé contre la brique glacée de l'extérieur du bâtiment.

Ma tête a heurté la texture rugueuse avant que mes jambes ne se dérobent sous moi.

"Nous savons qui vous êtes", a dit Connor, en donnant un coup de pied dans ma poitrine, me faisant perdre à nouveau le souffle. "Nous voulons que notre investissement nous soit rendu. Les deux millions de dollars, et comme nous sommes généreux, nous n'ajouterons que deux millions d'intérêts supplémentaires. Vous nous les rendez avant le coucher du soleil ce soir."

J'ai reniflé dans mon souffle. Ça devait être de l'argent sale.

A quoi pensait Benjamin quand il a pris leur argent pour l'investir et le voler ? Deux millions, ce n'était pas une petite somme, et ils voulaient quatre millions au coucher du soleil ?

L'homme aux yeux de perle me maintenait au sol, son poids me plaquant au sol, ses bras me maîtrisant, tandis que Connor amenait la lame contre ma peau.

En riant, il a déchiré mon manteau, déchirant ma chaleur en lambeaux. Le bord a griffé ma peau et déchiré mes vêtements.

Un feu brûlait sur mes bras et ma poitrine. J'ai riposté avec mes avant-bras, luttant pour me relever, et même si j'ai essayé de le faire rouler, le fait d'avoir deux hommes rendait le combat impossible.

Plus je restais à terre, plus il était facile pour eux de continuer à m'attaquer.

Mes doigts ont effleuré le pavé de pierre. J'ai glissé une pierre dans ma paume, prêt à l'utiliser pour me défendre.

Connor a relâché sa prise, a refermé le cran d'arrêt et l'a glissé dans sa poche arrière.

Un grognement lourd quitta les lèvres de l'oeil-de-boule, et avec un seul homme et aucune arme contre ma peau, je balançai mes hanches et poussai mon corps autour de moi, utilisant mes jambes pour lui faire perdre ses jambes, le forçant à se mettre sur le dos tandis que je le plaquais au sol et le frappais avec la pierre.

"Ne me touche plus jamais", ai-je grogné, respirant, une lourde colère me glaçant en même temps que le froid.

Connor s'est baissé, offrant une main à son pote pour l'aider à se relever. "Quatre millions, ou tu vas creuser une tombe pour la petite fille et son papa."

Comment ont-ils su pour Jaxson et Izzie ?

J'ai retenu ma respiration pendant quelques secondes avant d'expirer un poumon lent et régulier.

Depuis combien de temps me surveillaient-ils ? Depuis le jour où j'ai emménagé dans la cabane ?

Je n'avais pas vu Izzie depuis plus d'un mois. Jaxson et moi n'étions plus proches jusqu'à la nuit dernière.

Le monde tournait autour de moi. Je me suis adossé à la brique froide et rugueuse du bâtiment et l'ai laissé supporter mon poids et mes jambes tremblantes.

"Je vais vous trouver l'argent." J'ai serré les dents, et une certaine dureté m'a envahi.

Je ne savais pas comment les sauver.

Je n'avais pas quatre millions de dollars, mais je ne laisserais rien arriver à aucun d'entre eux. "Où est la goutte ?" J'ai demandé.

Je me tenais dehors avec une veste déchirée, frissonnant près de l'entrée principale.

J'ai marché de la sortie arrière, où j'avais été menacé et battu, jusqu'aux portes principales. J'ai jeté mon manteau en lambeaux, les taches de sang me rappelant ma faiblesse.

Je ne savais même pas d'où je saignais. Tout me faisait mal, et les coupures où la lame avait entaillé ma peau brûlaient, mais je n'avais pas vu de blessures importantes.

En attendant Jaxson, le temps semblait s'être arrêté.

Frissonnant, je me tenais dans mon pull rose pâle déchiré. Il était trop fin pour l'hiver, et ma veste ne valait rien, tout comme le pull que je portais, mais cela n'irait pas à la poubelle avant que je ne rentre chez moi.

Son camion bleu foncé s'est engouffré dans le parking et s'est arrêté brusquement devant la station.

Jaxson a laissé le camion en marche avant de sauter hors du véhicule.

Lincoln était assis sur le siège passager, l'air bourru. Il n'avait pas l'air heureux de me voir ou d'avoir sa journée interrompue.

Jaxson s'est précipité vers moi, enlevant son manteau et le tirant sur mes épaules.

Il a ouvert la porte arrière et m'a aidé à monter dans son camion. La chaleur de sa veste et la chaleur m'ont entouré.

"Merci", ai-je dit. Mes épaules tremblaient alors que je frissonnais dans le camion.

Jaxson s'est glissé sur la banquette arrière à côté de moi et a fermé la porte du camion.

Il n'y avait nulle part où bouger, avec notre proximité étroite, et ses genoux frôlaient mes jambes. Sa main chaude a effleuré ma joue, et l'autre s'est emmêlée dans mes cheveux, me regardant de la tête aux pieds.

Contrairement aux hommes qui m'avaient attaqué, le toucher de Jaxson était doux mais ferme.

J'ai fait une grimace. J'avais mal à la tête depuis que j'avais heurté le mur de briques.

"Je vais nous conduire à l'hôpital", dit Lincoln en se glissant du côté du conducteur.

"C'est inutile." Je ne voulais pas aller à l'hôpital.

Il y aurait trop de questions, et la police me demanderait de déposer un rapport, et une enquête serait en cours. "Je ne peux pas aller à l'hôpital. Ce n'est pas à deux heures d'ici ?"

"Un peu moins que ça", a répondu Jaxson.

Il se penche en avant et récupère une boîte en fer blanc étiquetée "premiers secours" sous le siège passager.

"Je vais bien", ai-je dit pendant qu'il soignait la blessure sur ma tête.

Il a pris une lampe de poche dans sa trousse et m'a fait suivre la lumière avec mes yeux.

"Depuis quand es-tu devenu médecin ?" J'ai demandé.

Son expression est restée vide, et il a éteint la lumière. "Elle ne semble pas avoir de commotion cérébrale. Pourquoi ne pas nous ramener à Eagle Tactical ?" Jaxson a demandé. Il a reporté son attention sur moi. "Depuis quand es-tu devenu un agent de la C.I.A. ?" a-t-il rétorqué.

J'ai grimacé et avalé la boule dans ma gorge. "Comment avez-vous su ?"

Personne n'était censé le découvrir. On m'avait assuré que mon identité et mon passé dans l'agence avaient été nettoyés.

Jaxson n'a pas répondu à ma question. "Que s'est-il passé là-dedans ?"

Je me suis frotté l'arrière du cou et j'ai enlevé son manteau.

Il faisait chaud dans le camion ou j'étais fiévreux sous son regard ?

Il a resserré son manteau autour de mes épaules. Le manteau était chaud autour de mes épaules, et j'ai glissé mes bras dans les manches. Jaxson a fermé la fermeture éclair, en la tirant vers le haut. "Tu es gelée, ma biche. Tu

en as plus besoin que moi."

Entendre le nom qu'il m'avait donné m'a réchauffé et réchauffé. "Je n'ai pas froid", ai-je murmuré. Mes yeux sont tombés sur ses genoux.

Il a ouvert une lingette alcoolisée et l'a passée sur l'écorchure de mon front.

J'ai sifflé à cause de la piquûre qui irradiait dans ma tête. "Dis-moi que tu as de la drogue là-dedans."

Même si j'appréciais qu'il prenne soin de moi, je n'aimais pas la sensation de brûlure que l'alcool provoquait.

"Il y a peut-être un peu d'ibuprofène", a dit Jaxson. Il s'est occupé de l'entaille sur ma tête, la nettoyant avant d'utiliser des bandages papillons pour refermer la plaie. "Il n'y a rien de plus fort si c'est ce que tu demandes."

Il s'est penché en avant et a embrassé ma blessure quand il a eu fini.

Lincoln nous regardait pendant qu'il conduisait, jetant de temps en temps un coup d'œil dans le rétroviseur. Je ne savais pas ce qu'il pensait de moi. Je n'étais pas sûre de vouloir le savoir. Ce regard de dégoût était suffisant pour faire chuter mon cœur.

J'ai tout dit à Jaxson sur Connor et l'homme à la casquette de baseball, comment ils m'avaient attaqué et exigé quatre millions de dollars au coucher du soleil. Même si je ne voulais pas lui dire le reste, il méritait de connaître la vérité et de l'entendre de ma bouche.

"Ils me surveillaient, probablement depuis le jour de mon arrivée en ville. Ils savaient pour toi et Izzie", j'ai dit.

Jaxson a fermé la trousse de premiers secours et l'a remise sous le siège.

Sa main s'est accrochée à la mienne. J'ai toujours su qu'il avait de grandes mains, mais la chaleur a un peu calmé mon anxiété.

"Ils vous ont menacé", a-t-il dit, comme si ma vie n'avait pas été déchirée et explosée en un après-midi.

J'ai grimacé en essayant de faire un signe de tête. "Oui. Je suis vraiment désolée." Je ne voulais pas qu'il me déteste.

Si je n'aimais pas le regard insupportable de Lincoln, je ne voulais pas le subir de la part de Jaxson.

Il a soulevé ses hanches et a récupéré son téléphone dans sa poche. "Skylar, c'est Jaxson. J'ai besoin que tu t'assures que les portes sont verrouillées et que tu gardes Izzie à l'intérieur et loin de toute fenêtre. Arme l'alarme et emmène-la dans la salle de jeux. Ne réponds à la porte pour personne, c'est clair ?"

Il a raccroché son téléphone et remis l'appareil dans sa poche. "Va directement chez moi", a dit Jaxson.

"Affirmatif", dit Lincoln.

Lincoln avait rétrogradé le camion et déroulé les vitesses, il se dépêchait de monter le col de la montagne pour arriver plus vite à la maison de Jaxson. Le rythme s'est accéléré avec les arbres qui passaient devant les fenêtres en montant.

Je ne savais pas ce que nous ferions des hommes ou de l'argent qu'ils voulaient, mais ils devenaient les deux pensées les plus éloignées de mon esprit.

J'étais inquiet pour Izzie. Les mains de Jaxson ont serré les miennes.

Il était aussi inquiet.

"Je suis désolé", ai-je dit, en gardant ma voix basse, pour que la conversation reste entre nous deux.

Le regard fixe de Lincoln m'a fait bondir, et j'ai croisé son regard dans le rétroviseur.

La mâchoire de Jaxson est restée serrée, ses épaules carrées. "Je dois vous demander quelque chose et vous me devez le respect de répondre honnêtement."

Je voulais lui dire que j'avais toujours été honnête, et que même si j'avais gardé des secrets, je ne lui avais pas menti, pas ouvertement.

Mon estomac bouillonnait de peur et d'effroi.

Qu'allait-il demander maintenant ?

Je lui ai offert le meilleur sourire possible pour apaiser ses inquiétudes et j'ai serré ses mains dans les miennes. "Bien sûr. Qu'est-ce que c'est ?"

"Quand tu as emménagé dans la cabane la toute première nuit, tu m'as dit que tu étais choqué de ne pas avoir d'électricité. Est-ce que tu m'as menti ? Plus je me repasse cette nuit-là dans ma tête. Je continue à penser que tu avais vraiment l'air surpris, mais sachant ce que je fais, que tu voulais déménager hors réseau, aller dans un endroit où tu ne serais pas exposé, il est logique que tu aies eu l'intention de ne pas avoir d'électricité."

Jaxson a retiré son emprise de moi et a encore sorti son téléphone. Il a sorti l'annonce originale de la cabine. Il m'a montré l'annonce, en tenant son téléphone pour que je puisse le voir.

Hors réseau. Une vie tranquille et rustique à son meilleur, que ce soit toute l'année ou pour une escapade parfaite avec des centaines de kilomètres de sentiers tout autour.

"Je n'avais pas compris que hors réseau signifiait sans électricité."

"Eh bien, vous auriez dû", ajoute Lincoln d'un ton sec depuis le siège du conducteur.

J'ai serré les lèvres, réfléchissant aux bons mots. Pourquoi était-il en colère contre moi ?

Était-ce parce que j'avais travaillé pour l'agence ou parce qu'il défendait son ami ? "Oui, hors réseau pourrait signifier pas d'électricité, mais cela peut aussi signifier une petite ville au milieu de nulle part, ce qui est précisément ce qu'est la cabane et où elle est située."

J'avais passé beaucoup de temps à chercher des petites villes, mais la plupart n'étaient pas à ma portée, et obtenir un prêt aurait été trop risqué. J'avais besoin de garder un profil bas, mais ça n'a pas servi à grand chose.

On m'avait quand même trouvé, et je ne savais pas trop où j'avais merdé, sauf sur ma carte de crédit. Bien qu'elle ait été attribuée à mon nom de jeune fille, le nom que j'avais légalement pris, il était possible qu'un connard l'ait compris et m'ait démasquée.

Maintenant, ils me traquent.

"Merde."

"Quoi ?" Jaxson a demandé.

Il a remis son téléphone dans sa poche. Nous avons quitté la route, sur le dernier sentier menant à sa maison dans les bois.

"Je viens de réaliser comment ils m'ont trouvé. J'ai été stupide. Je pensais qu'en faisant profil bas, tout se tasserait, mais il est clair que c'était une erreur."

"Tu as fait beaucoup d'erreurs", murmure Lincoln depuis le siège avant.

"Qu'est-ce que c'est ?" J'ai répliqué et me suis retournée pour lui faire face, lâchant toute trace de Jaxson contre moi.

Le camion s'est arrêté brusquement. "Nous sommes là", a dit Lincoln, en mettant le camion en stationnement.

"Restez dans le camion. Gardez les portes verrouillées."

Lincoln a coupé le moteur et a pris les clés avec lui. Ils ont verrouillé le camion et se sont précipités à l'intérieur.

"Comment je suis censé rester au chaud ?" J'ai demandé.

Personne ne pouvait m'entendre. Les deux hommes étaient déjà dehors, se précipitant pour entrer dans la maison et s'assurer qu'Izzie allait bien.

Une voiture rouge à hayon était garée dans l'allée devant la maison. Je n'ai pas reconnu la voiture, mais je n'étais jamais allé chez lui. Je me suis rapproché de la porte mais suis resté à l'intérieur du véhicule.

Le moteur du camion a rugi, et j'ai sauté sur mon siège, réalisant que Jaxson avait activé le démarrage automatique. Au moins, je ne serais pas gelé à mort.

Une partie de moi voulait aider. Je n'aimais pas rester assis, à regarder les événements se dérouler sans être impliqué. Je savais aussi que je ne servais à rien si j'étais blessé, et je n'avais pas le luxe d'agir comme un agent, arme au poing, avec un gilet pare-balles.

En réalité, je n'ai jamais eu de mission de terrain traditionnelle, à moins que vous ne considériez les planques et les opérations de surveillance comme

passionnantes. Ce n'était pas un travail passionnant, mais il était essentiel pour attraper les méchants.

Ça me manquait de pouvoir utiliser mes compétences. La station n'avait pas été le travail le plus excitant, mais je pensais qu'il m'aurait donné un nouveau départ. Au lieu de cela, il payait à peine plus que le salaire minimum, et j'ai été traqué. Ce n'était la faute de personne à la station.

J'étais enclin à garder des secrets. C'est tout ce que j'avais toujours su, mais regardez à quoi ça avait servi.

J'avais menti à Jaxson, le seul gars que j'aimais et avec qui j'avais une chance, tout ça parce que dire la vérité était trop difficile et trop risqué. J'avais peur d'être exposée et regardez où ça m'a menée.

Je me détestais.

BOOM !

BOOM !

Une forte explosion a secoué le camion et soufflé les fenêtres.

J'ai couvert mes oreilles et ma tête par instinct, mais je n'ai rien entendu d'autre qu'un léger bourdonnement et au-delà, le silence.

JAXSON

J'ENTRE EN courant dans la maison, clé en main, j'ouvre la porte et désarme l'alarme, laissant la porte grande ouverte derrière moi pour que Lincoln puisse me suivre.

Je ne me suis pas retourné pour voir où il était. Je ne l'ai pas attendu.

"Skylar ! Izzie !" J'ai crié et je me suis précipité dans la maison, à l'étage, dans la salle de jeux, où je leur ai dit d'aller.

J'ai ouvert la porte et me suis précipité à l'intérieur, mais je l'ai trouvée vide.

"Skylar ! Izzie !" J'ai essayé à nouveau, en espérant qu'ils me répondent, j'avais besoin de savoir qu'ils allaient bien tous les deux.

Isabella était mon univers, et même si Skylar n'était pas ma personne préférée, je lui faisais confiance pour veiller sur Izzie et s'assurer qu'elle était en sécurité.

Le silence a envahi la maison alors que je poussais chaque porte, les cherchant partout.

Je me suis enfuie par les escaliers jusqu'au sous-sol, où j'ai découvert Izzie dans un bac à linge, au-dessus d'un monticule de draps.

Skylar avait le couvercle du sèche-linge ouvert en train de faire une charge de linge noir. La machine à laver faisait des bruits sourds, ce qui rendait probablement difficile à entendre, en plus de l'insonorisation du sous-sol. Je l'avais aménagé comme centre d'entraînement avant d'investir dans le

bâtiment que nous avons maintenant pour Eagle Tactical.

J'ai poussé un soupir de soulagement, j'ai jeté mes bras autour d'Izzie, la serrant fort et la faisant tourner autour d'elle, réconfortée qu'elle soit en sécurité.

"Désolé, je ne vous ai pas entendu entrer." Skylar m'a lancé un regard par-dessus son épaule et a désigné Lincoln. "Nous ne nous sommes pas rencontrés", dit-elle en souriant et en tendant la main pour une présentation.

"Je m'appelle Lincoln Taylor." Il a offert sa main. "C'est un plaisir de vous rencontrer." Lincoln a souri de façon charmante à ma sœur et a porté sa main à ses lèvres.

Skylar a souri et a gloussé. Il ne fallait pas être un génie pour voir ce qui se passait entre eux.

"Elle est hors limites." Je voulais qu'il soit clair qu'il ne devait pas sortir avec Skylar.

S'ils sortaient ensemble, je devrais la voir plus souvent. C'était la dernière chose que je voulais, que Skylar trouve une autre raison de traîner à Breckenridge.

Il y avait d'autres raisons, aussi.

Elle était bien trop jeune pour s'occuper de Lincoln.

Elle aimait jouer sur le terrain et sortir faire la fête. J'avais de la chance qu'elle ne l'ait pas fait en ville, rentrant après la fermeture du bar, déchirée, et trébuchant par la porte d'entrée.

Je ne tolérerais pas ce genre de comportement, certainement pas devant Izzie.

BOOM !

La maison a vibré à cause d'une explosion proche. J'ai serré Izzie contre ma poitrine, la couvrant, incertaine de ce qui se passait autour de nous.

Lincoln a croisé mon regard. J'ai rendu Izzie à Skylar. "Reste en bas." Mes bottes ont frappé les escaliers en montant, je suis sorti en courant par la porte d'entrée pour voir Ariella.

La vitre du camion avait été brisée. J'ai couru dans la neige jusqu'au camion, mes pieds ont glissé sous moi, mais je me suis rattrapée avant de tomber.
"Ariella ?"

Sa tête s'est levée, ses yeux étaient grands et son corps tremblait.

"J'étais juste assis ici quand les fenêtres ont explosé. On aurait dit une explosion à proximité."

Personne n'a pu manquer le rugissement assourdissant.

"Vous sentez ça ?", a-t-elle demandé.

Je me suis retourné, jetant un coup d'oeil par-dessus mon épaule vers le pont entre nos maisons. De la fumée s'élevait dans le ciel.

Ariella a déverrouillé la porte et l'a ouverte d'un coup sec. J'ai fait un pas en arrière, m'écartant du chemin pour elle. Ses pieds s'enfonçaient dans la neige à chaque pas rapide qu'elle faisait vers le pont.

Contrairement à la maison, où j'avais pelleté et où la neige avait légèrement gelé, le chemin du pont était épais de neige humide récente.

"Reste avec Skylar", ai-je crié à Lincoln alors qu'il se tenait sous le porche, les sourcils froncés et le téléphone à la main. Il a pointé dans la direction de la fumée. Il la voyait aussi maintenant.

"J'appelle les pompiers", dit Lincoln.

J'ai suivi Ariella à travers la forêt et à travers le pont, le long du chemin entre nos propriétés. C'était un chemin beaucoup plus court et plus rapide qu'en camion.

Une épaisse fumée noire s'élevait dans l'air froid. La chaleur du feu rugissait et fouettait avec le vent contre la cabane. Il n'y avait aucune chance de la sauver ou de sauver quoi que ce soit à l'intérieur.

"Non !" Ariella a crié, se précipitant vers la cabine.

Je me suis précipité sur elle, l'ai attrapée par la taille, l'ai retenue alors qu'elle essayait de se libérer, se tordant et se tournant pour se dégager de mon emprise.

"S'il vous plaît ! Je dois rentrer à l'intérieur !"

" Tu ne peux pas ", ai-je murmuré contre son oreille, m'accrochant à son corps, la retenant, voulant qu'elle reste avec moi.

N'a-t-elle pas compris le danger ?

Le feu mugit et gronde, le son est assourdissant alors qu'il ronge la structure, le feu s'envole à l'extérieur par les fenêtres et là où se trouvait le toit quelques instants plus tôt.

Son corps s'est relâché dans mes bras, et je l'ai ramassée pour la ramener chez moi.

"Pose-moi !" Elle a essayé de se dégager de mon étreinte et a fini par céder quand je ne l'ai pas lâchée. Sa tête reposait contre ma poitrine, ses bras autour de mon cou.

"Elle va bien ?" Lincoln m'a ouvert la porte d'entrée lorsque je l'ai amenée à l'intérieur et l'a doucement guidée sur le canapé pour qu'elle s'allonge.

"Je vais bien", dit Ariella, en s'asseyant, les pieds pendants sur le canapé au lieu d'être étendus comme je l'avais couchée. Elle a dézippé mon manteau et l'a retiré, en me le tendant.

"Qu'est-ce qui était si important dans cette maison pour que vous ayez jugé nécessaire de courir vers les flammes ? Je sais que vous n'avez pas d'animal domestique et que personne d'autre n'y vit." J'y étais allé la nuit précédente, et il n'y avait eu que nous deux, seuls, explorant le corps de l'autre.

Déjà, ça semblait être une éternité.

Elle n'avait même pas accusé réception de la lettre que je lui avais laissée sur le frigo. Tout cela devra attendre. Il y avait des questions plus urgentes à régler. De plus, je n'étais même pas sûr de pouvoir lui pardonner et d'être avec quelqu'un qui m'avait trompé.

J'ai repoussé les souvenirs de la nuit dernière. Je devais compartimenter ce qui s'était passé entre nous.

"Dans mon sac à dos, il y avait des photos." Elle a baissé les yeux vers le sol.

Je me suis approché et je me suis penché. "Quel genre de photos ?"

Je n'étais pas capable d'ignorer le nœud dans mon estomac. Elle a trouvé nécessaire de me mentir à nouveau.

Qu'avait-elle caché dans la cabane qui valait la peine de risquer sa vie ?

"Tu ne comprendrais pas." Ses yeux verts perçants m'ont regardé.

"Essaie-moi, Taches de rousseur." Je l'ai gardée coincée contre le canapé. Mes jambes chevauchaient les siennes.

Elle a avalé, et sa langue est sortie, léchant ses lèvres. Le silence a enveloppé la pièce.

"Je vais aller voir Skylar et Isabella", a dit Lincoln. Il s'est précipité hors de la pièce et a descendu les escaliers du sous-sol.

Chaque bruit sourd était plus fort que le précédent contre les marches en bois.

Ariella s'est rongé la lèvre inférieure, tirant sur le bord rose cerise entre ses dents. Ses yeux sont tombés sur le sol.

"Tu vas me répondre, Taches de rousseur." J'ai soulevé son menton avec mon pouce, mes doigts effleurant sa peau tendre.

"Quelle était la question ?" Ses lèvres se sont retroussées, ses sourcils se sont froncés et elle a penché la tête sur le côté.

"Tu es la reine de l'évitement, n'est-ce pas ?" Je pouvais le voir écrit sur son visage. "Ne joue pas avec moi." Je n'aimais pas les jeux, et je ne voulais pas m'y engager avec elle. "Les photos dans votre cabine. Quelles sont-elles ? Des photos de famille ? Quelque chose d'autre ? C'est juste toi et moi. Vous me devez une réponse honnête, Ariella. Surtout après m'avoir menti sur la raison de ta venue à Breckenridge."

Un léger souffle d'air s'est échappé de ses lèvres avec un soupir. Elle a poussé doucement contre ma poitrine. Comme je n'ai pas bougé de son chemin, elle a roulé les yeux et a croisé ses bras contre sa poitrine. "Ce n'était pas un mensonge. Je n'ai jamais dit à personne pour qui je travaillais, même quand on m'employait."

"Vous voulez dire la C.I.A.", ai-je dit. Même maintenant, elle évitait d'utiliser le nom de l'agence.

Ariella s'est déplacée contre le canapé mais ne pouvait pas bouger plus loin que ses fesses ne le permettaient sans écarter ses jambes de moi, ce qu'elle n'a pas fait.

J'ai tendu la main et fait sortir ses bras de leur position repliée. Prenant ses mains dans les miennes, je pouvais sentir que ses doigts étaient frigorifiés par la température extérieure. Ses joues rougissaient légèrement, ce que j'ai supposé être dû au froid. Cela pouvait aussi être dû au stress causé par l'incendie de sa maison.

"Tu es gelé. Pourquoi n'as-tu rien dit ?"

"Ça n'avait pas l'air important", a-t-elle murmuré en croisant mon regard.

Sur le dossier du canapé en cuir reposait une couverture.

Je me suis levé et j'ai tiré la couverture chaude vers le bas et déplié le Sherpa, la couvrant ainsi. Ses épaules se sont affaissées, et son comportement a semblé se détendre une fois qu'elle était serrée sous la couverture. Je me suis assis à côté d'elle, mes jambes frôlant les siennes, assis au sommet de la couverture.

"Vous devez prendre mieux soin de vous. Je comprends que tu sois bouleversée par l'incendie, mais peu importe ce qui a été détruit, ça ne valait pas le coup de mourir."

"Tu n'en sais rien", a dit Ariella, les yeux écarquillés. Elle s'est retournée pour me faire face. Ses mains ont serré la couverture autour de son petit corps.

"Alors explique-moi ça." Je n'aimais pas être laissé dans le noir. Elle me donnait continuellement des pièces du puzzle, une par une. "Je n'aime pas qu'on me fasse marcher ou qu'on doive arracher des secrets à quelqu'un."

Elle tremblait sous la couverture, et je ne pouvais pas dire si c'était dû à son refroidissement ou aux problèmes d'adrénaline qu'elle avait eus la veille.

S'agissait-il d'un événement quotidien concernant sa santé ? Une autre question à laquelle je voulais des réponses mais je ne m'attendais pas à ce que

tout soit expliqué ce soir. Avant tout, il y avait le mensonge sur son passé, le fait qu'elle ait travaillé pour la C.I.A., et ce qui l'a poussée à risquer sa vie pour retourner à l'intérieur pour ce stupide sac à dos.

"Il y a environ quatre ans, j'étais enceinte," dit Ariella.

Faisant les cent pas dans le salon, j'aurais pu facilement faire un trou dans le sol. Une énergie agitée s'est déversée en moi jusqu'à ce que j'entende sa faible réponse.

Cela m'a pris par surprise. J'ai avalé la boule au fond de ma gorge. "Je ne savais pas." Je ne voulais pas l'accabler. En m'approchant d'elle, je la dominais. "Que s'est-il passé ?"

Elle a fixé la couverture. "Noah est né prématurément, à vingt-huit semaines. Il y a eu des complications pour le bébé et pour moi. C'était un battant, il a vécu deux semaines en soins intensifs néonataux, mais à la fin, c'était trop."

Je me suis assis à côté d'elle, ma main tombant sur sa cuisse, lui donnant une pression rassurante. "Je suis tellement désolé."

J'ai eu mal au cœur.

Son fils aurait eu à peu près le même âge qu'Izzie. Cela m'a brisé le cœur d'imaginer ce qu'elle a traversé et vécu.

Elle a serré ses lèvres. "Moi aussi. Le feu a pris la dernière et seule photo que j'avais de mon fils."

Une lourdeur me pèse.

Ses yeux brillaient de larmes et elle inspirait, renflant, mais l'humidité ne tombait pas de ses yeux.

Sa force a surpassé la mienne.

"Je ne veux plus en parler. Ça fait trop mal pour y penser. Il me manque tous les jours, mais son bracelet d'hôpital et sa photo étaient dans mon sac à dos."

Je l'ai attirée sur mes genoux, mon étreinte l'écrasant, la gardant serrée contre moi.

Son corps tremblait. Ses respirations étaient faibles et courtes.

"Laisse-moi faire disparaître ta douleur", ai-je chuchoté à son oreille.

Ses joues étaient rouges. Ses mains sont venues jusqu'à mon cou, glacées. Elle a passé ses doigts dans mes cheveux. "Vous ne pouvez pas. Personne ne le peut."

Mon front s'est fermement appuyé contre le sien. Je ne voulais pas prendre ça comme une réponse. Je voulais l'allonger sur le canapé et faire disparaître sa douleur en l'embrassant.

"Je ne sais pas comment j'aurais élevé Noah avec Benjamin en prison, toute seule." Ariella a grimacé. "Je suis désolée."

"A propos de quoi ?" Pourquoi s'excusait-elle auprès de moi ?

Elle a embrassé ma joue avant de déplacer sa tête pour la poser sur mon épaule. "Je ne sais pas comment tu fais." Elle s'est arrêtée un instant, expirant un lourd soupir. "Élever une fille toute seule. C'est impressionnant pour moi que tu sois un père célibataire et que tu travailles à plein temps."

"Peut-être cela vous reconfortera-t-il de savoir que nous pensons que vous et votre ex-mari avez été piégés", ai-je dit.

Elle s'est retirée de mon étreinte. Je pensais qu'entendre ça l'aurait rendue heureuse. "Quoi ?"

"Blue Sky Resort a demandé que l'on vérifie vos antécédents avant de vous engager. Je n'ai pas creusé trop profondément. Quand j'ai su que vous étiez mariée à Benjamin Ryan, j'ai perdu mon sang froid."

"Ce sont des excuses ?" Ariella a demandé, en inclinant la tête avant de descendre de mes genoux. Je ne voulais pas qu'elle s'éloigne.

"C'est possible", ai-je dit. "Mason a continué à creuser et a découvert votre ancien employeur. Il y avait un certain nombre de transactions douteuses qui sont remontées à la C.I.A.. Mason a évoqué la possibilité que quelqu'un ait pu vous piéger, vous et Benjamin."

"Qui voudrait le piéger ? A moins qu'ils ne m'aient aussi piégé, mais pourquoi ? Pourrait-il y avoir une taupe dans l'organisation, quelqu'un qui m'a piégé pour que je tombe à l'eau ? ". Se frottant les tempes, elle se pencha en avant,

la tête dans les mains.

J'espérais qu'elle n'était pas sur le point de tomber malade. Je voulais la ramener avec moi à Eagle Tactical, mais je n'étais pas sûr qu'elle veuille y aller.

La colère s'est calmée et dissipée alors que son corps se détendait. "Je n'ai jamais pensé que je voudrais remercier Mason", a-t-elle dit.

"Tu auras ta chance."

"Benjamin n'était pas coupable ?" Sa voix était douce, à l'image de la nouvelle. "Il purge une peine de 150 ans dans une prison fédérale pour fraude boursière, fraude électronique, blanchiment d'argent, la liste est longue. Mon dieu, je suis un tel connard." Elle s'est éloignée de mon contact. "Je lui ai dit que je le détestais, que je ne voulais plus jamais le voir ou lui parler."

Je n'avais pas envisagé le fait qu'elle pouvait encore avoir des sentiments pour son ex-mari. S'il n'était pas coupable, quelle chance avais-je qu'elle veuille être avec moi ?

J'ai passé une main dans mes cheveux courts et j'ai dû changer de sujet rapidement. L'idée qu'Ariella se sente coupable et veuille être à nouveau avec lui m'a fait monter la bile dans la gorge.

"Cela mis à part", ai-je dit en me raclant la gorge. "Nous avons des questions plus pressantes. Vous avez mentionné plus tôt que les voyous qui vous ont attaqué ont exigé quatre millions de dollars."

"C'est vrai. Je n'ai pas ce genre d'argent. Si je l'avais, tu crois que je vivrais dans les bois sans électricité ni chauffage accessible ?"

Elle avait un chauffage accessible. Ce n'était peut-être pas la méthode la plus facile pour chauffer l'endroit, mais la cabine pouvait quand même être maintenue bien chaude. J'ai tenu ma langue. Ça ne servait à rien de se battre pour une cabane qui avait brûlé. Les pompiers mettraient au moins vingt minutes à gravir la montagne, et l'eau du camion serait la seule qu'ils pourraient utiliser.

Vingt minutes, c'est trop long pour sauver la cabane, mais cela empêcherait la destruction de s'étendre et de transformer la forêt en une gigantesque

poudrière.

Le hurlement des sirènes à leur approche résonnait à l'extérieur et à travers la canopée des arbres.

"Je n'ai pas cet argent non plus, mais je pense qu'il y a un autre moyen." Je me suis dirigé vers la fenêtre, fixant à l'extérieur l'obscurité lourde, comme des nuages qui s'envolent vers le ciel, pendant un moment avant de me retourner pour lui accorder mon attention.

Ariella se leva lentement, repliant la couverture à sa forme initiale, chaque coin parfaitement aligné pour correspondre. "Je n'aimerais rien de plus que de ne plus jamais poser les yeux sur ces hommes, mais je sais que si nous ne les arrêtons pas, la prochaine fois sera pire."

Elle a placé la couverture Sherpa sur le dossier du canapé où je l'avais prise plus tôt. "Tu penses qu'ils sont en quelque sorte responsables de l'incendie ?" a-t-elle demandé.

Ariella marchait tranquillement. Ses pas étaient silencieux à l'oreille. Si je ne l'avais pas observée du coin de l'oeil, je n'aurais jamais su qu'elle se tenait à côté de moi.

Je me suis retourné et j'ai regardé le panache de fumée.

"On peut aller dehors et regarder ?" Sa voix était douce et hésitante. Avait-elle peur que je lui dise non ?

Même si je ne tenais pas à l'emmener avec moi, je voulais examiner la scène et déterminer si des preuves avaient été laissées à l'air libre. Si les pompiers n'étaient pas encore arrivés, nous pourrions peut-être repérer des traces de pneus ou des empreintes de pas.

Des années d'entraînement tactique et militaire m'ont appris que ce n'était pas un accident. C'était risqué mais je n'allais pas laisser quoi que ce soit arriver à Ariella.

"Prends ça", ai-je dit en lui offrant mon manteau, le même qu'elle avait porté plus tôt. J'ai pris une autre veste pour l'enfiler.

"Attends ici. Laisse-moi dire à Lincoln ce qu'on fait pour qu'il ne s'inquiète pas." Je me suis précipité dans les escaliers du sous-sol, j'ai informé Lincoln et Skylar que nous allions vérifier l'incendie à côté et voir si quelque chose de suspect ressortait.

"C'était rapide."

J'avais peu de choses à leur dire, et je ne voulais pas qu'Ariella y aille seule. J'ai ouvert la porte d'entrée et l'ai conduite à l'extérieur. "C'est difficile à dire, mais si je fais confiance à mon instinct, ils ne seront pas trop loin d'ici."

Si quelqu'un avait intentionnellement allumé le feu, il serait resté dans les parages à regarder les dégâts qu'il a causés.

Avec ma main sur le bas de son dos, je l'ai guidée à travers la forêt et sur le pont.

En souriant, elle portait toujours les bottes que je lui avais données. Je les avais achetées comme cadeau pour ma soeur lorsqu'elle était en visite et n'avait jamais apporté de chaussures raisonnables. La boîte avait été rangée au fond de mon placard et avait enfin vu la lumière du jour.

Nous avons traversé le pont. À travers les arbres, les lumières rouges du camion de pompiers qui s'engage dans l'allée de sa propriété clignotent et clignotent.

Elle a grogné dans son souffle. "Vous avez vu ça ? Ce satané hangar a survécu."

La structure était à bout de souffle. C'était étonnant que l'épaisse fumée n'ait pas renversé le bâtiment.

"Je suppose que je sais où je vais vivre à partir de maintenant", marmonne-t-elle en enfouissant ses mains dans les poches de son manteau.

Il n'y avait aucune chance que je la laisse vivre dans cette cabane tordue. "Et l'argent de l'assurance pour la cabane ?"

L'assurance paiera la reconstruction de la maison et ses frais de subsistance jusqu'à un certain montant, en fonction de sa couverture.

Les pompiers ont déverrouillé le tuyau et utilisé le réservoir d'eau disponible. Il n'y avait pas de bouche d'incendie à proximité.

L'eau a soufflé sur le feu, provoquant un épais filet de fumée qui a inondé la zone. J'ai tendu le bras, attirant Ariella contre moi, et j'ai plongé ma tête dans ma veste pour respirer.

L'air extérieur a brûlé mes poumons.

Elle a toussé sur les panaches alors que le vent changeait de direction vers nous pendant que nous nous tenions derrière la propriété. "Je n'ai pas d'assurance", s'est-elle étouffée.

Les flammes ont été étouffées par l'eau, nous étouffant dans le processus alors que la brise se levait.

La rafale d'air a enflammé les restes carbonisés, la cendre dans l'air, les braises flottant comme des lucioles glissant dans le vent. Mes yeux ont brûlé, et Ariella a continué à tousser sur la fumée.

Nous devions faire demi-tour. C'était stupide et dangereux. Je l'ai jetée en plein dans le danger.

La lourdeur de l'air rempli de fumée noire m'a fait faire demi-tour. Le pont n'était pas visible. Avec un bras autour de sa taille, je l'ai tirée à travers l'épais brouillard de fumée. Je ne pouvais même pas voir mes propres mains devant moi.

J'ai retenu ma respiration et je l'ai serrée contre moi pour qu'elle ne se perde pas et ne se mette pas en danger. La fumée me brûlait les yeux. Mon nez était chatouillé par la cendre. C'était ma faute.

La brise s'est levée, et j'ai haleté, ayant besoin d'un peu d'air dans mes poumons. Ariella toussait et sifflait, la fumée la dérangeait bien plus. L'air a pris sous les restes carbonisés de la cabane, et le feu a repris vie alors que nous étions trop proches dans la fumée pour voir.

La chaleur grésille sur mes joues.

J'ai juré et tiré Ariella plus près, la tirant derrière moi. "Garde tes bras autour de ma taille", ai-je demandé.

J'avais besoin de mes mains pour me frayer un chemin dans les arbres et si je ne voulais pas me brûler, je voulais encore moins que ce soit elle qui découvre les flammes sauvages.

En contournant le feu, un souffle d'humidité a étouffé les flammes momentanément. Plus de fumée dans l'air.

J'ai toussé et trébuché en avant.

Mes yeux ont brûlé.

À travers la chaleur et le chaud qui avaient été à proximité, mijotant encore sur les fondations, je nous ai fait faire le tour de la propriété. La sueur recouvrait mes joues et mon front tandis que mon dos se couvrait de chair de poule à cause du froid.

Je l'ai emmenée avec moi autour du feu et loin de la fumée, échappant à tout danger, j'ai senti la clarté avant de voir quelque chose de clair. Ma vision se brouillait à cause de la fumée, mais un pied frappait le sol devant l'autre.

Haletant, je me suis effondré en avant, loin des panaches de fumée, les genoux sur la neige glacée, respirant l'air frais - la fumée derrière nous.

J'ai entendu les cris des pompiers. Je n'étais pas bon pour Ariella.

Mes mains s'agrippaient à la terre, haletant pour chaque bouffée d'oxygène que je pouvais.

Avec des yeux flous, un homme me surplombait.

Un masque a recouvert mes lèvres et ma vision a vacillé et s'est brouillée avant que le monde ne devienne noir.

ARIELLA

"JAXSON ?" Il a trébuché en avant, d'un pied puis d'un autre jusqu'à ce qu'il tombe à genoux.

Je me suis accroupie, le gardant près de moi.

"A l'aide !" J'ai crié pour les pompiers, en espérant qu'il y avait un ambulancier à proximité. Mes mains se sont agrippées à sa veste, et mes doigts ont caressé ses cheveux. Je n'ai vu aucune trace de brûlure, aucun signe de blessure.

A moins que ce ne soit quelque chose que je ne pouvais pas voir, peut-être l'inhalation de fumée. Pourrait-il s'agir d'autre chose que je ne connaissais pas ? "S'il vous plaît, aidez-le !"

Le bruit des bottes sur la neige m'a fait frissonner et mes cheveux se sont hérissés. Cela m'a rappelé le verre qui craque sous mes pieds. Une équipe d'ambulanciers s'est précipitée pour aider.

Le corps de Jaxson s'est relâché, mais mes mains l'ont attrapé avant qu'il ne s'écrase dans la neige, le guidant vers le bas aussi gracieusement que possible.

J'ai toussé et haleté. Des vagues de vertiges m'ont envahi, mais j'ai ignoré la sensation de tournoiement.

Jaxson avait besoin d'aide.

Je pouvais attendre. J'attendrais parce qu'il était dans le besoin. Il avait une fille, et si quelque chose lui arrivait à cause de ma négligence, je ne me le pardonnerais jamais.

Un ambulancier m'a gentiment éloigné, m'informant qu'ils avaient besoin d'espace. Je ne voulais pas lâcher sa main ; je ne voulais pas perdre le seul lien que j'avais avec quelqu'un. Lâcher prise n'était pas une réponse que je pouvais accepter.

"Non", j'ai secoué la tête à plusieurs reprises, tremblant, bien que je n'aie pas froid.

La nausée a attaqué mon estomac, et j'ai poussé une mèche de cheveux derrière mon oreille, expirant par la bouche. Tout pour ne pas renverser mon déjeuner. Sauf que je ne me souvenais pas de la dernière fois que j'avais mangé.

Ma tête palpitait, mon cœur battait la chamade et mon estomac se contractait. "Je ne le quitterai pas", ai-je dit en serrant fort sa main. "Il ne m'a pas quitté."

"Nous devons vous examiner", a dit le monsieur, ses yeux étudiant la bosse que j'ai soutenue plus tôt. "Vous devriez vous faire examiner aussi."

"Je ne vais nulle part sans Jaxson." Je refusais de lâcher ma prise sur sa main. Personne ne nous séparera.

L'ambulancier grommela et poussa un soupir résigné. "Eh bien, pourriez-vous au moins vous asseoir pour que je puisse vous examiner aussi ? Je m'inquiète de votre blessure à la tête."

Il n'avait même pas vu toutes les coupures et les bleus, les éraflures qui me couvraient depuis plus tôt.

"Je vais bien", ai-je insisté en montrant le bandage sur ma tête. "Ce n'est pas lié." Je me suis accroupie, les genoux pliés, gardant un œil sur Jaxson, ignorant l'attention que l'ambulancier me portait.

"Oui, et vous saignez à travers votre bandage", a dit l'ambulancier. Il a attrapé quelques compresses de gaze dans un sac à proximité avec ses mains gantées et les a posées contre mon front.

J'ai grimacé à cause de la piqûre initiale du contact. Il y avait des gouttelettes de sang frais dans la neige - mon sang.

Mes fesses se sont affaissées dans la neige froide et visqueuse.

Ma main gantée a frotté les traces de mon sang, les dissimulant aux regards des autres.

"Pourquoi ne viendriez-vous pas avec moi ? Asseyez-vous à l'arrière de l'ambulance pour que je puisse réparer votre tête", a dit l'ambulancier.

Un autre ambulancier s'est occupé de Jaxson, couvrant son visage avec un masque à oxygène contre sa bouche et son nez.

"Est-ce qu'il va s'en sortir ?"

L'ambulancier m'a escorté à travers la neige et la boue humide jusqu'à la baie de l'ambulance. Il a ouvert les doubles portes et m'a tendu la main pour m'aider à entrer.

"Asseyez-vous." Il a désigné le brancard.

J'aurais préféré rester debout, mais j'ai fait ce qu'on m'a dit. Je me suis assise au bord du lit de camp dur, les lèvres serrées et les mains enfoncées dans le côté du lit.

Il a claqué les portes de l'extérieur.

"Hé !" J'ai crié et j'ai sauté de la civière, essayant la poignée de la porte. Il m'avait enfermé à l'intérieur. "A l'aide !"

Tout ce qui était à l'extérieur de l'ambulance semblait étouffé. Pouvaient-ils entendre mes appels à l'aide ?

"Au secours ! Laissez-moi sortir !" Mes mains ont frappé fort contre les portes en métal.

Une porte a claqué, et le moteur de l'ambulance a ronronné. "Merde", j'ai marmonné. "Au secours ! Je suis enfermé à l'intérieur !" J'ai essayé à nouveau, mais personne n'a répondu.

L'ambulance a fait un bond en avant, et mes pieds ont vacillé jusqu'à ce que je m'accroche au mur voisin pour me stabiliser. Je n'avais pas de téléphone, et

Jaxson n'était pas dans la meilleure forme quand je suis bêtement entrée dans l'ambulance. Il n'était pas secouriste, mais comment avait-il pu tromper les autres à moins qu'aucun d'entre eux ne soit secouriste ?

Jaxson n'avait-il pas mentionné que l'hôpital était à deux heures de route ?

Je ne pouvais pas m'inquiéter pour Jaxson en ce moment. J'espérais que Lincoln le trouverait.

J'avais besoin de m'échapper.

La porte ne s'ouvrait pas de l'intérieur. J'ai ouvert le meuble le plus proche. Trois étagères étaient vides, mais sur l'étagère du bas, un petit sac noir était posé seul.

Je me suis penché pour attraper le sac et j'ai ouvert la fermeture éclair pour trouver quelques fournitures, mais rien d'utile pour moi : de la gaze, des bandages et du ruban adhésif médical. Il contenait les mêmes articles qu'il avait utilisés plus tôt pour mon front afin d'apparaître comme un secouriste sans en être réellement un.

Je me suis précipité de l'autre côté de l'ambulance, vérifiant l'autre armoire. Il y avait plusieurs flacons, non étiquetés, mais pas de seringues à ma connaissance.

"Drogues ?"

Qu'est-ce qu'ils faisaient avec ça ? J'ai écrasé les fioles contre le sol. Je ne voulais pas qu'il essaie de les utiliser sur moi.

L'ambulance a pris de la vitesse alors que nous descendions la montagne, fuyant la ville.

Bien que je ne puisse pas voir par les fenêtres, avec la descente lourde, la poussée du poids de l'ambulance, je pouvais entendre le grincement des freins à chaque virage.

J'ai tapé du poing contre l'épaisse cloison entre le conducteur et moi.

Le conducteur m'a ignoré. Il s'est assis seul sur le siège avant.

Au moins, je n'avais qu'une personne à combattre quand il s'est finalement arrêté et a ouvert la porte. Il ne pouvait pas me laisser ici pour toujours.

"Qu'est-ce que tu veux ?" J'ai crié. Mes mains se sont serrées en poings et j'ai tapé contre la vitre. "Laissez-moi partir !"

Le verre était sale, épais, et avait un revêtement séché et gluant sur les bords. La fenêtre était faite pour s'ouvrir et glisser, mais quelqu'un avait fait en sorte que cela ne se produise pas.

"Putain !" Avait-il été impliqué dans l'incendie de ma cabane ? Ça semblait probable. "Qui êtes-vous ?"

Plusieurs véhicules se sont arrêtés au milieu du col, bloquant la circulation.

"Et puis merde", a-t-il grommelé.

Sa voix, bien qu'étouffée, je pouvais l'entendre, ce qui signifie qu'il m'a bien entendu.

Il a freiné brusquement, envoyant mon corps à l'arrière du parking des ambulances, heurtant le mur, la civière heurtant mes genoux.

J'ai fait la grimace et j'ai ravalé un gémissement à cause de la douleur. Je ne voulais pas qu'il se fasse des idées.

Les pneus crissent quand il fait tourner le moteur.

Un siège simple était placé près de la fenêtre intérieure, et je me suis assis face à l'avant de l'ambulance, sur mes genoux, en m'agrippant au dossier du siège afin de pouvoir regarder à travers la vitre.

Plusieurs véhicules avaient bloqué le passage principal de la montagne. Y a-t-il eu un accident ?

Par l'ouverture sale, j'ai aperçu un camion familial. Mon cœur a battu la chamade dans ma poitrine.

Est-ce que Jaxson pourrait être là ?

Non, je devais délirer.

Il était au sommet de la montagne, chez moi, étendu inconscient sur la neige à l'extérieur de ma cabane incendiée. Plus d'une personne possédait ce type de véhicule.

Je pouvais voir des silhouettes à l'extérieur de leurs camions, sur le bord de la route, mais je ne pouvais pas distinguer le visage de quelqu'un. Le verre était trop sale et déformé. Tout le monde semblait flou.

"Au secours !" J'ai crié. Quelqu'un pouvait-il m'entendre ?

Il a appuyé sur l'accélérateur et l'ambulance s'est mise à foncer vers l'avant, en direction de la multitude de véhicules qui attendaient en bas.

"Merde", je me suis accroché au siège et j'ai attrapé la boucle pour la faire tourner et attacher la ceinture, mais elle avait été coupée en deux. Elle ne valait rien.

L'ambulancier a refusé de ralentir et le véhicule a dévalé la route de montagne, percutant les camions, les SUV et les voitures de police qui étaient assis au milieu de la route.

Je me suis accroché au siège, l'impact me projetant de la banquette au sol. "Au secours !" J'ai crié.

Les hommes dehors peuvent-ils m'entendre ?

Le craquement du métal a étouffé leurs voix.

Ma tête palpitait, et le moteur de l'ambulance rugissait. L'arrière du véhicule a fait des tonneaux sur ce que je ne pouvais que supposer être de la glace et de la neige.

Le véhicule est parti en vrille et s'est catapulté dans un ravin, me projetant à l'arrière de l'ambulance jusqu'à ce que l'obscurité l'emporte.

Chaque partie de moi, à l'intérieur et à l'extérieur, souffrait comme le feu qui dégouline sur ma peau.

J'ai gémi, et mes paupières se sont ouvertes, la luminosité forçant le martèlement dans ma tête à s'intensifier et offrant une chaleur qui me faisait imaginer que c'était le soleil.

"On dirait qu'elle est réveillée", a résonné une voix bourrue.

Il m'a fallu toute ma force pour me concentrer, pour rester éveillé et alerte.

Mes doigts ont effleuré la surface de pierre froide de l'endroit où je me suis recroquevillé.

Je n'étais pas dans un lit.

Il n'y avait aucun bip de machine ni aucun signe indiquant que j'avais été transporté dans un hôpital. Le dernier souvenir que j'avais était celui de l'accident, ce qui signifie que je ne m'étais pas encore échappé.

J'ai expiré un souffle lourd et j'ai grimacé.

Ça fait mal de respirer. Ce n'était pas bon signe.

Je me suis retourné sur le sol dur et me suis forcé à m'asseoir, le dos appuyé contre une dalle de ciment froid.

La lumière vive qui me réchauffait auparavant n'était que le scintillement d'une seule ampoule dans une pièce sombre.

Est-ce que j'étais retenu dans le sous-sol de quelqu'un ?

Il n'y avait aucun signe de l'ambulance ou du sol de la forêt.

La pièce sentait le vieux, le moisi, et me chatouillait le nez. Je me suis froissé le visage pour ne pas éternuer, et j'ai levé les yeux vers l'ampoule faiblement éclairée.

Deux hommes à la barbe longue et épaisse étaient assis sur des tabourets dans le noir, des couteaux à la main, et me regardaient.

J'ai gratté mes doigts sur le sol en pierre froide. J'étais blessé, mais je pouvais bouger. Mes doigts et mes orteils s'agitaient. Les hommes ne m'avaient pas attaché. Il n'y avait pas de liens qui m'empêchaient de bouger.

"Qu'est-ce que tu veux ?" J'ai demandé, ma voix était rauque, ma bouche était sèche.

Un homme a utilisé son couteau pour tailler un bâton, l'extrémité est tranchante.

Avait-il l'intention d'utiliser ça sur moi ?

Je me suis mordu la langue, la douleur intense aidant à me réveiller de la déconnexion brumeuse qui entourait ma tête. Si je n'avais pas eu d'accident, j'aurais supposé que j'avais été drogué. Était-il possible que les deux soient arrivés ?

Le deuxième homme a gratté le bord de ses ongles avec son couteau, puis l'a utilisé pour nettoyer entre ses dents. Les yeux plissés, il se tenait debout et se dressait au-dessus de nous. "Il s'avère qu'il y a un prix sur votre tête. On ne fait que collecter la prime. Restez assis."

C'était la dernière chose que j'étais prêt à faire, m'asseoir et attendre ma mort.

Que s'est-il passé avec Jaxson ? Est-ce qu'il va bien ?

Je ne voulais pas que ces hommes sachent qu'il comptait pour moi, pas s'ils utilisaient ça contre moi aussi.

"Combien je vaudrais ?" S'ils voulaient de l'argent, je pouvais les convaincre que j'avais un seau de richesse à l'étranger. Tout ce qu'ils avaient à faire était de me laisser vivre.

Savaient-ils qui j'étais, ce pour quoi mon ex-mari avait été condamné, ou cette prime était-elle due à mon travail pour l'agence ?

Le plus jeune des deux hommes, celui qui taillait un long bâton pointu, a sorti son téléphone portable. "L'acheteur dit qu'elle a la même valeur morte ou vivante."

"Une chance pour nous", a dit le deuxième homme, ses yeux s'illuminant à la perspective de ma mort.

"Peu importe ce qu'il est prêt à vous donner, je peux le doubler !" Est-ce qu'ils verraient mon bluff ?

L'homme qui se tenait au-dessus de moi a incliné sa tête sur le côté et s'est penché, un couteau à la main. La lame a griffé ma joue. Son haleine putride sentait le café éventé.

"Oui, mais j'aime écouter les cris d'une femme sans défense lorsque je la poignarde à plusieurs reprises. Quel plaisir ai-je à te laisser vivre ? De cette façon, j'ai l'argent et mon plaisir." Il m'a fait un clin d'oeil.

Je me suis penché en avant, en crachant de la bile.

Ses doigts ont arraché mes cheveux, me tirant pour me mettre debout. Il n'a rien fait pour soulager la sensation d'élancement dans ma tête, sauf l'aggraver.

J'ai serré mon front d'une main et le mur derrière moi de l'autre pour ne pas perdre l'équilibre. "Laissez-moi partir." Je ne voulais pas être impuissant.

Je lui ai donné un coup de pied dans l'aine. Il était rapide, la lame du couteau pressée sur mon cou, mon corps serré contre le mur de ciment froid.

"Tu es sûr de vouloir faire ça ?" a-t-il demandé, se penchant vers moi, son souffle malade contre mes joues.

Les poils de mes bras se sont hérissés, et un frisson a parcouru ma colonne vertébrale.

J'avais eu beaucoup d'entraînement à l'agence avec un couteau factice, mais sous pression, tout était différent.

Combattre ou fuir, et je me suis figé.

JAXSON

SON FAIBLE CRI m'a fait revenir et me concentrer. J'ai levé ma main gantée, me suis accroché au masque autour de mon visage et l'ai arraché.

"Vous devez vous allonger", a dit l'ambulancier en se tenant au-dessus de moi.

"Bien sûr que si." J'ai toussé en le repoussant et je suis resté debout, regardant les pneus de l'ambulance filer sur la glace et la neige avant de s'envoler sur la route de montagne.

"Vous n'êtes pas... Où l'emmenez-vous ?" J'ai pris plusieurs respirations profondes, inspirées par le nez et expirées par la bouche.

Déjà, je me sentais mieux, plus alerte, moins nuageux.

Quoi qu'il y ait eu dans ce bidon, ce n'était pas de l'oxygène. Ils ont essayé de me droguer.

Deux pompiers arrosaient les restes fumants de la cabine, pour éviter qu'elle ne s'enflamme à nouveau. Ils discutaient entre eux ; je ne pouvais pas les entendre par-dessus le bruit de l'eau qui frappait les décombres.

L'ambulancier devait savoir quelque chose. Il devait être impliqué. Il ne semblait pas le moins du monde stressé ou surpris que son véhicule vienne d'être volé avec une femme à l'arrière, criant à l'aide.

Je lui ai asséné un coup violent au visage, l'ai jeté au sol, l'ai plaqué au sol et l'ai empêché de mettre la main sur sa sacoche médicale qui se trouvait à

quelques mètres de moi. Je ne savais pas ce qu'il avait là-dedans, si c'était une arme ou un sédatif, mais je ne le laissais pas me toucher.

Un autre pompier est arrivé derrière l'ambulancier avec un projecteur. Il a allumé la lumière, la luminosité obligeant l'ambulancier à se protéger les yeux, l'aveuglant alors que je le maintenais plaqué contre la neige.

"Lâchez-moi !" a crié l'ambulancier. "Vous êtes fou."

"Tu n'as pas vu la folie", j'ai craché.

"Que diable se passe-t-il ?" demande le pompier. "Vous n'êtes pas le SAMU local. Vous allez bien, monsieur ?" Il a gardé le projecteur sur l'ambulancier, mais son attention était maintenant portée sur moi.

Il m'a jeté un jeu de liens zip de sa poche. Il a aussi reconnu que quelque chose n'allait pas.

Il n'y avait qu'une seule ambulance dans tout Breckenridge. La famille Adams dirigeait l'unité EMS, et étant membre d'Eagle Tactical, je connaissais chacun des Adams.

"Je le serai." J'ai fait rouler l'agresseur sur le ventre et lui ai lié les mains avant de me lever. "Qu'est-ce que tu veux à Ariella ?" Je l'ai tiré d'un coup sec, le faisant s'asseoir dans la neige froide et molle.

"Sa tête est mise à prix. Elle est juste un jour de paie."

Combien de personnes étaient après elle ?

J'ai sorti mon téléphone de ma poche, j'ai appelé Lincoln et le reste de l'équipe d'Eagle Tactical. Je les ai mis en conférence téléphonique ensemble.

"Hé, qu'est-ce qui se passe, mec ?" Lincoln a demandé.

Je l'avais laissé chez moi, à quelques mètres de là, et il ne savait pas ce qui venait de se passer.

"Ouais, où es-tu ?" Mason a demandé.

"La maison d'Ariella a brûlé. Nous avons été pris dans la fumée et quelqu'un se faisant passer pour un secouriste l'a forcée à monter à l'arrière de l'ambulance et s'est enfui avec elle par le col de la montagne", ai-je dit. Je

suis ensuite entré dans les détails, leur demandant d'appeler le bureau local du shérif de Breckenridge et de bloquer la route.

"Je m'en occupe", a répondu Declan.

"J'ai aussi besoin qu'une unité du shérif soit amenée à la vieille cabane, celle qu'Ariella a achetée. Un gars prétendant être un secouriste est dans une cravate."

Je n'avais pas de menottes à portée de main, et même si j'aurais pu facilement le traîner au poste, je devais rejoindre Ariella et la protéger.

"Vous allez l'interroger ?" Lincoln a demandé.

Je voulais l'attacher et l'interroger, enfoncer le canon de mon arme contre sa peau nue. Cela prendrait du temps, et ce n'était pas quelque chose que j'avais beaucoup en ce moment.

"Je laisse ça au shérif." Il y avait trop de témoins avec les pompiers à quelques mètres de là.

Le type d'interrogatoire que je voulais faire était officieux et hautement illégal.

Je me suis précipité entre les arbres et sur le pont, en contournant la maison. La fumée avait diminué. Lincoln s'est approché de la voiture. "Je conduis", a-t-il dit.

J'ai démarré le moteur avec mon porte-clés et je suis monté sur le siège passager.

Lincoln n'a pas manqué de se précipiter du côté du conducteur. Dès qu'il a fermé la porte, il a fait marche arrière et nous a emmenés loin de la maison.

J'ai tiré sur la ceinture de sécurité, l'attachant pendant que Lincoln nous précipitait dans le col de la montagne, la route étant glissante et mouillée par la glace et la neige. J'avais l'estomac noué devant le danger qui nous guettait.

"On la retrouvera à temps, ne t'inquiète pas." Les mains de Lincoln étaient crispées sur le volant.

Mon pied tapait contre les tapis de sol, l'anxiété s'insinuait, rendant le trajet plus long. "Est-ce qu'Izzie et Skylar vont bien ?" Je ne les avais pas oubliées à la maison.

"Ils vont bien. Izzie est descendue faire une sieste. Skylar lisait un livre quand je l'ai quittée."

"Ok." J'ai laissé échapper un souffle anxieux que je n'avais pas réalisé que j'avais retenu.

Lincoln a dévalé le col de la montagne, un pro pour prendre les lacets à la hâte. Il a ralenti lorsque nous nous sommes approchés. Un tas de véhicules ont été écrasés et traversés, l'ambulance ayant déjà laissé son sillage.

"Regarde là !" Lincoln désigna les traces de pneus hors de la route et l'ambulance au fond du ravin, sur le côté. Il s'est écarté de la route et a freiné.

J'ai ouvert la porte du camion et je me suis précipité dans le ravin, mes bottes dérapant sur le flanc de la montagne avec moi. Je me fichais d'atterrir sur mon cul, du moment que je la trouvais.

Mason et Aiden étaient déjà à côté de l'ambulance avec le shérif et plusieurs autres habitants de la ville en train de discuter.

"Ariella !"

Mason m'a repéré en premier et a secoué la tête pour dire non.

Mon estomac s'est enfoncé.

Je ne savais pas si cela signifiait qu'elle n'était pas là, ou si pire, qu'elle n'avait pas survécu. Je refusais d'accepter qu'elle était morte. Il n'y avait pas de corps à ce que je pouvais voir. Sauf si elle était à l'arrière de l'ambulance ?

"Où est-elle ?" J'ai crié en glissant, mes pieds se dérochant sous moi, mais j'ai retrouvé mon équilibre. Les bras en l'air, je me suis stabilisé avant de parcourir la dernière distance vers mes copains.

"Elle n'est pas là", a dit Mason, les yeux remplis de tristesse. Il ne voulait pas être celui qui transmet les mauvaises nouvelles, mais quelqu'un devait me dire ce qui s'était passé.

Ce n'était pas une réponse suffisante pour moi. J'avais besoin de plus. "Où est-elle ?"

Lincoln est arrivé par derrière, après m'avoir suivi sur la pente du ravin. Il a passé la tête sur le parking des ambulances, examinant la scène et les preuves laissées derrière lui.

J'ai expiré un grand souffle, mon cœur martelant dans ma poitrine. "Des pistes ?" Je ne voulais pas abandonner Ariella. Elle a besoin de moi plus que jamais.

"Declan est de retour à Eagle Tactical, il surveille et cherche des pistes sur le Web. Bien qu'il ait retiré la prime plus tôt du réseau, il est clair que quelqu'un l'a vue et a agi en conséquence alors que l'information était encore fraîche", a déclaré Mason.

Lincoln enfonce ses mains dans la poche de son manteau. "Il n'y a pas grand-chose à dire à part que l'ambulance n'a certainement pas été utilisée à des fins médicales. L'équipement est plutôt rare là-dedans, ce qui signifie qu'il n'y avait probablement rien qu'elle aurait pu utiliser comme arme, non plus."

"Elle est intelligente." Elle a travaillé pour la C.I.A. à un moment donné, et j'avais confiance qu'elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour rester en vie.

Elle avait juste besoin de survivre assez longtemps jusqu'à ce qu'on la trouve.

Enfonçant mes doigts dans mon manteau, j'ai gardé la tête baissée, examinant les branches cassées et une seule série d'empreintes de pas qui semblaient être celles d'un homme de taille 12 et qui étaient plus éloignées du groupe.

J'ai suivi la piste, sans trop savoir à quoi m'attendre. "Regarde, il y a une série d'empreintes."

Les empreintes s'enfoncent dans le sol, preuve potentielle qu'elle a été portée et incapable de marcher. Il n'y avait pas non plus de deuxième série d'empreintes, ce qui signifie qu'il ne pouvait pas s'agir du shérif ou de

quelqu'un d'autre participant aux recherches.

"Le col de la montagne passe juste au sud d'ici. Ils auraient pu descendre la route jusqu'à un autre point de ramassage. Il est impossible qu'ils aient prévu de garder l'ambulance et de ne pas être vus", a déclaré Mason.

"Peut-être, mais le sud est cette direction." J'ai pointé du doigt le sud, puis j'ai continué à suivre les traces de pas qui menaient vers l'ouest. "Elles ne sont pas allées jusqu'à la route. C'est possible qu'ils aient fait demi-tour."

Si nous avions de la chance, ils étaient encore dans la forêt. J'ai levé la main, pour faire signe d'attendre.

Accroupie, j'ai examiné les gouttelettes de sang frais sur la neige. "Elle était ici." Je n'avais jamais été aussi certain de ma vie.

Je me suis dépêché, suivant la trace des empreintes de pas et des gouttelettes de sang qui étaient mélangées et tachetées, difficiles à trouver avec les branches éparpillées partout.

Lincoln, Mason et Aiden me suivaient sur les talons tandis que nous parcourions la forêt, pour nous assurer qu'on ne se jouait pas de nous et que les traces n'étaient qu'une diversion. Cela ne semblait pas être le cas.

Je voulais crier pour elle, mais si nous étions proches de l'assaillant, je ne voulais pas mettre davantage sa vie en danger.

Au loin, une cabane était nichée dans les bois, quatre SUV noirs dans l'allée. "Aucune chance que vous ayez apporté une arme ?" Je ne voulais pas y aller en surnombre et sans arme.

"On est venu armé ?" Lincoln a ri dans son souffle.

Il a soulevé sa chemise, me montrant son arme. Il a ensuite pris son étui à cheville, récupérant son arme de rechange et me l'a tendue. "On dirait que je vais encore sauver ton cul, Monroe."

"Comme au bon vieux temps", ai-je plaisanté, "où tu penses me sauver, mais en fait, c'est moi qui te sauve."

Son arme dégainée, il s'est mis derrière un arbre alors que nous nous rapprochions. "Continue à penser ça", a dit Lincoln.

Aiden s'est accroupi et a sorti un couteau à cran d'arrêt de sa poche. "Je vais crever leurs pneus et les empêcher de s'enfuir."

"Bonne idée." Nous ne voulions pas qu'ils emmènent Ariella hors de la propriété. J'ai fait un geste pour qu'on se sépare. Nous devons encercler la cabane, découvrir ce qui nous attend à l'intérieur.

La porte de la voiture du SUV s'est refermée. Je me suis faufilé derrière un arbre, faisant de mon mieux pour me camoufler. En me réveillant ce matin, je ne pensais pas que ma journée se déroulerait ainsi. Je parie qu'Ariella n'a pas pensé la même chose, non plus.

Des respirations lentes et régulières. Le froid aspirait l'air de mes poumons et me brûlait, mais j'ignorais la douleur dans ma poitrine.

Nos empreintes de pas étaient fraîches, mais cela ne m'inquiétait pas autant que le bruit des branches craquant sous nos bottes. Mon pied s'est posé lentement et avec précaution alors que je me déplaçais d'un arbre à l'autre, avec la vue sur un autre arbre à utiliser comme forme minimale de protection.

Aiden devait être prudent avec les hommes dehors près du SUV.

J'ai retenu mon souffle.

Il a poignardé un pneu avant de contourner le véhicule pour en frapper un autre.

Les hommes restaient dehors et parlaient, inconscients de ce qui se passait autour d'eux. C'était une bonne chose. Cela signifie qu'ils étaient distraits.

Nous avions juste besoin de les garder ainsi pendant que nous trouvions et sauvions Ariella.

J'ai fait un pas de plus, pour arriver à la cabine. Je me suis accroupi près de la fenêtre et j'ai regardé à l'intérieur, en faisant attention à ne pas être vu. Il y avait des voix rauques, mais personne dans la pièce ne faisait face à la fenêtre.

Un cri fort, féminin, perçant les oreilles a résonné dans la maison.

Je n'ai pas attendu plus longtemps ; je me suis précipité vers l'entrée la plus proche et je suis entré par la porte arrière, arme au poing, avec Lincoln et

Mason juste derrière moi.

Ils avaient aussi entendu son appel à l'aide.

ARIELLA

LA PEUR m'a envahi jusqu'au cœur de mon existence.

Je tremblais sous la lame de son couteau. Le bâtard souriant à l'haleine vieille et putride m'a entaillé le cou, me rappelant qu'il était en charge.

Je pourrais le faire.

Je devais le faire. Je me suis redressé, les mains en poings sur les côtés, rassemblant mes forces.

J'ai piétiné ses orteils, ses bottes fines, puis j'ai enfoncé mon genou dans son aine.

Il s'est retourné de douleur pour attraper ses bijoux de famille quand le couteau est tombé sur le sol. J'ai remonté mon genou, cette fois dans son visage, avant de le frapper contre le mur.

Il est tombé comme une tonne de briques.

Je me suis baissé et j'ai attrapé son couteau. Le manche tremblait dans mes mains. C'était ma seule ligne de défense pour sortir de la cave.

"Bien joué. Tu sais que si tu le tues, ça veut dire plus d'argent pour moi", dit le deuxième homme qui était assis sur son tabouret en train de tailler son bâton. Il s'est levé, l'instrument tranchant dans sa main.

J'ai enjambé l'imbécile, en gardant le dos au mur pour me protéger.

Il n'y avait pas de fenêtres dans le sous-sol. Le petit espace se refermait sur moi comme un cercueil.

Mes doigts ont effleuré le ciment, me rappelant qu'il ne bougeait pas. Le vertige était dans ma tête.

La pièce était étriquée, et lorsque les portes des voitures claquaient, des perles de sueur coulaient sur mon front.

"Laissez-moi partir", ai-je dit avec toute la conviction dont j'étais capable. "Je vous ai dit que j'avais de l'argent. Je peux vous donner bien plus que n'importe qui d'autre pour m'avoir tué."

Je dirais un million de mensonges si ça pouvait me sauver la vie. Est-ce qu'il tomberait dans le panneau ?

"Contrairement à Carter, je ne veux pas vous tuer. Je préfère jouer avec la marchandise." Il a ricané et a détaché sa ceinture.

Mes yeux se sont élargis, et mon estomac a fait une culbute. J'ai serré le manche du couteau jusqu'à ce que mes articulations deviennent blanches.

"Viens ici, ma fille", a-t-il dit, en se dirigeant vers moi.

J'ai crié fort et dur. Mes poumons brûlaient à cause de la douleur. Ma gorge serait enrouée demain, mais je m'en fichais si cela signifiait que je vivrais pour voir un autre lever de soleil.

J'ai crié à nouveau, espérant faire descendre les hommes de l'extérieur à la cave. Ils me voulaient morte, et si je ne voulais pas finir six pieds sous terre, je n'étais pas non plus prête à me faire violer par un fou après un jour de paie.

Je contournai le mur, mon regard ne trouvant rien, la seule arme de ma défense étant une lame plus petite et signifiant s'approcher plus près que son bâton aiguisé.

"On pourrait jouer à un jeu", a-t-il chuchoté. Il attrapait mon bras et le coinçait en arrière au-dessus de ma tête, forçant l'arme maudite à tomber. Au moins, il n'avait pas son manche.

Il m'a fallu tout mon courage pour rassembler les mots qu'il voulait entendre. Pourrais-je le convaincre de me laisser partir ? "J'aime les jeux", ai-je dit en

ravalant la boule qui se formait dans ma gorge.

Sa main décrépite a caressé ma joue, et j'ai détourné la tête, refusant de le regarder. Il m'a attrapé par le menton et a forcé mon visage à le regarder. "On dirait que tu n'aimes pas beaucoup ce jeu", a-t-il dit.

Il s'est penché plus près de moi, son corps à quelques centimètres du mien.

La pièce a tourné.

Le thermostat avait-il été soudainement augmenté ? La sueur a léché ma peau et mon estomac a reculé.

Je lui ai tapé sur le pied, mais il portait des bottes à embout d'acier, ce qui lui offrait une protection et ne faisait que faire palpiter la plante de mes pieds.

J'ai grimacé mais je ne lui ai pas laissé voir ma gêne ou ma surprise que la manœuvre n'ait pas fonctionné.

Sa main qui était sur mon menton est tombée sur mon genou. "Ne pense même pas à lutter contre ça, fillette. Tu sais que tu le veux." Il s'est penché vers moi.

"Je ne pourrais jamais vouloir quelqu'un comme toi !" Je lui ai craché au visage et je me suis tortillé pour échapper à son emprise.

Le couteau gisait sur le sol, hors de ma portée, avec mes mains coincées au-dessus de ma tête.

Il m'a gardé prisonnier, et bien que j'aie essayé d'utiliser la force de tout mon corps pour le combattre, il était plus grand que moi, plus lourd, et m'a retenu.

"J'aime les filles qui se battent", a-t-il dit en ricanant.

L'autre homme qui m'avait attaqué plus tôt et qui était allongé sur le sol s'est réveillé.

Il a attrapé mes jambes, m'empêchant de donner un autre coup de pied.

J'ai hurlé à nouveau, et le salaud qui me tenait cloué au mur et mes mains serrées au-dessus de ma tête a mis sa main sur ma bouche.

J'ai mordu ses doigts, ne voulant pas céder à ses exigences ou à ses tentations.

"Salope !", a-t-il grogné, et il a jeté sa main en arrière, me donnant une grosse claque sur le visage. "Je vais te montrer", a-t-il dit en dézipant son pantalon.

Des pas lourds martelaient le plafond de la cave. "A l'aide !" J'ai crié, me débattant en essayant de me libérer des deux hommes.

"Ariella !" La voix de Jaxson était une musique pour mes oreilles, la symphonie la plus douce que j'ai jamais entendue dans ma vie.

Ses bottes ont claqué contre les escaliers. Lui et ses potes ont descendu le sous-sol pour aider.

"C'est quoi ce bordel ?" L'homme s'est retourné, le pantalon à ses chevilles.

L'autre homme au sol a relâché son emprise sur mes jambes et a attrapé le couteau à cran d'arrêt pour se défendre.

"Je vais te tuer !" Jaxson a hurlé, frappant de son poing le visage du premier homme, le type aux doigts ensanglantés. Je n'avais pas réalisé à quelle profondeur j'avais mordu. Voir le sang m'a fait vomir.

Lincoln et Mason ont dévalé les escaliers mal éclairés avec Jaxson, désarmant les deux hommes et les assommant momentanément.

Je me suis jetée dans l'étreinte de Jaxson.

Lincoln a sorti une paire de colliers de serrage et a attaché les mains des deux attaquants pour s'assurer qu'ils ne sont plus une menace.

Être enveloppée dans les bras forts et chauds de Jaxson m'a détendue. J'ai frotté ma joue contre sa poitrine et j'ai fermé les yeux, m'imprégnant de sa force.

Lincoln s'est éclairci la gorge. "Désolé d'interrompre les retrouvailles, mais il y a encore une bande de gars devant avec Aiden. On doit partir d'ici, maintenant."

Lincoln s'est dirigé vers la cage d'escalier en premier, arme dégainée.

"Reste derrière moi", a dit Jaxson, en me conduisant en haut des escaliers. Comme son ombre, je me suis accroché à lui.

Les hommes se sont fait des signes. Il m'a fait signe de le suivre.

Chaque pas qu'ils ont fait était silencieux, absent comme s'ils n'avaient jamais été là.

Des cris provenant du sous-sol ont éclaté. Les deux hommes en bas s'étaient réveillés.

"Nous devons bouger, maintenant !" Jaxson a attrapé mon bras et m'a tiré pour courir avec lui alors qu'il me conduisait par la porte arrière et dans la forêt.

"Où est ton camion ?" J'avais entendu une porte de voiture plus tôt, peu de temps avant que Jaxson ne descende et me sauve.

Nous avons continué à courir à travers la forêt, sans fin en vue. J'ai jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. Des hommes en costumes noirs et armés nous suivaient.

"Beaucoup trop loin." Sa main a serré la mienne, une bouée de sauvetage.

Il m'a tiré à travers la forêt.

Je n'étais pas hors de forme. D'ordinaire, j'aurais pu courir des kilomètres sans problème, mais j'avais été agressé deux fois aujourd'hui et j'avais survécu à un accident dans une ambulance.

Ce n'était pas mon meilleur jour.

Il m'a serré contre un arbre, son corps pressé contre le mien, me protégeant.

Les balles sifflaient près de nos têtes. Je me suis figé, effrayé. Le son d'un coup de feu a traversé mon corps, forçant l'adrénaline à se manifester.

J'ai tremblé mais j'ai trouvé du réconfort dans la chaleur du corps de Jaxson qui me serrait contre l'écorce rugueuse.

Son étreinte était ferme, protectrice et chaleureuse. Son toucher était fort alors que son attention était entièrement tournée vers ma sécurité.

Lincoln a trouvé un arbre pour s'abriter.

Mason a fait de même.

"On ne peut pas continuer à courir", a dit Jaxson. Il ne me parlait pas à moi.

Lincoln, Mason et Jaxson ont commencé à tirer sur les hommes en costume avec des armes à feu.

"Qui sont-ils ?" Ils ne ressemblaient pas à la CIA. Ce n'était pas les mêmes types de bâtards grunge qui m'avaient attaqué à la station ou brûlé ma cabane et enlevé pour de l'argent.

"Chasseurs de primes", a dit Jaxson.

Mes mains l'ont attiré plus près, lui demandant de faire tout ce qu'il devait faire pour me sauver. Il ne plaisantait pas.

C'était des hommes en mission pour tuer.

"Depuis quand les chasseurs de primes portent des costumes ? "J'ai essayé de faire une blague. Probablement un mauvais timing alors qu'il se pressait entièrement contre moi, son visage dans le mien, se mettant à l'abri alors que les balles pleuvaient autour de nous.

Son front s'est appuyé contre le mien. Mes doigts ont tiré sur sa veste. J'ai frissonné, le manteau qu'il m'avait prêté était jeté depuis longtemps.

"Tu es gelé, merde." Jaxson essayait de se faire aussi petit que possible, pour ne pas laisser ses membres dépasser le couvert du tronc d'arbre.

Il a enlevé son manteau et l'a mis autour de mes épaules. "Tu en as plus besoin que moi." Ses yeux pétillaient avec ce charme que seul Jaxson avait.

C'était un héros dans tous les sens du terme.

"Tu vas avoir froid", ai-je dit, en essayant de lui expliquer pourquoi je ne devais pas prendre son manteau de rechange, puisque j'avais déjà pris possession de sa dernière veste, et que cela ne s'était pas bien terminé pour ses vêtements.

Lincoln et Mason ont tiré des coups de feu sur les hommes. Le bruit des tirs qui nous parvenaient semblait diminuer. Les hommes étaient-ils morts, blessés, ou à court de balles ?

"Ça va aller", s'est-il moqué. "Maintenant, reste ici. Ne bougez pas." Jaxson a de nouveau levé son arme, tirant plusieurs coups de feu supplémentaires avant que le silence ne s'installe.

C'était fini ?

Je tremblais contre le tronc de l'arbre, plus chaud en glissant mes bras dans son manteau, mais incapable de bouger, trop effrayé que les hommes fassent le mort.

Et s'ils attendaient qu'on bouge, pour sortir de leur cachette et me tirer dessus ?

"Tout est clair !" Aiden a crié depuis l'endroit d'où les balles avaient volé plus tôt.

"Ne bougez pas", a dit Jaxson.

Sans mot dire, j'ai hoché la tête. Je pouvais supporter de ne pas bouger. J'étais douée pour ça, surtout en ce moment où mon corps ne coopérait pas. Même si je voulais marcher, je ne m'en croyais pas capable.

Le tronc de l'arbre me tenait debout. Mon poids était serré. J'ai laissé mes doigts effleurer le bois, mémorisant chaque détail, la texture contre le bout de mes doigts - n'importe quoi pour me faire oublier ce qui venait de se passer.

Jaxson a sorti sa tête, les mains sur mes hanches, tandis que Mason, Lincoln et Aiden traversaient la forêt pour retourner vers la cabane d'où les coups de feu avaient été tirés.

"Tout est clair", a dit Mason.

Jaxson n'a pas relâché son emprise ni ne s'est éloigné comme je pensais qu'il le ferait. Il m'a tenu, m'a protégé. Était-il inquiet que ce ne soit pas fini ? Pensait-il que je ne pouvais pas prendre soin de moi ?

Sa mâchoire était serrée, carrée et crispée. "Nous avons laissé ces deux idiots attachés. Ce ne sera probablement pas long avant qu'ils ne veuillent se venger. Les garçons comme ça n'apprécient pas de perdre."

"Super", ai-je marmonné dans mon souffle.

"Ils ont eu leur vengeance et même plus. Ils ont besoin d'un sac mortuaire", a dit Aiden en montrant les deux hommes gisant dans une mare de leur propre sang sur le sol recouvert de neige.

J'ai frissonné.

"C'est fini", a dit Jaxson. Ses épaules se sont détendues. La tension a glissé hors de lui.

La chaleur du soleil a commencé à décliner au fur et à mesure qu'il se couchait. Je n'étais pas tout à fait à l'aise. "Est-ce que c'est le cas ?" J'ai chuchoté.

Les hommes de la station, les voyous qui m'ont attaqué plus tôt dans la journée, attendaient quatre millions de dollars, et je n'avais pas un centime.

Jaxson m'a serré fort. Sa main s'est accrochée à la mienne. Nous avons attendu l'arrivée de la police devant la cabane, celle où j'avais été traînée et presque violée.

Je n'avais pas hâte de faire ma déposition. Je ne voulais pas revivre le traumatisme encore une fois.

Tout ce que je voulais, c'était rentrer à la maison et me tremper dans un bain chaud.

Sauf que je n'avais plus de bain. Bon sang, je n'avais plus de maison.

La police est finalement arrivée, prenant tout son temps. Les gars d'Eagle Tactical ont dû répondre à leurs propres questions sur l'incident, tout comme moi.

Je n'aimais pas être séparée d'eux, surtout de Jaxson, mais nous étions dehors et seulement à quelques mètres. Je pouvais le voir, mais ne pas être en sécurité dans ses bras chauds rendait les choses difficiles.

Juste au moment où les dernières déclarations ont été faites, Declan est arrivé dans son camion pour nous proposer de nous emmener.

J'ai grimpé sur le siège arrière, pris en sandwich entre Jaxson et Lincoln.

Aiden a pris le siège avant.

Mason s'est éclairci la gorge.

"Désolé, mec, il n'y a pas de place", plaisante Lincoln avec Mason.

"On dirait que Mason va s'asseoir sur les genoux de Jaxson", a souri Aiden.

Jaxson a roulé les yeux.

"Tu gémis parce que tu sais que c'est vrai", a dit Aiden.

Le regard de Jaxson a rencontré le mien. "Tu vas devoir t'asseoir sur mes genoux pour le retour à Eagle Tactical."

"Ok", j'ai répondu un peu trop vite. Ils n'ont pas remarqué. Jaxson n'a pas bougé de sa position sur le côté, et je me suis glissée sur ses genoux.

Lincoln s'est déplacé pour faire de la place à Mason. Il a fait le tour de l'arrière du camion en trotinant, et Declan a commencé à décoller, la porte ouverte, le perturbant.

"Ne fais pas le con !" Mason s'est lancé à la poursuite du camion avant que Declan ne s'arrête doucement, faisant monter Mason dans le véhicule alors que celui-ci était encore en mouvement. Même s'il n'avancait pas vite, je ne pouvais pas cacher le sourire sur mon visage. Il le méritait, juste un peu.

Mason s'est jeté dans le camion et a claqué la porte.

"Vous avez tout le monde ?" Declan jeta un coup d'œil dans le rétroviseur, faisant un bref comptage mental avant d'appuyer sur l'accélérateur et de se tirer de là.

La banquette arrière était un peu trop confortable. Je me suis déplacée sur les genoux de Jaxson, mes joues brûlant à cause de la chaleur ou de sa proximité.

Tous les hommes d'Eagle Tactical étaient du pur plaisir pour les yeux. Être poussé sur le siège arrière sur les genoux de Jaxson et pratiquement pris en sandwich avec Lincoln, ce n'était pas si mal. Je commençais à apprécier Mason aussi. Il m'a sauvé la vie, même après que j'ai été un con avec lui. On peut toujours se demander si c'était bien mérité.

"Merci, les gars", ai-je chuchoté, les mains tremblantes.

L'étreinte chaude et forte de Jaxson s'est enroulée autour de ma taille, ses doigts contre mes hanches. Chaque partie de moi brûlait comme si j'étais en feu, mais mon cœur souffrait, en proie au doute. Il était parti après que nous ayons été intimes sans même un mot d'adieu. Comment pouvais-je pardonner cette transgression ?

Dois-je le pardonner ?

Il m'a sauvé la vie. Je lui devais la vie, mais est-ce que je lui devais mon cœur ?

"Tout dans un jour de travail", a dit Mason. Il m'a fait un léger sourire. Est-ce qu'il ne me déteste plus ? Ça devait être une bonne nouvelle, surtout si je revoyais Jaxson.

Conflictuelle était l'euphémisme du siècle. Tout chez Jaxson était parfait, mais j'étais un désastre. Il méritait mieux, quelqu'un qui le rende heureux.

Il a eu une fille, et puis il y a eu Emma.

Les gars ont ri et plaisanté pendant le reste du trajet jusqu'à Eagle Tactical. Je me suis assise tranquillement, perdue dans mes pensées et dans la chaleur du moment entre Jaxson et moi. Ses genoux étaient chauds, confortables, son étreinte encore plus magique.

J'ai gémi, déçu quand nous sommes arrivés et que j'ai dû sortir du camion. J'avais pensé que personne ne m'avait entendu, mais Jaxson a levé un sourcil inquisiteur.

J'ai vite refermé mes lèvres et détourné le regard, humilié.

Les gars se sont tous entassés hors du camion.

"J'ai besoin qu'on me conduise à mon véhicule", a dit Lincoln.

"Ariella et moi avons besoin qu'on nous ramène chez moi", a dit Jaxson, qui avait déjà décidé que j'irais avec lui.

Je ne savais pas où j'allais ni ce qui se passerait ensuite. Je n'avais pas de maison. Tout avait brûlé dans la catastrophe. J'avais encore un rendez-vous avec des voyous qui voulaient quatre millions de dollars que j'avais manqué et un téléphone portable qui avait été brisé dans la bagarre à la station.

Ma vie était un désastre.

"Lincoln, je te conduis si tu me paies à dîner", plaisante Aiden.

"Bien. Jamais un moment ennuyeux ou un jour de congé," dit Lincoln.

Declan s'est précipité vers Jaxson et moi. Il a plongé la main dans la poche de son manteau, récupérant un smartphone. "Un petit cadeau. Tu pourras remercier Jaxson plus tard", a dit Declan avec un clin d'œil. Il m'a tendu le téléphone. Ma bouche a pratiquement touché le sol.

"Qu'est-ce que vous... Je ne comprends pas", ai-je dit. Mes doigts ont effleuré l'écran de cristal. Il semblait tout neuf. Il n'y avait pas de rayures ou d'éraflures, il était en parfait état. C'était mieux que mon téléphone à clapet.

"Lorsque vous avez mentionné que votre téléphone portable avait été détruit plus tôt, je lui ai envoyé un message et lui ai demandé de vous en fournir un nouveau. Il s'est également assuré que personne d'autre ne puisse suivre ta trace. A part nous", a dit Jaxson. Il a rigolé.

Je ne savais pas s'il plaisantait ou pas. Je m'en fichais. "Merci", j'ai dit aux deux hommes. Ils m'avaient sauvé la vie. S'ils voulaient m'implanter un traceur ou en mettre un dans mon téléphone, j'étais à leur merci. Je leur devais bien ça.

Declan a fait un geste vers le téléphone dans ma main. "Nous l'avons lié à votre plan téléphonique récent. Il est déjà actif, et toute personne qui a besoin de vous joindre pourra le faire."

Mason s'est précipité vers nous. "Vous avez toujours besoin qu'on vous ramène chez vous ?"

Jaxson m'a serré plus fort contre lui. Le vent dehors fouettait l'air, me piquant les joues, mais sa proximité me réchauffait. "Oui, on a tous les deux besoin qu'on nous ramène chez moi."

J'ai traîné les pieds et mis mes mains dans les poches de mon manteau. L'odeur de Jaxson m'entourait, surtout celle de son manteau. Il devait être gelé, mais il le cachait plutôt bien. Est-ce qu'il faisait toujours semblant d'être un dur à cuire ?

"Suivez-moi", a dit Mason, en se précipitant vers son camion.

Jaxson a attrapé mon bras, liant les nôtres ensemble tandis qu'il me conduisait au camion de Mason et ouvrait la porte arrière pour moi.

Je me suis glissée sur la banquette arrière, le cuir glacial contre mes fesses, provoquant un frisson non désiré. Je n'avais pas de maison où rentrer, mais si Jaxson insistait pour que je rentre avec lui, je ne dirais pas non.

Je ne voulais pas être seule. Pas avant de savoir que je n'étais plus en danger.

Jaxson a fermé la porte pour moi et a grimpé sur le siège avant. Mason a démarré le camion et est sorti du parking.

"Dépose Ariella chez moi, puis je veux faire un arrêt, juste toi et moi", a dit Jaxson.

Où avaient-ils prévu d'aller après m'avoir déposé ? Je me suis détendue sur la banquette arrière, regardant par la fenêtre alors que nous nous dirigeons vers le col de la montagne. J'ai sorti le nouveau téléphone de ma poche, mon doigt faisant défiler le contenu qu'il avait pu récupérer sur le nuage, y compris mes contacts.

J'ai eu plusieurs appels manqués et quelques SMS d'Emma me demandant où j'étais et si tout allait bien. Je la rappellerais ce soir quand j'aurais quelques minutes à moi.

J'ai vérifié mes messages vocaux, l'estomac noué quand j'ai entendu ma patronne, Bridget Sanders du Blue Sky Resort, me virer. "Merde."

"Qu'est-ce que c'est ?" Mason a demandé. Il m'a regardé dans le rétroviseur.

Mes joues brûlaient. Jaxson n'était pas content quand j'avais juré devant Izzie. C'était une mauvaise habitude dont j'avais du mal à me défaire.

"Je viens de me faire virer de mon travail." J'ai supprimé le message et éteint l'écran de mon téléphone, en appuyant sur le bouton sur le côté pour le mettre en mode silencieux. Je ne voulais pas avoir d'autres nouvelles. Mon humeur a tourné au vinaigre.

"Je n'arrive pas à croire qu'ils t'aient viré", a dit Jaxson.

Le regard de Mason a de nouveau rencontré le mien, son attention se portant de nouveau sur la route un moment plus tard. "Attendez. Ils ne savent probablement pas ce qui s'est passé, que vous avez été kidnappé et que vous n'avez pas pu vous rendre au travail. Vous ne pouvez pas leur reprocher d'être dans le noir. Je suis sûr que si vous parlez à votre patron, vous pourrez retrouver votre ancien travail."

Je me fichais de cet endroit stupide et de ce travail. L'argent était un salaire de merde, mais c'était un emploi. "Douteux". Ils m'ont viré parce que, selon eux, j'ai menti sur mon CV puisque je n'ai pas divulgué mon nom de femme mariée ni mon précédent employeur." J'ai passé mes doigts dans mes cheveux mal coiffés, tirant sur les mèches avec un gémissement. "En d'autres termes, je suis une trop grosse responsabilité."

Mason et Jaxson ont échangé un regard silencieux.

"Ça ne finit jamais", j'ai fulminé. Mes doigts se sont enfoncés dans le cuir du siège. Comme si c'était le pire de mes problèmes. "Ces hommes vont chercher leur argent." Je n'avais jamais fait le dépôt au coucher du soleil.

Jaxson a bougé sur le siège passager et s'est retourné pour me faire face. "Vous êtes sous notre protection. Nous avons l'intention de le faire savoir."

JAXSON

MON SANG A BOUILLONNÉ en entendant qu'Ariella avait été virée de la station.

Elle était trop bien pour eux, trop qualifiée pour nettoyer les toilettes et changer les draps.

"Je suis sous votre protection ?" Le doux murmure d'Ariella s'est coincé dans sa gorge. Je ne pouvais presque pas l'entendre, mais j'ai fait des efforts pour écouter chaque mot.

"Bien sûr." Ne réalisait-elle pas déjà à quel point elle comptait pour moi ? Je me souciais profondément d'une femme qui avait un placard de secrets. Me laisserait-elle un jour y entrer ?

Declan a envoyé à Lincoln et à moi les informations qu'il a obtenues de la station. La surveillance qu'il a obtenue n'a pas pris de temps pour identifier les deux hommes qui ont attaqué Ariella à la station.

Ils étaient communément appelés "off-gridders" et vivaient ensemble dans une commune à la périphérie de la ville.

J'en ai connu quelques-uns grâce à mon travail avec Eagle Tactical. Ils étaient généralement inoffensifs, craignaient l'autorité et étaient des individus reclus qui évitaient toute personne qui n'était pas l'un des leurs.

Dans les termes les plus simples, ils étaient louches.

Pourquoi s'en étaient-ils pris à Ariella ?

Avaient-ils aussi été victimes de la chaîne de Ponzi ?

Nous n'avions pas encore toutes les réponses, et même s'il semblait que son ex-mari n'avait pas été condamné à juste titre, les preuves le désignaient toujours.

La C.I.A. l'avait-elle piégé ? Avaient-ils l'intention de piéger Ariella aussi, et elle s'en est sortie avec un bon avocat ?

Mason a tourné sur la route de ma maison. "Je vais l'accompagner à l'intérieur", ai-je dit. Mason a laissé le moteur tourner et j'ai sauté du camion au moment où il s'est arrêté.

J'ai ouvert la porte arrière du camion pour Ariella et lui ai tendu la main. Ses yeux sont tombés sur la neige et la gadoue alors qu'elle sortait du camion.

Je l'ai serrée contre moi et je pouvais sentir la fumée du feu sur ses vêtements et sa peau. Ça me chatouillait le nez. J'avais probablement besoin d'une douche aussi.

"Viens à l'intérieur." Je l'ai conduite à ma porte d'entrée, j'ai déverrouillé le pêne dormant, désarmé l'alarme et l'ai fait entrer.

Elle a d'abord enlevé ses bottes d'hiver, puis ma veste et me l'a tendue. "Merci pour ça", a-t-elle dit.

L'énergie que j'avais accumulée m'avait fait oublier qu'il faisait froid dehors, que mes doigts étaient engourdis. J'ai enfilé le manteau, sentant un mélange de son odeur de femme et de fumée.

Skylar se précipita dans l'escalier et s'arrêta à mi-chemin, sa main planant sur la balustrade. "Tout va bien ?"

"Oui. Merci de garder un oeil sur Izzie. Ariella va rester avec nous." Je n'ai pas précisé pour combien de temps. Ce n'était pas quelque chose dont nous avions discuté, mais le fait évident que sa maison était un tas de cendres montrait que ce ne serait pas pour quelques jours. "Pouvez-vous la conduire à ma chambre pour qu'elle se change ? Elle pourrait vouloir prendre une douche et se nettoyer. Je suis sûr que vous savez où se trouve le linge de maison."

Skylar était restée chez moi suffisamment de fois pour savoir comment s'y prendre.

"Je vais lui faire visiter", a dit Skylar.

"Merci", a dit Ariella. À pas feutrés, elle s'est approchée de l'escalier du bas et s'est retournée en me jetant un coup d'œil par-dessus son épaule. "Je serai là quand tu reviendras."

"Je n'en attends pas moins. Je vais mettre l'alarme. N'ouvrez la porte à personne, c'est compris ?"

"Oui", ont-ils dit à l'unisson.

J'avais envie de prendre Ariella dans mes bras, d'embrasser la douleur, l'inquiétude et le doute qu'elle avait gravés sur son visage. Au lieu de cela, j'ai armé l'alarme et me suis précipité vers la porte d'entrée, la verrouillant avec ma clé.

Mason était assis dans le camion, ses doigts grattant le volant. Un froid glacial me léchait la colonne vertébrale. J'ai frissonné et j'ai couru jusqu'au camion.

"Prêt à botter des culs ?"

"Espérons que nous n'en arriverons pas là."

Mason a inversé notre trajectoire et est retourné vers le col de la montagne.

Nous nous sommes dirigés vers le nord sur un autre kilomètre, puis nous avons pris une brusque gauche sur un sentier enneigé, un peu trop étroit pour le camion.

De fines branches ont heurté le camion pendant que nous roulions à travers le bosquet d'arbres. Mason ne semblait pas le moins du monde gêné par cela. Si ça avait été mon camion, j'aurais préféré une promenade dans le froid plutôt que de rayer la peinture de l'extérieur.

Mason m'a lancé un regard quand on est sortis. Il n'y avait que nous deux. Nous ne sommes pas venus pour nous battre, nous sommes venus avec un avertissement.

La main sur mon holster et Mason à mes côtés, nous avons marché le long de l'allée de pierre recouverte de neige.

Mes bottes ont écrasé la neige, la neige fondue accumulée par les multiples véhicules qui ont roulé sur la zone.

La commune abritait plus de familles que je n'en avais probablement conscience. J'en connaissais au moins six qui vivaient dans le complexe, mais il y en avait beaucoup plus que je ne connaissais pas.

La structure extérieure était faite de bois, et à première vue, le bâtiment semblait grand et élégant, un pavillon au milieu de la forêt. Il avait probablement été construit pour une famille aisée il y a plusieurs générations. Il avait été réduit à son strict minimum, ce qui n'incluait pas l'eau courante, le chauffage ou l'électricité.

Ariella avait pensé que sa cabine était clairsemée.

Si les personnes hors réseau disposaient d'un grand terrain et d'un abri au-dessus de leurs têtes, il n'y avait pas grand-chose à l'intérieur. C'était aussi basique que possible.

J'y étais entré occasionnellement et j'espérais qu'aujourd'hui n'était pas l'une de ces fois. L'intérieur sentait toujours le moisi et l'odeur fétide, comme le quartier des tentes en été, avec une odeur d'urine.

Près de l'entrée principale, qui était toujours grande ouverte, la porte abandonnée, probablement détruite et jamais remplacée, se tenait un garde avec un fusil de chasse.

"C'est Jayden", j'ai dit, en gardant ma voix basse.

"Comment veux-tu jouer à ça ?" Mason a demandé, en me regardant du coin de l'œil.

"Tendu, mais prudent. Il n'est plus le même homme qu'à l'époque."

Nous avions servi dans l'armée avec Jayden. C'était un de nos amis, mais quelque part après la guerre, nous avons perdu le contact. Il avait gardé le complexe. J'ai toujours pensé qu'il serait du bon côté de la loi, mais il a refusé une invitation à venir travailler avec nous à Eagle Tactical.

Nous n'avons jamais compris pourquoi.

Je me suis approché de Jayden en premier avec Mason à ma hanche, pour me défendre.

Jayden n'a pas bougé de sa position à la porte, montant la garde. "Qu'est-ce qui amène les gars d'Eagle Tactical ici aujourd'hui ?" Ses yeux m'ont ratissé, se posant sur mon holster. "Tu es venu armé ?"

"Je ne le fais pas toujours ?" Je n'allais nulle part sans m'armer de chaleur. "Nous sommes ici pour parler à Ian Connor et Seth Rogers."

Un coup d'oeil à la vidéo de surveillance envoyée sur mon téléphone, et je connaissais ces hommes. C'était des salauds, mais pas des maîtres chanteurs ou des extorqueurs. Le fait qu'ils aient malmené une fille, Ariella, n'était pas leur mode opératoire typique.

Jayden a déplacé son poids sur ses pieds. J'ai pris ça pour un signe de malaise, bien que son visage soit resté vide et sans émotion. "A propos de quoi ?"

"Tes gars ont menacé et agressé l'un des miens", ai-je lâché entre mes dents serrées. Je me suis approché, une main en forme de poing, et de l'autre j'ai sorti mon arme et l'ai pointé sur le visage de Jayden.

"Tu me laisseras entrer." J'étais fatigué de ses jeux et de ses pitreries enfantines.

Mason s'est éclairci la gorge et a posé une main sur mon bras. "Jaxson." Son ton m'a averti de me calmer ou de me calmer.

Nous n'allions pas nous battre, mais j'allais les provoquer s'ils regardaient à nouveau Ariella.

"Est-ce une affaire officielle d'Eagle Tactical ?" Jayden a demandé.

J'ai baissé mon arme, j'ai enfoncé mon épaule dans la poitrine de Jayden, et je l'ai fait tomber en arrière et dans le montant de la porte.

Je n'ai pas attendu d'invitation. J'ai foncé dans l'entrée principale. "Ian Connor ! Seth Rogers !" J'ai crié, faisant savoir à ces bâtards que j'étais venu pour eux.

Mason était à mes côtés. "Tu es sûre que tu veux faire ça ?", a-t-il chuchoté.

Je ne laisserais rien arriver à *ma* fille. On ferait vite, on entrerait et on sortirait, puis on rentrerait à la maison et on passerait la nuit. Je me jetterais dans la douche, laisserais l'eau bouillante couler sur mon corps, et effacerais mes péchés - chacun d'entre eux.

Ian a fait le tour du coin, les mains enfoncées dans son jean, les épaules affaissées. "Qu'est-ce qui vous amène dans mon coin de pays ?" a-t-il demandé. Il s'est rapproché, juste hors de ma portée, prenant tout son temps.

Mes yeux se sont rétrécis comme un faucon, mon attention se portant uniquement sur Ian. "Le fait que tu n'aies pas appris à traiter une femme avec respect", ai-je dit.

J'ai rangé mon arme dans son étui sur ma hanche et je l'ai attrapé par les épaules, son t-shirt, fin et usé, déchiré. Je l'ai forcé à mettre les genoux au sol et j'ai poussé ma jambe vers le haut. Mon genou a attrapé son menton quand j'ai foncé sur lui. Alors que je le clouais au sol, il s'est débattu pour s'éloigner de moi.

"Lâche-moi !" Ian s'est précipité pour échapper à mes griffes.

"Quoi ? Tu n'aimes pas être malmené ? Tu devrais garder tes sales pattes loin de ma fille", lui ai-je grogné. Il m'a donné un coup de pied, balayant ses pieds pour me mettre sur le cul. "Bâtard."

"Moi ? Vous venez chez moi", a-t-il dit en reprenant son souffle, "et vous m'attaquez !".

J'ai ignoré les cris des gens qui se tenaient autour de nous en nous regardant au centre nous battre comme des animaux sauvages.

Il méritait un bon coup de pied au cul pour ce qu'il a fait à Ariella. Je voulais qu'il se souvienne de la douleur.

"Vous avez besoin d'un coup de main ?" a demandé Mason. Il a croisé ses bras sur sa poitrine et a pris de la hauteur.

Il avait l'air d'apprécier le spectacle. "Garde juste un oeil sur l'autre trou du cul", ai-je marmonné.

"Je le surveille déjà", a dit Mason. Ses yeux étaient sur lui, et j'ai jeté un coup d'oeil à travers la grande pièce et j'ai posé les yeux sur Seth. Mason a traversé la pièce, et je n'ai pas eu besoin de regarder pour savoir qu'il s'occuperait de lui de la même manière que je m'occupais de Ian.

J'ai retiré mon poing, frappant le visage de Ian, l'assommant momentanément. Debout, je n'allais pas rester sans rien faire quand le cul d'un homme avait besoin d'un coup de pied.

"Quelle fille voudrait de quelqu'un comme toi ?" Ian a demandé, en se levant. Il s'est jeté sur moi, la tête la première dans mon ventre, me faisant tomber en arrière. J'ai trébuché sur quelqu'un qui a sorti son pied, donnant un coup de main à Ian.

" Putain de salauds ", j'ai grogné et planté mes mains sur le sol pour me lever quand j'ai réalisé que ma hanche était glacée, mon arme disparue.

J'ai jeté un coup d'oeil par-dessus mon épaule pour trouver le canon de mon arme qui me fixait, dans les mains d'Emma Foster, la mère biologique de ma fille. La même femme à qui j'ai dit de quitter la ville.

Qu'est-ce qu'elle foutait là ?

"Lève-toi. "Emma tenait mon arme. Ses mains tremblaient alors qu'elle la pointait sur moi.

Lentement et prudemment, je me suis levé, en veillant à ne pas faire de mouvements brusques. "Donne-moi l'arme." J'ai tendu la main, attendant qu'elle abandonne le contrôle de l'arme.

La brune aux yeux bruns qui m'avait charmé une fois ne le ferait plus jamais.

"Non." Elle a refusé d'abaisser le canon de mon arme.

Ainsi soit-il. Je ne resterai pas là à attendre qu'elle me tire dessus, accidentellement ou non. En y réfléchissant, ça pourrait ne pas être un accident si elle était retournée à Breckenridge pour récupérer Izzie.

"Dernière chance, Emma, ou je vais te casser le doigt." Personne n'a dit que je ne l'avais pas prévenue.

Elle a soufflé dans son souffle. "J'ai l'arme, Jaxson", a-t-elle dit, me rappelant qu'elle pensait avoir le pouvoir.

J'avais un entraînement militaire et de survie. Avec une prise paresseuse, quatre doigts, et sans utiliser mon pouce, j'ai plaqué ma main droite contre son poignet. Avec ma main gauche, j'ai fait tourner le pistolet de sa paume et l'ai tourné vers elle.

"Motherfucker !", a-t-elle crié, son pouce sur la gâchette forçant son doigt à se briser.

"Je t'avais prévenu."

Derrière moi, la présence écrasante de Jayden résonnait, ses pas n'étant pas du tout silencieux. "Reculez !" J'ai crié.

Jayden a levé ses mains. "Je vérifie juste comment va la fille." Il a passé un bras autour de ses épaules, l'éloignant de la foule pour s'occuper d'elle.

La colère montait en moi. Que faisait Emma à la commune ? Vivait-elle ici maintenant ?

"Tu connais Emma ?" Ian demanda, un sourire aux lèvres, riant sous son souffle et grimaçant après s'être fait botter les fesses. "Bien sûr, tu la connais. On la connaît tous. Cette fille donne une tête magnifique."

Je l'ai percuté la tête la première, le jetant au sol et le faisant s'entrechoquer. Mes poings ont frappé sa poitrine, un coup après l'autre.

Je n'étais pas heureuse avec Emma, mais j'aimais encore moins la façon dont Ian parlait d'elle. "Tu apprendras à respecter les femmes."

"Je les respecte. Je respecte le fait de les laisser me monter", a-t-il dit en ricanant.

Ian savait exactement quoi dire pour m'énervier. Il a écrasé son front contre le mien, me faisant reculer un instant et m'envoyant un coup sur la joue gauche.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse un bon jeu.

Putain, ça fait mal.

En ricanant, il m'a poussé hors de lui.

J'ai trébuché en arrière. Ma tête me lançait, et même si j'étais prêt à lui botter son petit cul jusqu'à ce qu'il se vide de son sang, ce n'était pas pour ça que nous étions venus.

Nous étions ici avec un avertissement et un message ferme qu'elle était sous notre protection. "Ariella est hors-limites. Vous et vos copains restez à l'écart, ou vous aurez affaire à Eagle Tactical." J'ai fait entendre ma voix haut et fort pour que tous les hors-réseau du complexe sachent que s'ils s'en prennent à elle, ils s'en prennent à nous tous.

"Bien, garde ta petite Ariella serrée. Nous avons Emma pour un bon moment", a dit Ian et a fait un clin d'oeil. Il essayait de me faire sortir de mes gonds.

J'ai donné un autre coup de poing qui a atterri sur sa poitrine. J'ai enfoncé mon genou dans son aine et je l'ai regardé se retourner, s'effondrer sur le sol. Je l'ai regardé fixement, attendant qu'il se relève.

Il a gémi et pleuré comme un petit bébé. Il était vraiment vivant, il découvrait juste la brûlure d'un bon coup de pied au cul.

Mason tenait Seth par la tête, le hors réseau à genoux. "Comment avez-vous découvert qui était Ariella ?"

Les mains de Seth s'agitent et Mason relâche sa prise pour le laisser répondre.

Il a toussé et haleté, penché en avant, les mains sur les genoux. "Au Lumberjack Shack, Ian et moi avons entendu deux gars parler d'elle, comment elle était pleine aux as. Emma a mentionné avoir pris un verre avec son amie Ariella. Nous avons mis deux et deux ensemble. Combien d'Ariella peut-il y avoir à Breckenridge ? Une recherche sur Google nous a donné le reste de l'information. Nous avons pensé que ce serait un jour de paie facile et un nouveau départ pour nous tous."

Mason s'est lentement détendu et a lâché prise, jetant le voyou au sol.

J'en ai profité pour faire un pas en avant et m'accroupir, en serrant sa chemise dans ma main, en grognant contre lui. J'ignorais sa puanteur, l'odeur de pisse et de crasse qui me brûlait les narines. "Ariella est sous notre protection. Si tu la regardes de travers, tu te retrouveras dans une tombe sans nom."

"Tu as été prévenu", a dit Mason, debout à côté de moi. "La prochaine fois, on ne sera pas aussi gentils." Il m'a tapé dans le dos, un message silencieux pour dire qu'on en avait fini et qu'il fallait laisser partir ce connard.

La foule s'est dispersée, n'étant plus intéressée si une bagarre ne s'ensuit pas. Je n'ai pas vu Emma. Jayden était probablement en train de s'occuper de ses blessures.

Notre message étant clair et net, nous avons quitté l'enceinte et nous sommes dirigés vers le camion.

"Ecoute," j'ai dit, en montant dans le véhicule. "Avec ce qui s'est passé ce soir, le fait qu'Emma était à l'enceinte, fais-moi une faveur, et ne disons rien à Ariella. Elles sont toutes les deux amies, et je ne veux pas compliquer les choses."

Ariella était délicate, et bien qu'elle ait traversé l'enfer, je ne voulais pas qu'elle remette en question les raisons pour lesquelles Emma était son amie. C'est à moi de m'en occuper, pas à elle.

Mason a démarré le moteur et a appuyé sur l'accélérateur. "Ce n'est pas comme si je prenais un café avec elle tous les matins. En parlant de ça, je suis surpris que tu n'aies pas dit qu'on aurait besoin de quelqu'un comme elle dans notre équipe, ex-C.I.A., compétences en surveillance, et elle a besoin d'un travail."

"Ça m'a traversé l'esprit." Je n'étais pas sûr que les gars seraient d'accord. Nous étions toujours à la recherche de talents et de personnes de confiance.

"Je vais en parler aux autres, mais je pense que ça peut marcher à une condition."

C'était ça, la prise qui m'a fait plonger l'estomac. "Laquelle ?"

Au fond de moi, je connaissais déjà la réponse. Nous étions propriétaires à part égale, les gars et moi, d'Eagle Tactical. Elle serait notre employée.

"Vous deux devez rester professionnels. Si elle travaille pour nous, alors vous êtes son patron. Tu ne peux pas coucher avec elle et ne pas t'attendre à ce que les choses deviennent plus compliquées qu'elles ne le sont déjà en ce moment", a dit Mason.

Ma mâchoire s'est serrée. Je n'aimais pas ses règles stupides, mais il était raisonnable. Je devais penser à l'équipe et à Ariella, à ce qui était le mieux pour elles, pas pour moi. "Juste amis."

Est-ce que je pourrais la laisser partir parce que c'était dans son intérêt ? Cette pensée m'a déchiré de l'intérieur. Mais une relation était bien plus dangereuse. Elle serait au bureau, je serais sur le terrain, et nous ne pouvions pas laisser nos sentiments entraver nos missions.

Les erreurs peuvent coûter des vies.

Les distractions étaient mortelles.

"Bon." Mason m'a lancé un regard alors que nous tournions sur la route de ma maison. "Tu peux garder ton pantalon pendant que vous vivez ensemble ?"

ARIELLA

CHAQUE CENTIMÈTRE de la maison sentait Jaxson, musqué et intense. Ça me chatouillait le nez.

Les immenses baies vitrées donnaient sur la forêt, et à la nuit tombée, il n'y avait pas grand-chose à voir.

Est-ce que ceux qui ont voyagé dans la montagne pouvaient nous voir ?

Jaxson ne m'avait pas prévenu de fermer les rideaux ou d'éteindre les lumières. Il avait mis l'alarme de la maison. Nous serions en sécurité. Je devais y croire, ou je ne serais jamais capable de m'installer.

"Viens", a dit Skylar, en montant les escaliers.

"Papa ?" Izzie est arrivée au coin de la rue. Ses yeux se sont illuminés quand ils se sont posés sur moi. Elle a crié et sauté, les yeux écarquillés et les joues roses. Alors qu'elle jetait ses bras en l'air pour que je la prenne dans mes bras, je me suis penché pour la serrer contre ma poitrine.

"Ton papa va bientôt rentrer", ai-je dit. Elle m'a serré fort, mon corps fondant sous son innocence.

Son monde était protégé grâce à Jaxson. Elle n'avait aucune idée des dangers du mal et des horreurs dont les hommes étaient capables.

"Jouer avec moi ?" Sa main s'est accrochée à la mienne, m'entraînant vers sa chambre. J'avais besoin de prendre une douche, de m'habiller et de me nettoyer, mais je ne pouvais pas lui dire non.

Skylar s'est interposée entre nous, brisant la prise d'Izzie sur ma main. "Isabella, je suis sûre qu'Ariel a mieux à faire de son temps."

"Es-tu la Petite Sirène ?" Izzie s'est mise à sauter dans tous les sens, en tapant dans ses mains. "Sais-tu chanter ? As-tu une queue ?"

Super. Maintenant, je devais décevoir un enfant en bas âge. Ma voix était atroce, et je n'avais absolument pas de queue de sirène, ni aucune queue d'ailleurs. "Je ne chante pas aussi bien qu'Ariel", ai-je dit. Je me suis tournée vers Skylar. "Mon nom est Ariella."

"Bien sûr, peu importe." Elle a haussé les épaules et m'a lancé un regard. "C'est ce que j'ai dit."

"Ce n'est pas le cas." Je me suis pincé l'arête du nez, trop épuisé pour discuter. Laisant tomber ma main, j'ai croisé mes bras sur ma poitrine.

Quel était son problème ?

La lueur dans les yeux d'Izzie a suffi à calmer mes nerfs et à apaiser mon sang bouillonnant. Je me suis penché au niveau d'Isabella, établissant un contact visuel avec elle. "J'adorerais voir ta chambre."

Izzie a attrapé ma main et m'a traîné dans le couloir. Elle s'est précipitée dans sa chambre et a attendu que je la rejoigne.

J'ai allumé la lumière et j'ai vu une abondance de sirènes dans sa chambre. J'ai couvert ma bouche avec ma main pour empêcher un sourire étourdi de s'afficher sur mes lèvres et j'ai essayé de ne pas éclater de rire.

La fille était obsédée par les sirènes.

Les murs étaient peints en céruléen avec des bulles de mousse blanches et roses. Près de la fenêtre, une queue de sirène étincelait et brillait, avec des teintes scintillantes de sardes et un fin contour argenté. "Ton père a peint ta chambre ?"

Impressionnant aurait été un euphémisme. Quelqu'un avec beaucoup de talent artistique a donné vie à sa chambre.

"Regarde en haut !" Izzie a pointé les étoiles, et elle a éteint les lumières, révélant qu'elles brillaient dans l'obscurité, tout comme le contour de la queue

de la sirène.

"Wow."

Skylar a appuyé sur l'interrupteur et s'est tenue dans l'embrasure de la porte. "C'est autre chose", a-t-elle dit. "Un peu trop girly à mon goût."

"Alors je pense que c'est une bonne chose que ce ne soit pas ta chambre." J'aurais probablement dû tenir ma langue, mais je n'aimais pas trop la façon dont Skylar parlait d'Izzie, et encore moins se comporter comme si elle ne pouvait pas comprendre. Isabella avait peut-être trois ans, mais les enfants sont intelligents. Ils comprennent tout.

"Tu es prête pour la visite ?" Skylar a rongé ses ongles, fixant ses mains.

"Je reviendrai", ai-je dit à Izzie et j'ai suivi Skylar dans le couloir pour la visite la plus brève possible. Elle a ouvert la porte de la chambre de Jaxson. "La commode est dans le coin. La porte de la salle de bain est à côté. Je vais te chercher une serviette."

"Merci."

Elle m'a frôlé et a heurté mon épaule. J'ai réprimé un glapissement de douleur.

Cette femme ne savait pas ce que j'avais traversé, et je n'étais pas prêt à me confier à elle.

Elle me détestait. Je ne savais pas trop pourquoi.

C'est parce que j'ai couché avec Jaxson ? Est-ce qu'elle le savait ? Pourquoi ça l'intéresse ?

La chambre étant sombre, j'ai allumé la lumière, et une chaude lueur d'ambiance a été projetée par le ventilateur de plafond et la lumière au plafond.

Son matelas king size était appuyé contre le mur près de la fenêtre, le lit fait, la couette parfaitement centrée et les oreillers duveteux. J'avais envie de m'allonger, de me blottir sous les draps, mais je ne pouvais pas m'inviter dans son lit.

Il m'avait proposé de rester chez lui, pas dans sa chambre.

Mes dents ont tiré sur ma lèvre inférieure. Pourquoi Jaxson s'était-il enfui sans même un au revoir la nuit dernière ?

Pas de note. Pas de coup de fil ou de texto. Je ne pouvais pas penser à ça en ce moment.

Mes paupières sont tombées, épuisées par les événements de la journée.

J'ai tiré sur la poignée de la commode, le chêne, lourd, robuste. Les rails ont glissé, et le tiroir du haut m'a révélé son caleçon et ses chaussettes.

Cela semblait bien trop intime après une nuit ensemble qui n'avait même pas abouti à un réveil côte à côte. J'ai claqué le tiroir et essayé le deuxième, prenant un t-shirt universitaire rouge foncé avec les mots *Montana Grizzlies*.

Avec mon poing serré sur la chemise, je l'ai amenée à mon visage. La matière douce caressait ma joue tandis que je m'imprégnais de *son* odeur. Bien que sa chambre ne sentait que lui, le t-shirt était plus musqué, plus fort, et je m'y suis accroché.

Skylar s'est promenade dans le hall, et au son de ses pas qui s'approchaient, j'ai abaissé le tee-shirt doux.

Elle m'a jeté une serviette de bain moelleuse à la menthe.

"Merci." J'ai saisi le linge, surpris qu'elle ne m'ait pas apporté une serviette ou un gant de toilette à la place et qu'elle m'ait dit que c'était tout ce qu'il y avait de propre.

Avec la douceur de la serviette dans ma paume, ma poigne serrée sur son tee-shirt, la digue a failli céder. Personne ne verrait ma chute, et certainement pas une fille avec qui je n'avais pas passé plus de cinq minutes et qui ne voulait rien avoir à faire avec moi.

J'ai ouvert un deuxième tiroir avec deux paires de pantalons de survêtement et j'ai attrapé ceux du dessus avant de m'enfuir dans la salle de bain principale. J'ai allumé la lumière et claqué la porte derrière moi.

Ma poitrine s'est saisie et s'est serrée. C'était comme si je me noyais, l'air ne trouvant pas son chemin assez vite dans mes poumons.

Je me suis déshabillé, mes vêtements en tas, et j'ai trébuché jusqu'à la baignoire. La pièce tournait, mes pieds étaient instables sous moi. Le mur me soutenait, je lui tournais le dos, je respirais longuement mais difficilement, je cherchais l'air.

Des points aveuglants ont envahi ma vision. J'ai passé mon bras dans la baignoire, j'ai poussé le rideau et j'ai démarré la douche.

La seule chose qui comptait était d'enlever chaque grain de poussière et de saleté de ces bâtards de mon corps.

J'ai frotté mes bras, me frottant avec mes mains hors de la baignoire. L'eau était tiède. J'ai mis la manivelle pour la rendre plus chaude.

J'avais besoin de tout effacer, de détruire la saleté brûlée sur ma chair.

Avec ma paume en l'air, j'ai testé l'eau, heureux qu'elle soit chaude. La vapeur a recouvert le miroir, et je suis entré dans la baignoire. La douche s'est mise à pleuvoir.

Les jointures blanches, j'ai saisi le savon et l'ai frotté sur ma peau. J'avais besoin de me débarrasser de leur saleté. Je me suis lavé à plusieurs reprises, la chaleur de la douche laissant une rougeur sur mon corps.

Ce n'était pas suffisant. La saleté ne disparaissait pas. La vapeur de la salle de bains a brouillé ma vision en tourbillonnant dans l'air. De la fumée.

Le savon a glissé de ma main vers la baignoire. J'ai plongé dans la barre glissante, mes genoux embrassant la baignoire, l'eau brûlante se déversant sur ma tête, glissant sur mon dos.

Mes mains tremblaient. Les larmes ont coulé et se sont libérées, la douche s'est mélangée à ma défaite qui a glissé dans le drain. J'ai ramené mes genoux contre ma poitrine. L'eau battait contre moi, la pluie chaude contre mon corps.

L'odeur de la fumée s'est répandue en une rafale glaciale. J'ai frissonné et j'ai enfoui mon visage dans mes genoux pliés.

Un courant d'air frais a caressé ma peau, me donnant la chair de poule sous le jet d'eau. J'ai senti une ombre, un corps qui se tenait au-dessus de moi. Les

sanglots ont déchiré mon corps.

"Taches de rousseur." Bien que j'entende sa voix, je n'ai pas bougé.

La douche s'est arrêtée et une serviette chaude et moelleuse s'est enroulée autour de mes épaules.

J'ai légèrement tourné la tête pour le voir, pour reconnaître qu'il était réel, et que je n'avais pas d'hallucinations.

"On va te sortir de la douche", a-t-il chuchoté. Sa voix forte a résonné dans la salle de bain mais ne m'a pas tiré de mon enfermement dans ma tête. "L'eau est glacée."

Je n'avais pas remarqué quand la température s'est refroidie. Mes dents ont claqué.

Vidée de son énergie, je ne pouvais pas parler. Je n'avais aucune capacité de mouvement, à part les tremblements que je ne contrôlais pas.

Des larmes ont coulé de mon âme et ont glissé sur mes joues. La serviette chaude n'offrait plus autant de confort alors que la chaleur de la douche se dissipait.

Jaxson m'a soulevé et m'a mis dans ses bras.

Je voulais enrouler mes bras autour de son cou, mais cela demandait plus de force que j'en avais. Mes paupières sont tombées et j'ai posé ma tête humide contre sa chemise.

Il sentait la fumée et ça me chatouillait le nez quand je respirais son parfum.

"J'ai besoin de te sécher."

Il m'a serrée dans son étreinte et m'a doucement guidée pour que je me tienne devant lui, les pieds sur le tapis de bain chaud et hirsute. Je fixais le marron qui correspondait à la couleur de ma peau. Contusionné, battu, battu.

Son toucher était léger et doux, et il m'a soutenue pendant que je me balançais. Une main restait posée sur ma hanche, l'autre me séchait avec la serviette couleur menthe.

Je voulais demander pourquoi il avait des serviettes vertes et des tapis rouges. C'était bizarre, mais les mots n'arrivaient pas jusqu'à mes lèvres. J'étais coincée dans ma tête.

Chaque coup de serviette et je me balançais. "Ok, on a presque fini. Je vais te mettre ça et ensuite te mettre au lit", a dit Jaxson en expliquant tout ce qu'il faisait.

Il s'est assis au bord des toilettes et m'a rapproché. Chaque pas que je faisais semblait prendre des minutes dans ma tête, une vision en tunnel, un effet secondaire désagréable que j'avais expérimenté maintes et maintes fois.

Me poussant plus près des toilettes, ses jambes m'ont chevauché, me maintenant droit tandis qu'il guidait son t-shirt universitaire sur mes bras et ma tête, le laissant tomber autour de ma taille. "Je pense que le pantalon est trop grand pour toi en ce moment." Il m'a regardé fixement.

A quoi pensait-il ?

Était-il dégoûté par mon incapacité à faire autre chose que m'effondrer ?

JAXSON

J'AI SOULEVÉ Ariella dans mes bras et l'ai transportée de la salle de bain à mon lit. Avec une douce finesse, je l'ai allongée sur le matelas et l'ai aidée à se glisser sous les couvertures chaudes et duveteuses.

"Taches de rousseur ?" Mon estomac s'est serré, l'inquiétude dans mon ton.
"Tu vas bien ?"

Elle n'allait pas bien. Seul un idiot aurait posé une question aussi stupide.

J'ai grimpé sur les couvertures. Mon corps s'est blotti contre le sien. Elle restait calme, immobile sur le dos, cocoonée sous la couette et les draps.

J'ai respiré son parfum et j'ai fermé les yeux, souriant et déchiré à l'intérieur.

Comment allais-je gérer le fait de la laisser vivre sous mon toit tout en gardant les choses platoniques ? Je n'ai jamais voulu que la nuit dernière soit un coup d'un soir, mais si nous ne pouvions pas être ensemble, je ne voulais pas terminer cette pensée.

J'ai embrassé sa joue et je me suis levé.

Aussi silencieuse qu'une souris, je me suis glissée hors de la chambre, j'ai attrapé une serviette dans la lingerie et je me suis dépêchée de revenir pour éviter Skylar.

Je ne voulais pas avoir affaire à elle ce soir. Je n'avais pas la force de répondre à ses questions ou de voir le regard désapprobateur sur son visage.

J'ai sorti mon téléphone de ma poche. Un texte de groupe s'est affiché pour moi sur l'écran principal.

Ma vision s'est figée sur l'écran, les lettres se confondant. Je le lirai plus tard.

Je me suis déshabillé et j'ai jeté mes vêtements sales dans le panier à linge. Faisant de mon mieux pour ne pas faire de bruit, je me suis dirigé vers la salle de bain et j'ai laissé la porte légèrement entrouverte. Si elle avait besoin de moi, je voulais l'entendre. J'ai commencé la douche et j'ai été heureux que l'eau ait chauffé à nouveau.

En nettoyant la fumée, le sang et les restes de saleté séchée dans le drain, je laisse l'eau m'immerger comme si rien d'autre n'existait.

J'ai posé une main sur le carrelage froid tandis que l'eau me frappait le visage et la poitrine, me trempant à l'intérieur et à l'extérieur. Mes yeux me brûlaient et j'ai repoussé mon visage sous le jet chaud. J'ai frotté mes yeux et terminé ma douche.

Quand j'ai eu fini, j'ai enfilé un caleçon, je me suis assis sur le bord du matelas et j'ai pris mon téléphone.

Je ne pourrais pas dormir sans savoir ce qui a été envoyé.

Lincoln avait envoyé un nouveau texte : *Si tu peux la garder dans ton pantalon, elle est engagée. Pas de fraternisation avec le subordonné.*

Le texte a été envoyé à tous les membres d'Eagle Tactical. De toute évidence, les gars avaient discuté de son embauche. Je suppose que Mason était derrière ça après notre discussion dans le camion plus tôt.

Le soulagement aurait dû m'envahir, mais ce n'est pas le cas.

Conflictuel, blessé, le désir refoulé au fond de moi devait être étouffé. Nous devons garder les choses platoniques.

Ils avaient raison, c'est mieux ainsi. Si elle vivait sous mon toit, nous ne pourrions pas commencer une relation et travailler ensemble, pas si j'étais son patron.

Il s'agissait d'elle. Ce qui était dans son meilleur intérêt. Ariella passait en premier.

Je me suis glissé sous les couvertures à côté d'elle. Ce serait la dernière nuit que nous pourrions partager un lit.

Demain, je devrais la conduire à la chambre d'amis, mais ce soir, je savourerais la chaleur de son corps et la douce odeur de son parfum sur mon oreiller.

Quand j'ai enroulé un bras autour de sa taille, Ariella n'a pas bougé. Elle était sereine dans son sommeil et j'espérais que ses rêves lui offraient la paix.

"Papa !" Le cri d'Izzie m'a fait sortir du pays des rêves.

La lumière du soleil entrait à travers les rideaux. J'ai enfoui mon visage dans l'oreiller. L'aube s'est levée. Je n'étais pas prêt à affronter la journée, mais mon petit bout de chou s'est assuré que je sois au courant de l'heure.

J'ai frotté le sommeil de mes yeux et j'ai réalisé qu'Ariella était endormie à côté de moi dans le lit. J'ai levé un doigt sur mes lèvres pour indiquer à Isabella de se taire.

En sortant du lit, le sol froid a provoqué un frisson le long de ma colonne vertébrale.

Les yeux d'Izzie étaient larges et brillants. Je l'ai suivie hors de la chambre et j'ai fermé la porte, en posant une main sur le bois pour l'empêcher de claquer, en la stabilisant.

Elle s'est accrochée à ma main et j'ai soulevé mon petit bout de chou dans mes bras, le portant dans les escaliers.

"Petit-déjeuner ?"

"Oui, je vais te préparer un petit-déjeuner", ai-je râlé.

J'ai essayé de rester silencieux pour ne pas réveiller Skylar, non plus.

Quand avait-elle prévu de partir ?

Izzie s'est tortillée hors de mes bras et je l'ai assise sur le comptoir. "Des crêpes, papa ?"

En ouvrant le garde-manger, j'ai sorti la préparation pour crêpes ainsi qu'un bol. "Oui, je peux te faire des crêpes ce matin." J'ai embrassé sa joue.

Des pas feutrés ont descendu les escaliers de derrière. Si je connaissais Skylar, elle aurait dormi tout l'après-midi. Elle s'était levée tôt hier pour aider Izzie, mais si elle n'était pas obligée, elle ne le ferait pas.

"Bonjour", a salué la douce voix d'Ariella. C'était de la musique à mes oreilles.

Je pourrais m'y habituer, mais les choses devaient changer. "Bonjour", ai-je dit. Mon ton est sorti plus bourru que je ne le voulais.

Elle a froncé un sourcil et je lui ai offert un sourire, sans vouloir l'inquiéter.

"Tu as l'air mieux."

Son regard est tombé sur le sol, une rougeur s'est répandue sur ses joues. Ariella s'est mordillé la lèvre inférieure, évitant mon regard.

Je voulais tendre la main et guider son menton vers le haut pour voir son regard.

Les gars avaient raison, je devais garder les choses platoniques entre nous. "J'ai de bonnes nouvelles. Voulez-vous vous asseoir ?"

Elle s'est perchée sur le tabouret du comptoir, assise près d'Izzie. Elle a émis un léger soupir avant de croiser mon regard.

J'ai mesuré la préparation pour crêpes, en la versant dans le bol, puis j'ai mesuré l'eau.

"Bien sûr", a-t-elle dit, en se mettant à l'aise. Quand je n'ai pas insisté sur la nuit dernière et qu'elle s'est pelotonnée dans la douche, elle a semblé se détendre.

En ouvrant le tiroir, j'ai sorti une cuillère que j'ai posée sur le comptoir. "J'ai parlé avec les gars hier soir." Techniquement, j'avais parlé avec Mason, et Lincoln avait répondu au nom de l'équipe, mais je ne ressentais pas le besoin

d'en dire plus.

"Oh ?" Elle a essuyé ses paumes sur ses jambes nues.

Mon tee-shirt lui descendait jusqu'aux genoux comme une chemise de nuit. Elle nageait dans ma chemise et réaliser qu'il n'y avait pas de culotte en dessous a fait battre mon cœur.

La cuisine semblait plus chaude que d'habitude. Je devais remercier Ariella pour cela ; mon corps répondait à son sex-appeal et tout ce qu'elle faisait, c'était s'asseoir innocemment sur le tabouret et m'écouter.

"Oui. Nous aimerions vous inviter à travailler pour Eagle Tactical", ai-je dit.

Les yeux d'Ariella se sont illuminés. "Vraiment ?"

"Oui."

Isabella m'a arraché la cuillère avant que j'aie pu mélanger les ingrédients. Elle voulait aider.

"Nous devons cependant discuter de certaines choses concernant votre emploi."

J'ai laissé Izzie garder la cuillère et j'ai poussé le bol vers elle. Si elle voulait aider, qu'elle le fasse. J'aurais besoin de toute l'aide possible, mon estomac se crispe.

Mon cœur n'arrêtait pas de battre contre ma cage thoracique. C'est ce qu'Ariella ressentait tous les jours ?

Sa langue a effleuré sa lèvre supérieure, et elle a roulé ses lèvres serrées entre ses lèvres. "Oui ?" Le son le plus doux et le plus timide est sorti de sa bouche. Ariella avait une voix angélique et si j'ai reconnu qu'elle avait été à la C.I.A., j'ai aussi compris qu'elle n'était pas un agent de terrain. Sa responsabilité au sein de notre équipe serait dans le bureau, où elle serait en sécurité.

"J'aimerais que tu restes ici, sous mon toit, au moins jusqu'à ce que tout soit réglé." Je ne voulais pas qu'elle pense que je la mettais à la porte ou qu'elle ne se sentait pas la bienvenue avec ce que je devais dire ensuite.

Son regard est passé de moi à Izzie. "Ok." Après un moment, elle a jeté un regard en arrière vers moi. "C'est tout ?"

J'aimerais que ce soit tout ce que j'ai à dire, mais les gars avaient raison. Afin de protéger Ariella, je devais la faire passer en premier. "Nous devons garder les choses platoniques entre nous. Je serai ton patron à Eagle Tactical."

Une bouffée d'air s'est échappée de ses lèvres. Son visage est devenu d'une pâleur fantomatique. "Oh." Elle a souri, ses lèvres étaient serrées, ses yeux étroits. "Bien sûr. C'est bon. Je ne m'attendrais pas à un traitement spécial. Ce ne serait pas juste pour vos autres employés."

Elle s'est poussée du tabouret et a passé une main dans ses cheveux non coiffés.

"Je devrais probablement trouver quelque chose à porter. Ce n'est pas approprié pour moi de ne porter qu'un tee-shirt devant mon patron."

Ça ne me dérangeait pas, en fait je l'aimais beaucoup, mais je devais la laisser partir. "N'hésite pas à emprunter ce dont tu as besoin dans ma commode. Nous pouvons aller en ville plus tard dans la journée et faire du shopping pour de nouveaux vêtements."

Elle s'est frottée les yeux.

J'ai prié pour qu'elle ne soit pas sur le point de pleurer.

En traînant les pieds, elle désigna derrière elle les escaliers d'où elle était descendue quelques minutes plus tôt. "Je vais prendre quelque chose dans ta commode et je te laisse tranquille."

Ariella s'est retournée pour s'enfuir, mais je ne l'ai pas fait.

Je me suis éloigné du comptoir et l'ai attrapée par la taille. Je l'ai retournée pour qu'elle me fasse face, une main posée sur sa hanche, l'autre dans ses cheveux.

Je voulais l'embrasser, serrer son corps contre le mien et glisser mon genou entre ses cuisses. En la regardant dans les yeux, nos respirations correspondaient, lourdes et profondes.

"Je pensais que nous allions garder les choses professionnelles ?" Ariella a chuchoté, le souffle coupé.

Je détestais les gars. La facilité avec laquelle je les ai laissés se mettre entre la femme que je désirais et mon travail. Ils faisaient ça pour nous protéger tous, mais pourquoi je me sentais comme en enfer ?

Pourquoi ai-je dû choisir ? Je pouvais avoir les deux, mais pas de la manière que je souhaitais.

Le besoin m'a envahi, il a pris le dessus sur chaque once de pouvoir en moi.

Je me suis penché, exigeant un dernier goût, un baiser, une baise brutale si elle me laissait l'avoir.

Ariella a guidé une main vers ma poitrine. Mon cœur battait contre sa paume. "Nous ne pouvons pas faire ça. J'ai besoin de ce travail, je veux travailler pour Eagle Tactical", a-t-elle dit, en me fixant de ses puissants yeux olive. "C'est un rêve qui devient réalité."

Je voulais faire partie de ses rêves, les rêves cochons qui impliquaient de la baiser sur mon bureau. "Tu es toujours la plus raisonnable", ai-je dit, incapable de détacher mon regard d'elle.

Entre la trouver sur la route et lui sauver la vie, j'étais tombé amoureux d'elle, très fort.

ÉPILOGUE

HAZEL

SI J'AVAIS SU ce que ce matin allait apporter, j'aurais couru.

"Viens avec moi." Nikolaï m'a tiré par le bras, sa prise a marqué ma peau, laissant derrière elle un bleu durable.

"Non." Je me suis dégagé de son emprise. "Lâche-moi. Je ne vais nulle part avec toi." Ce n'est pas parce que nous étions liés par le sang que je devais me plier à ses règles.

Nikolai Agron, le chef de la mafia russe, était mon crétin de demi-frère.

"Le marché a déjà été conclu. Il prendra soin de vous et vous lui donnerez des enfants."

"Je n'épouserai personne parce que tu l'as arrangé." Dans quel siècle croyait-il que nous vivions ? Avait-il perdu la tête ?

"Tu feras ce qu'on te dit, Hazel." La façon dont il a dit mon nom m'a fait frissonner.

Il était au-dessus de moi et a attrapé mes cheveux. Tirant sur mes longues boucles, il a ramené mon visage vers le sien. "Tu vas épouser Franco Ivanov et tu vas lui obéir."

Je me suis moquée de son idée de mariage et dès qu'il a relâché sa prise sur mes cheveux, je lui ai craché au visage. "Je ne suis pas à toi pour être donné ou vendu." Il m'a donné un coup de poing sur le visage.

"Tu m'appartiens ! N'oublie jamais ça, petite soeur."

Merci d'avoir lu Exposer : Jaxson !

J'espère que vous aimez Ariella et Jaxson. Leur histoire continue dans Furtif : Mason !

Vendu à la mafia. Je ne suis rien de plus qu'une propriété pour mon frère. Forcé à un mariage arrangé, je demande l'aide d'Eagle Tactical.

Ariella

J'ai emménagé avec Jaxson après l'attaque. C'est difficile de ne pas le toucher, mais c'est mon patron. Il m'a donné un travail à Eagle Tactical en tant que subordonnée.

Je n'accepte pas bien les ordres, surtout d'un patron grincheux. Il est aussi grincheux que son bambin quand il saute sa sieste de l'après-midi.

Jaxson

J'ai juré de protéger Ariella. C'est ce qu'elle représente pour moi, mais elle me tape sur les nerfs avec son attitude "je sais tout" et son déhanché insolent qui fait que mon corps est en surrégime.

J'avais juré de ne jamais faire de coup d'un soir. C'est ce qu'elle pense qu'on a partagé ? C'est pour ça qu'elle me déteste ?

Je ne sais pas combien de temps encore je pourrai me réveiller sous le même toit, aller au travail avec elle, et ne pas la jeter sur le lit.

Nous avons une mission qui est prioritaire, mais comment puis-je garder mon esprit au travail quand elle est toujours dans la pièce et que j'ai envie de la faire plier sur le bureau ?

Un clic sur Furtif : Mason maintenant !

Et inscrivez-vous à ma lettre d'information pour être informé des nouveaux livres, des concours et des offres gratuites :

[www.authorwillowfox.com/subscribe.](http://www.authorwillowfox.com/subscribe)

J'apprécie votre aide pour faire passer le mot, notamment en le disant à un ami. Les critiques aident les lecteurs à trouver des livres ! Veuillez laisser une critique sur votre site de livres préféré.

SANS TITRE

Des cadeaux, des livres gratuits et bien d'autres choses encore !

J'espère que vous avez apprécié Exposer : Jaxson et que vous continuerez le voyage avec Jaxson, Ariella et l'équipe d'Eagle Tactical.

Bien que ce soit mon premier roman en tant que Willow Fox, je suis publiée professionnellement depuis 2013.

[Inscrivez-vous à ma newsletter Willow Fox](#)

Si vous avez apprécié Exposer : Jaxson, prenez un moment pour laisser une critique. Les critiques aident les autres lecteurs à découvrir mes livres.

Vous ne savez pas quoi écrire ? Ce n'est pas grave. Il n'est pas nécessaire d'être long. Vous pouvez raconter comment vous avez découvert mon livre ; était-ce une recommandation d'un ami ou d'un club de lecture ? Faites savoir aux lecteurs qui est votre personnage préféré ou ce que vous aimeriez voir se passer ensuite. Lisez-vous habituellement des HEA ? Que pensez-vous du HFN ? (J'espère qu'il sera satisfait mais je vous promets que je vous livrerai un HEA à la fin de la série !)

Merci de votre lecture ! J'espère que vous envisagerez de vous inscrire sur ma liste de diffusion pour recevoir des livres gratuits, des promotions, des cadeaux et des informations sur les nouvelles parutions.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Willow Fox aime écrire depuis qu'elle est au lycée (il y a bien longtemps). Ses romances de petites villes sont le reflet de la vie dans une petite ville de l'Amérique rurale.

Qu'elle écrive des romans d'amour ou qu'elle s'assoie près d'un feu de camp pour lire un bon livre, Willow aime la magie des mots écrits.

Elle rêve d'être emportée par le vent et espère le faire pour ses lecteurs !

Visitez son site web à l'adresse suivante :

<https://authorwillowfox.com>

EGALEMENT PAR WILLOW FOX

Série Eagle Tactical

Exposer : Jaxson

Furtif : Mason

Dissimuler : Lincoln

Covert : Jayden

Mariages mafieux

Vœu secret

Vœu captif

Vœu sauvage

Vœu non consenti

Vœu impitoyable

Frères Bratva

Brutal Boss

Wicked Boss

Patron Possessif

Patron obsessionnel